



**HAL**  
open science

# Plaques-boucles byzantines et apparentées de la période VIe-VIIe siècle trouvées en France

Katalin Escher

► **To cite this version:**

Katalin Escher. Plaques-boucles byzantines et apparentées de la période VIe-VIIe siècle trouvées en France. *Revue archéologique de l'Est*, 2014, 63, pp.301-336. halshs-01117640

**HAL Id: halshs-01117640**

**<https://shs.hal.science/halshs-01117640>**

Submitted on 23 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Revue archéologique de l'Est**

tome 63 | 2014  
n° 186

---

## Plaques-boucles byzantines et apparentées de la période VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle trouvées en France

Katalin Escher

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rae/8164>  
ISSN : 1760-7264

### Éditeur

Société archéologique de l'Est

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014  
Pagination : 301-336  
ISBN : 978-2-915544-28-2  
ISSN : 1266-7706

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)



### Référence électronique

Katalin Escher, « Plaques-boucles byzantines et apparentées de la période VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle trouvées en France », *Revue archéologique de l'Est* [En ligne], tome 63 | 2014, mis en ligne le 11 février 2016, consulté le 23 août 2018. URL : <http://journals.openedition.org/rae/8164>

---

© Tous droits réservés

# PLAQUES-BOUCLES BYZANTINES ET APPARENTÉES DE LA PÉRIODE VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> SIÈCLE TROUVÉES EN FRANCE

Katalin ESCHER\*

---

**Mots-clés** Plaques-boucles, Byzance, France, VI<sup>e</sup> siècle, VII<sup>e</sup> siècle, période mérovingienne.

**Keywords** Buckle plates, Byzantium, France, 6th century, 7th century, Merovingian period.

**Schlagwörter** Gürtelbeschläge, Byzanz, Frankreich, 6. Jh., 7. Jh., merowingische Zeit.

**Résumé** L'article recense les plaques-boucles réputées byzantines trouvées en France: du type *Sucidava* et ses dérivés, des types ajourés de croix et en forme de croix, la grande famille des plaques-boucles lyriques et en forme de languette, ainsi que quelques pièces isolées. Relativement nombreux, ces accessoires vestimentaires ont connu une popularité qui leur a permis d'avoir une importante postérité locale.

**Abstract** The paper provides an inventory of buckle plates thought to be Byzantine found in France: the *Sucidava* type and its offshoots, those with an openwork cross or in the form of a cross, the family of buckle plates in the shapes of lyres or tongues, and a few individual pieces. Relatively numerous, these sartorial accessories enjoyed a popularity that has ensured their recognition locally even today.

**Zusammenfassung** Der Artikel erfasst die in Frankreich gefundenen und als byzantinisch geltenden Gürtelschnallen: Typ *Sucidava* und von diesem abgeleitete Formen, mit Kreuzen durchbrochene und kreuzförmige Typen, die große Familie der lyra- und zungenförmigen Beschläge sowie einige isolierte Stücke. Diese relativ geläufigen Elemente des Kleidungszubehörs waren sehr verbreitet, sodass zahlreiche lokale Nachahmungen existieren.

---

Des plaques-boucles réputées byzantines, le plus souvent en bronze, datées du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle, proviennent du territoire de la France actuelle. Différents modèles sont représentés, plus ou moins proches des originaux byzantins. Les garnitures de ceintures byzantines font l'objet de recherches depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et certains types caractéristiques ont été identifiés. La liste des découvertes s'allonge régulièrement. Si les pièces maîtresses de l'orfèvrerie byzantine ne sont pas nombreuses, les pièces en bronze et des dérivées se rencontrent assez fréquemment. Pour chaque type de plaques-boucles byzantines, les listes de découvertes et l'étude exhaustive ont été faites par plusieurs auteurs, de manière successive et complémentaire: notamment J. Werner (1955), V. Varsik (1992), E. Riemer (1992), S. Uenze (1992), W. Ebel-Zepezauer (1994), M. Schulze-Dörrlamm (2002 et 2009).

L'origine de cette recherche est une plaque-boucle provenant de Belfort (fig. 17, n° 1), de type Hippo Regius, conservée au musée de Montbéliard, et d'autres pièces qui

m'ont été indiquées par Michel Kazanski. La présente étude a pour vocation de se concentrer sur les plaques-boucles trouvées en France, les recenser, les intégrer dans les grands types connus. Certaines caractéristiques distinguent nettement les plaques-boucles byzantines et leurs dérivées locales des garnitures de ceintures mérovingiennes. Lors de cet examen, il apparaît que les modèles byzantins ont laissé une riche postérité de formes en Gaule, dans la culture matérielle mérovingienne. Les plaques-boucles trouvées sur le territoire de la France actuelle peuvent être classées dans deux principaux groupes formels, l'un à motif de croix, l'autre à bord incurvé «lyrique».

## 1. PLAQUES-BOUCLES À MOTIF DE CROIX

Ce grand groupe de plaques-boucles à motif de croix comprend plusieurs variantes. La première est une petite série de forme caractéristique, baptisée «type *Sucidava*» par

---

\* Chercheur associé à l'UMR 6298 ARTEHIS de Dijon, enseignante à l'Université de Cergy-Pontoise. 1 rue Leclerc, 95450 Ableiges.

la littérature scientifique : à boucle rectangulaire, à plaque d'un seul tenant ajourée d'une croix et d'une lunule et à extrémité arrondie terminée par un bouton. Des formes dérivées sont aussi ajourées en forme de croix. Il existe des pièces dont le décor ajouré ménage une croix. Quelques plaques-boucles cruciformes sont par ailleurs présentes en Gaule.

### 1.1. PLAQUES-BOUCLES DE TYPE SUCIDAVA

Le type Sucidava est une plaque-boucle en bronze d'un seul tenant, à boucle rectangulaire et à plaque ajourée. Il existe des modèles plus ou moins soignés.

- De provenance exacte inconnue dans le département de Savoie (fig. 1, n° 1), un exemplaire de facture remarquable est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (n° inv. E69; COLARDELLE, 1983, fig. 115.7, p. 302, n° 5). Sa boucle rectangulaire possède des angles saillants, sa plaque ajourée montre une belle croix grecque aux arêtes vives et des décors d'ocelles soignés (long. : 58 mm, larg. : 31,5 mm, ép. : 12 mm, masse : 25 g). De la dorure subsiste par endroits sur l'objet en bronze.

- Arcy-Sainte-Restitue (Aisne; fig. 1, n° 2). Cette plaque-boucle en bronze d'un seul tenant (51 x 27 mm), à boucle rectangulaire, à plaque ajourée d'une croix et d'un arc de cercle, est une représentante classique du type Sucidava. Elle est connue dans la littérature avec la provenance « Brény » car reproduite par Frédéric Moreau sur une planche d'objets de ce site dans l'*Album Caranda*. La provenance a été corrigée par M. Kazanski, d'après le dessin qui figure en fait dans le manuscrit des fouilles d'Arcy-Sainte-Restitue (MOREAU, Manuscrit 10, p. 27, Musée d'Archéologie nationale; la plaque aurait été trouvée « dans une tombe en pierre » N° 2829). Elle est conservée au Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye (n° inv. 36593; Picardie, 1986, n° 189, p. 246, fig. 228, par F. Vallet; d'après MOREAU, *Album Caranda*, 3, pl. 10, nle. série n° 3; JOFFROY, 1961, p. 113, fig. 32, n° 8, avec provenance: Brény, ancienne collection Moreau).

- Envermeu (Seine-Maritime; fig. 1, n° 3). Une plaque-boucle de type Sucidava, d'un seul tenant, à boucle rectangulaire, plaque ajourée d'une croix et d'un arc de cercle, a été trouvée dans une tombe du cimetière franc d'Envermeu. Elle est conservée au musée de Rouen (COCHET, 1855, pl. XI.43; cité par WERNER, 1955, liste 1, n° 25, p. 45; LORREN, 1976, pl. XLIX.7; LORREN, 2001, pl. XLIX.7; UENZE, 1992, p. 198, liste 5, n° 2, d'ap. WERNER).

- Londinières (Seine-Maritime; fig. 1, n° 4). Une autre plaque-boucle, dont l'ardillon manque, provient d'une sépulture du cimetière franc de Londinières et se trouve également au musée de Rouen (WERNER, 1955, liste 1, n° 24, p. 45; d'après COCHET, 1855, pl. 7.36; COCHET, 1866, p. 534; LORREN, 1976, pl. XLIX.8; LORREN, 2001, pl. XLIX.8; UENZE, 1992, p. 198, liste 5, n° 1, d'ap. WERNER).

- De « Normandie », peut-être également de Londinières (Seine-Maritime; fig. 1, n° 5), provient une autre plaque-boucle de type Sucidava, d'un seul tenant, à boucle rectangulaire et plaque arrondie portant un petit appendice

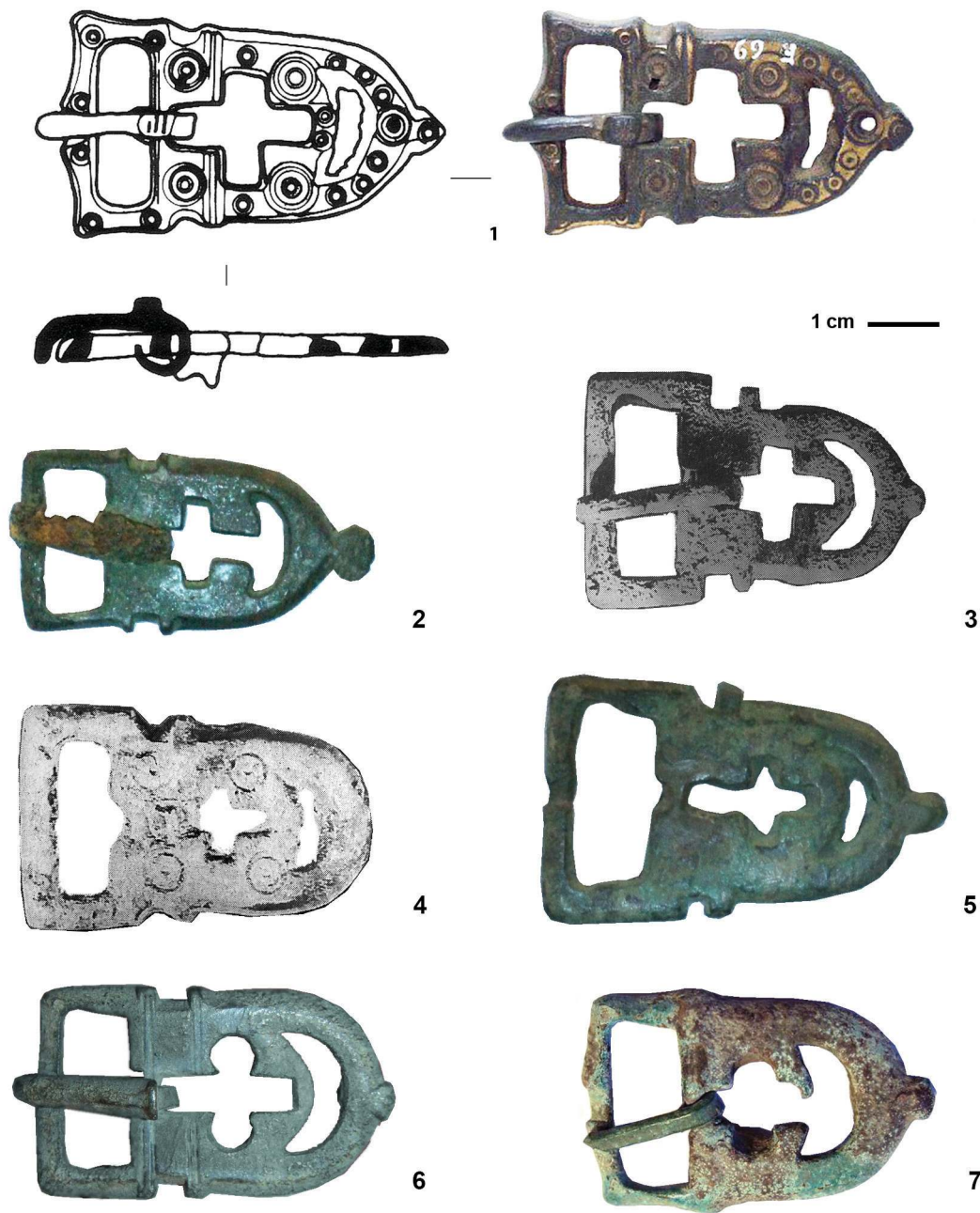
et ajourée d'une croix et d'un croissant de lune, sans ardillon. Elle est conservée au Musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye (n° inv. 19932; JOFFROY, 1961, p. 113, fig. 32, n° 7 « Normandie »; citée par SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, p. 151), à la suite d'un échange avec le musée de Rouen en 1875. L'inventaire ne précise pas sa provenance. Celle-ci a été identifiée par F. Vallet : la pièce paraît identique à celle figurée avec la provenance Londinières par Cochet (1864, p. 351 et 1866, p. 534) et au moins une des autres plaques du n° inv. 19932 paraît également reproduite par Cochet (1864, p. 138).

Cette plaque-boucle faisait partie du numéro d'inventaire 19932, d'après notre enquête; elle est donc identique à celle qui est citée avec la provenance – erronée – de « Conflans-sur-Seine (Seine-et-Oise) ? », dans la liste de J. Werner. Une plaque-boucle du type Sucidava proviendrait d'une tombe dans un cimetière franc de « Conflans-sur-Seine (Seine-et-Oise) » et serait conservée au Musée des Antiquités nationales, Saint-Germain-en-Laye, n° 19932 (WERNER, 1955, liste 1, n° 26, p. 45, se réfère à *Jb. k.k.Zentralkomm.*, NF 1, 1903, p. 32-33; UENZE, 1992, p. 198, liste 5, n° 3 et SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, note 685, d'ap. WERNER). Le numéro d'inventaire n° 19932 donné par Werner correspond à quatre plaques-boucles obtenues par le Musée des Antiquités nationales à la suite d'un échange avec le musée de Rouen. Parmi ces quatre, une est bien du type Sucidava, elle est identique à la pièce dont la provenance restituée est Londinières. Par ailleurs, Conflans-sur-Seine se trouve dans la Marne et non dans l'ancienne Seine-et-Oise comme l'indique Werner. Le Musée des Antiquités nationales conserve aussi des garnitures de ceintures qui en proviennent (n°s inv. 19753 à 19757, 19905), mais elles sont du type scutiforme et ne correspondent pas non plus à une plaque byzantine (Inventaires du M.A.N.; indications de F. Vallet). Ce lieu de provenance peut donc être retiré de la liste des plaques byzantines.

- « Est de la France ? » (fig. 1, n° 6). Une plaque-boucle de type Sucidava (indication de J.-P. Cazes), de forme caractéristique, en bronze (long. : 46 mm), sans provenance, a été mise en vente en 2012 sur un site internet par une personne résidant en Champagne-Ardenne, ce qui localise potentiellement la région de découverte. Elle est très probablement issue de prospection au détecteur.

- « France » (fig. 1, n° 7). Un autre exemplaire de provenance inconnue (indication de J.-P. Cazes) a été vendu sur internet. La boucle rectangulaire est assez irrégulière, l'ajour en croix et celui en demi-lune se rejoignent. L'ardillon est plat, également en bronze mais de facture et patine différentes de la boucle, et on se demande même s'il est antique. La plaque-boucle est patinée et partiellement corrodée.

Le type Sucidava a été largement étudié dans les publications successives de J. Werner (1955), V. Varsik (1992), Z. Vinski (1974), S. Uenze (1992), ainsi que D. Gh. Teodor (1991), A. Madgearu (1998), M. Schulze-Dörrlamm (2002; type D1), M. Kazanski (2003). Il est considéré comme proprement byzantin. Il est répandu dans les Balkans, en Crimée et en Égypte, quelques pièces ayant été retrouvées en Gaule. Il est rare en Italie et manque en Afrique du Nord (carte de répartition : SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002,



**Fig. 1.** Plaques-boucles de type Sucidava trouvées en France. **1.** Savoie (dessin COLARDELLE, 1983 et photo K. Escher au musée de Genève) ; **2.** Arcy-Sainte-Restitue (Aisne ; photo K. E. au M.A.N.) ; **3.** Envermeu (Seine-Maritime ; LORREN, 2001, pl. XLIX, 7) ; **4.** Londinières (Seine-Maritime ; LORREN, 2001, pl. XLIX, 8) ; **5.** Londinières ? / Normandie (Seine-Maritime ; photo K. E. au M.A.N.) ; **6-7.** France ? (internet). Sauf indication différente, les figures sont à l'échelle 1:1.

p. 150, fig. 54). Il est plutôt associé au vêtement masculin, mais on connaît des tombes féminines qui en contenaient dans le bassin des Carpates. Par sa répartition, qui recouvre l'Empire romain oriental avant les reconquêtes byzantines, il est daté par tous les auteurs du VI<sup>e</sup> siècle, et plus précisément du milieu ou de la deuxième moitié de ce siècle.

Les pièces gauloises de forme connue sont toutes ajourées d'une croix et d'un croissant, ces derniers se rejoignant

sur des exemplaires d'Arcy-Sainte-Restitue et de provenance inconnue. L'exemplaire de Savoie, le plus méridional et ainsi le moins éloigné de l'aire de répartition habituelle, est aussi le plus soigné, avec des angles nets, des moulures et un décor d'assez bonne qualité. Les autres exemplaires, qui proviennent du nord de la France, sont de facture un peu plus grossière, de proportions moins régulières. Ces différences dans la facture s'observent également dans la région où ce

type est autochtone. Il est remarquable que trois des plaques françaises de type Sucidava soient normandes, dont deux très vraisemblablement de Londinières.

## 1.2. AUTRES PLAQUES AJOURÉES D'UNE CROIX

- Saint-Denis (Seine-Saint-Denis ; fig. 2, n° 1). Un dérivé du type Sucidava est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis (n° inv. 11 2393 2 ; indication de M. Kazanski ; *Ville de Saint-Denis — Unité d'Archéologie*, fiches n°s 1 à 15, sept. 1989 à mai 1990, ISBN 2-907 100-01-7, photo de couverture). Cette pièce a été trouvée lors des fouilles de 1989, dans la nécropole de l'aire 11, au nord de la basilique. Le contexte est le remblai de la tombe I.055 ; celle-ci contenait un fragment de calotte crânienne et un humérus gauche (le reste du squelette a été détruit et a disparu) d'un adulte, tête à l'ouest (« Plan de localisation des fouilles », Fiche n° 1 de l'U.A., sept. 1989 : Aires 11 et 17).

Il s'agit toujours d'une plaque-boucle d'un seul tenant, en bronze (long. : 61,5 mm avec l'ardillon, 58,7 mm sans l'ardillon, larg. : 30,4 mm, haut. : 9 mm, ép. 2,2 mm). Sa boucle est rectangulaire, la plaque à bord festonné est ajourée d'une croix latine pattée. L'ardillon plat à base élargie, avec extrémité arrière recourbée en crochet, est passé dans une perforation rectangulaire allongée pratiquée dans la plaque. Sous l'ardillon, à l'arrière de l'ouverture de la

boucle, une encoche permet au crochet de l'ardillon de tourner facilement. Toute la surface est décorée de très petits ocelles poinçonnés, reliés par des lignes gravées peu régulières. Les bords sont obliques et ornés de traits courts. Sur le revers, trois pattes arrondies et perforées, parallèles et disposées en triangle, assuraient la fixation.

Cette pièce est apparentée au type Sucidava par la boucle rectangulaire, coulée d'un seul tenant avec la plaque et la croix ajourée. L'ardillon est plutôt mérovingien. Le contour mouvementé peut être rapproché de celui de la pièce de la « vallée de la Saône » autrefois dans la collection Febvre (SURIGNY, 1851-55, pl. XVIII.4 ; GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979, fig. 1.12, p. 57, 59). Elle se rapproche déjà des types de plaques-boucles mérovingiennes d'un seul tenant, ajourées, à boucle rectangulaire, datées du VI<sup>e</sup> siècle (par ex. LEGOUX, 1994, fig. 5).

- À Chéhéry (Ardennes ; fig. 2, n° 2), dans la tombe 22a, les fouilles de J.-P. Lémant ont mis au jour une plaque-boucle en bronze, d'un seul tenant (62 mm de longueur), à boucle rectangulaire, à plaque ajourée de croix. Quatre perforations circulaires sont disposées sur le pourtour et de grands ocelles y sont appliqués (*Childéric*, 1982, D.164, p. 124, fig. p. 129). Cette plaque-boucle a des points communs avec la pièce précédente. Si la croix ajourée la relie aux plaques-boucles byzantines, les motifs latéraux en sont déjà éloignés. Elle est attribuable à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle.

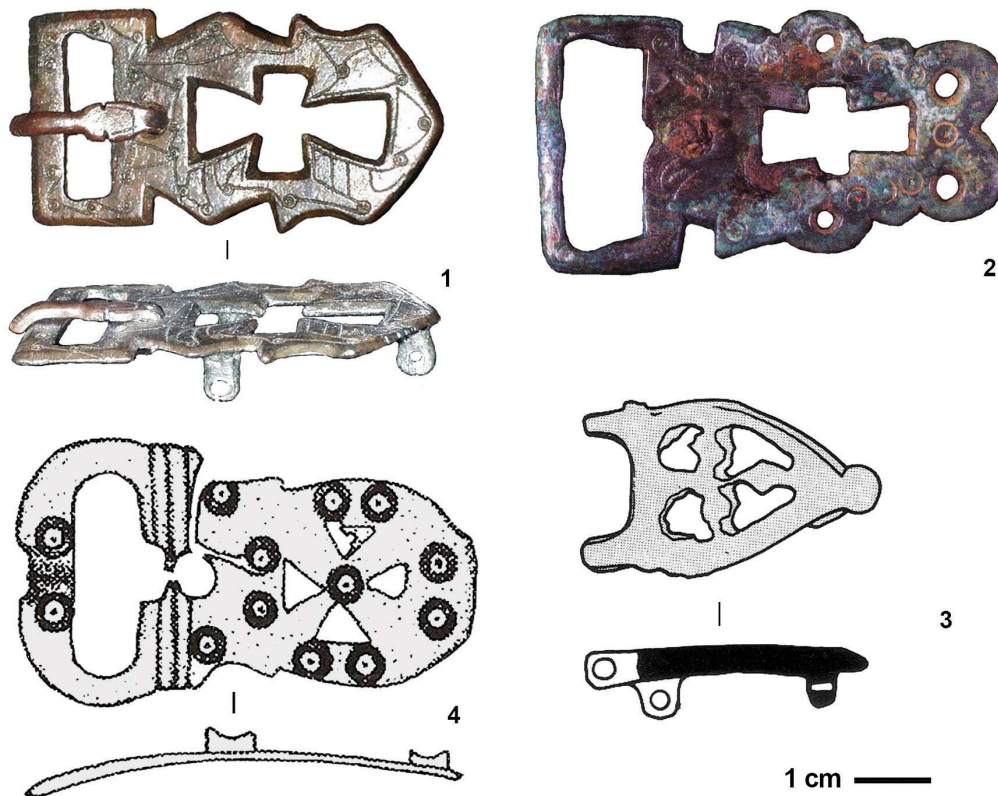


Fig. 2. Autres plaques-boucles ajourées de croix trouvées en France. 1. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis ; photo K. E. au musée de Saint-Denis) ; 2. Chéhéry (Ardennes ; Childéric, 1982, fig. p. 129) ; 3. Savoie (COLARDELLE, 1983, fig. 115.10) ; 4. Campagne-sur-Arize (Ariège ; STUTZ, 2003, pl. 18).

• Une plaque de provenance exacte inconnue en « Savoie » (fig. 2, n° 3) est conservée au Musée d'Art et d'Histoire, à Genève (n° inv. 372; COLARDELLE, 1983, fig. 115.10, p. 302, n° 8; citée par SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 27, fig. 10). Elle est en bronze (long. : 39 mm, larg. : 22 mm, ép. : 9 mm), ajourée de façon à ménager une croix, terminée d'un côté par deux tenons qui la rattachaient à la boucle et de l'autre par un motif rond. Elle s'intègre dans une petite série byzantine, le type E7 de M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 26, carte de répartition fig. 10, p. 27, p. 354), daté des deux premiers tiers du VII<sup>e</sup> siècle, représenté en Syrie, à Qal'at Sem'an (KAZANSKI, 2003, p. 24, pl. 19, p. 207); en Asie Mineure (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 241); sur la côte orientale adriatique, à Durres (Albanie, deux exemplaires, SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, fig. 11; d'ap. TARTARI, 1984, p. 233, pl. II,4, III,4); Polace (Croatie; VINSKI, 1974, fig. p. 29); Mèizza, tombe 77 (Istrie, d'ap. MARUŠIĆ, *Jadranski Zbornik*, 11, 1979-81, p. 173, pl. II, 3); en Italie du Sud, à Otranto (deux exemplaires, d'ap. D'ANGELA, 1995, p. 279, fig. 2); en Sardaigne, de provenance exacte inconnue (d'ap. PANI ERMINI, MARINONE, 1981, p. 98, n° 147) et en Sicile orientale (d'ap. MANGANARO, 2002, n° 94, fig. 7).

Certains auteurs intègrent dans le type de Corinthe ces pièces ajourées de façon à ce que les pleins restants dessinent une croix. Ce sont des plaques articulées et ajourées dont la forme principale présente deux ajours ronds suivis d'un triangle et ce dernier est parfois divisé en deux, mais la déformation des champs ajourés tend à laisser apparaître une croix. C'est le cas des pièces de Mejica (VARSIK, 1992, p. 93, liste C, n° 28, pl. III.9; d'ap. MARUŠIĆ, 1967, p. 333-347, pl. VI.3), Siligo (Italie, Sardaigne; RIEMER, 1995, p. 804, annexe III, n° 22; HESSEN, 1974, fig. 3.1; d'ap. G. Maetzke), plusieurs exemplaires de provenance inconnue en Sardaigne (RIEMER, 1995, p. 804, annexe III, n° 27 & deuxième ex. fig. 6a, 6b, 6c; HESSEN, 1974, fig. 3.8 & fig. 3.2, fig. 3.4). Le type de Corinthe (recensé et étudié par J. Werner, V. Varsik, E. Riemer; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, type E6, carte de répartition fig. 7, p. 23, p. 354) est réparti essentiellement dans les zones littorales de l'Empire byzantin, dans les Balkans, en Crimée, en Asie Mineure, en Italie, y compris la Sardaigne et la Sicile, et jusqu'aux Baléares, avec quelques exemplaires entre la Hongrie et l'Allemagne actuelles. On n'en connaît pas en Afrique, Égypte comprise, ni en Espagne, et il est absent aussi de la Gaule. Il est daté du VII<sup>e</sup> siècle.

• Campagne-sur-Arize (Ariège; fig. 2, n° 4), Menjou. Une plaque-boucle d'un seul tenant, en bronze (61 x 36 mm), a été trouvée en 1999-2000, au cours d'une évaluation archéologique menée par J. Paulin et son équipe sur le site de Menjou à Campagne-sur-Arize. Elle fait partie d'une collection particulière (BOUDARTCHOUK, 2008, p. 16; STUTZ, 2003, n° 345, pl. 18). Elle se situait dans un remblai, immédiatement sous la terre végétale, sans lien stratigraphique. Une occupation antique et tardo-antique a été identifiée dans les couches inférieures. La plaque est ronde, ajourée de quatre triangles formant une croix de Malte. La boucle figure deux dauphins affrontés sur le repos de l'ardillon. Celui-ci manque; il s'articulait dans une per-

foration ronde pratiquée dans la plaque. Deux ocelles forment les yeux des animaux et d'autres ornent la plaque, soulignant les extrémités de la croix. Deux barrettes rappellent une charnière. Deux petits appendices se trouvaient sur l'extrémité et trois tenons perforés au revers. Elle est fortement endommagée, ce qui peut expliquer son rejet.

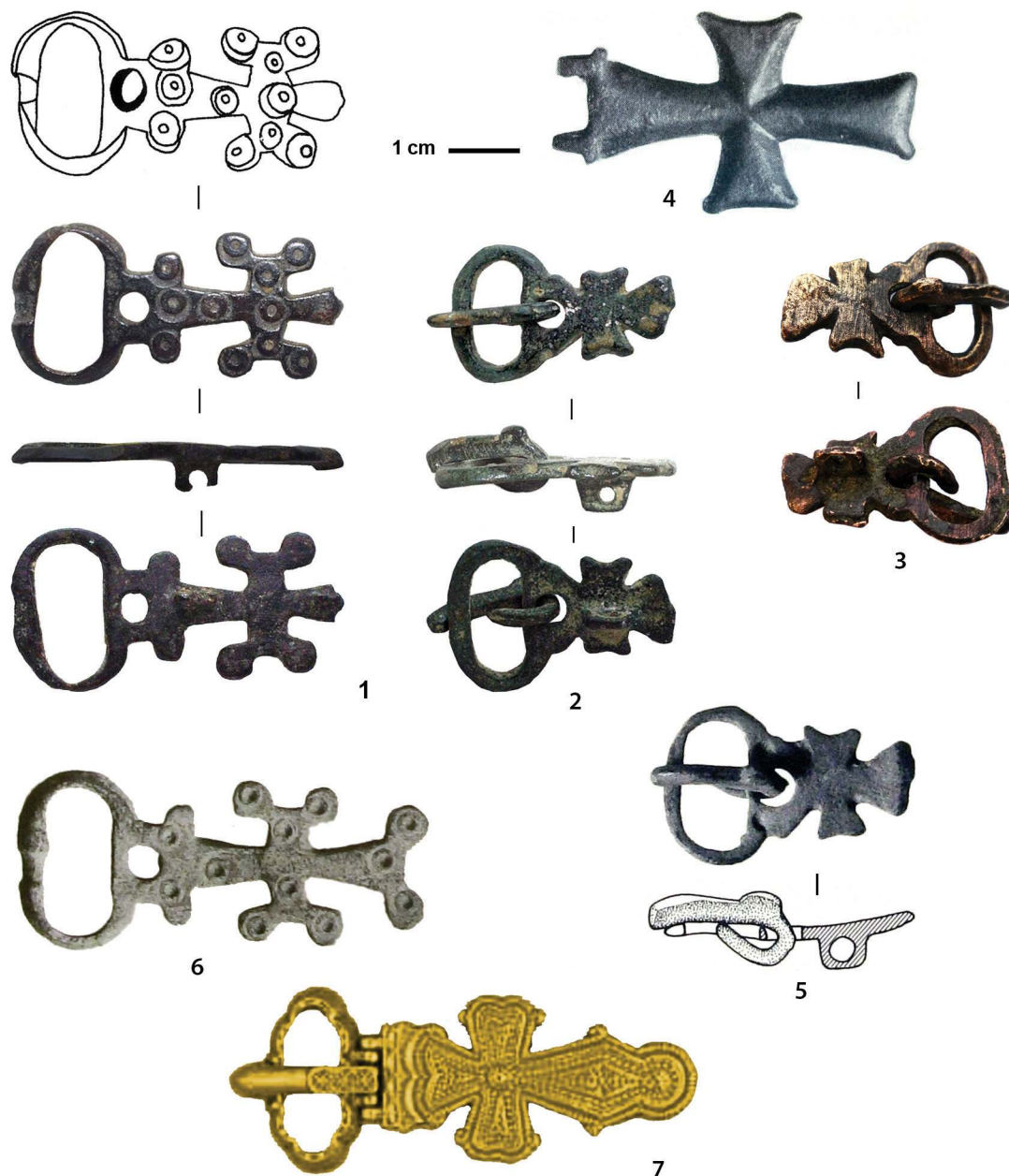
M. Kazanski l'avait identifiée comme probablement originaire de Syrie byzantine. Elle se rattache à un groupe présent en Syrie et en Asie Mineure, avec notamment deux éléments de comparaison très proches provenant de la Syrie du Sud (BOUDARTCHOUK, 2008, fig. 2, p. 16; d'ap. KAZANSKI, 2003, fig. 3.1) et d'Asie Mineure (BOUDARTCHOUK, 2008, fig. 3; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, n° 122), ainsi que d'autres exemplaires d'Asie Mineure, de Byzance, de Palmyre, de Prahovo, des éléments comparables dans des musées d'Athènes et à Akhmim, en Égypte. La répartition correspond à la partie orientale de l'Empire byzantin, la datation à la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle et peut-être au début du VII<sup>e</sup> siècle (BOUDARTCHOUK, 2008, p. 17; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, p. 156-159, n°s 122 à 126, type «D4»; et d'ap. KAZANSKI, 2003, p. 42, fig. 3). Une pièce plus proche du type Sucidava, ajourée d'une croix grecque et à boucle rectangulaire, mais également ornée d'ocelles et de têtes de dauphins très stylisées, existe à Bornis-Neamt (Roumanie; BOUDARTCHOUK, 2008, fig. 4; d'ap. TEODOR, 1991, p. 119, fig. 1, n° 3).

Selon J.-L. Boudartchouk, la forme générale, les protomés de dauphins et les exemples d'hybridation laisseraient supposer que les garnitures de ceinture du Bas-Empire seraient à l'origine de ces plaques byzantines, y compris du type de Sucidava. La répartition balkanique indiquerait le *limes* d'Illyricum comme zone d'élaboration. Comme les garnitures romaines tardives, les plaques byzantines pourraient être liées à l'armée romaine orientale (BOUDARTCHOUK, 2008, p. 19-20).

En France, le motif cruciforme composé de quatre triangles ajourés est également présent sur des pièces locales, à boucle rectangulaire: deux de Vénerque (Haute-Garonne) et une de Toulouse (Haute-Garonne; STUTZ, 2003, pl. 18; VIDAL, 1991, Vénerque, Le Rivel, tombe 60, fig. 11, p. 203).

### 1.3. PLAQUES-BOUCLES EN FORME DE CROIX

• Provenant de « Charenton-du-Cher (Cher) ? » (fig. 3, n° 1), une plaque-boucle en forme de croix est conservée au Musée du Berry à Bourges (n° inv. 56.X.58; indication de M. Kazanski). C'est une plaque-boucle d'un seul tenant en bronze (long. : 46 mm, larg. : 23/20 mm, haut. : 6,8 mm, ép. : 2,4 mm, masse: 8 g). La boucle est ovale et fine, légèrement facettée, avec un repos d'ardillon marqué. La plaque forme une croix latine pattée prolongée de saillies circulaires. Une perforation ronde est aménagée pour l'ardillon. La croix est décorée d'ocelles profonds et nets: un ocelle au milieu du croisement, un sur chaque bras, deux sur l'haste et un sur chacune des six rondelles des extrémités (il n'y en a pas sur le montant supérieur). Le revers porte une patte rectangulaire perforée, cassée et incomplète. L'ardillon manque, la surface est patinée, légèrement brunâtre et des



**Fig. 3.** Plaques-boucles en forme de croix. 1. Charenton-du-Cher (Cher)? (photo K. E. au musée de Bourges; dessin musée de Bourges); 2. provenance inconnue, musée de Reims (photo K.E. au musée de Reims); 3. provenance inconnue Gironde? (internet); 4. département du Gard (ZEISS, 1934, pl. 31.12); 5. Asie Mineure (SCHULZE DÖRRLAMM, 2002, n° 179); 6. Asie Mineure (SCHULZE DÖRRLAMM, 2002, n° 195); 7. « Constantinople? », British Museum (ENTWISTLE, 2010, p. 20).

traces d'usure se manifestent dans l'amincissement de la boucle et le lissage des ocelles.

Elle appartenait à la collection de Charles de Laugardière et sa fiche d'inventaire porte la mention « Charenton-du-Cher? », avec un point d'interrogation. M. J. de Saint-Venant (1917, p. LXX) note à propos des objets qui composaient la collection Laugardière : « leur provenance, leur milieu et les circonstances de leur découverte [furent] dûment observés (...). (...) provenaient de sa circonscription provinciale, rencontrés le plus souvent dans les entrailles de son sol, notamment à Bourges même. De

telle sorte que si un certain nombre n'étaient malheureusement étiquetés que dans sa belle mémoire, on peut être convaincu qu'il n'en était pas d'étranger à la région (...). » Selon P. Bailly, du musée de Bourges, la plaque-boucle ne provient certainement pas de Bourges.

À Charenton-du-Cher se trouvait un monastère colombanien de femme. Des disciples et sympathisants de Colomban (543–615) sont à l'origine d'une série de fondations monastiques dans la région de Bourges. Sous l'abbatiate d'Eustase (mort en 629), successeur de Colomban à Luxeuil, Théodulf, surnommé Babolein, homme véné-



nable, aurait fondé trois monastères dont celui de Charenton : « *loco nuncupato Carantomo supra fluvium jamdictum Milmandram* » (JONAS, *Vita s. Eustasii*, éd. Bouquet, p. 501 ; LAUGARDIÈRE, 1951, p. 172). La fondation est également attribuée à saint Chalan ou *Chalantius*, disciple de Colomban, vers 620, avec le financement de Théodulf (BUHOT de KERSERS, 1996, p. 76).

Un sarcophage provient du site et se trouve actuellement au musée de Bourges. C'est une grande cuve parallélépipédique en marbre blanc (pierre peut-être locale), portant la représentation, gravée au trait, de Daniel entre les lions sur une face et un vase entre des griffons sur l'autre. Ce sarcophage se trouvait dans un cimetière du haut Moyen Âge, Place de l'Église, et a été attribué à saint Chalan, mort vers 660. Il serait daté du VII<sup>e</sup> siècle (ou des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles selon É. Chatel, 1981, p. 49 ; sur le sarcophage : CHEVROT, TROADEC, 1992, n° 047, p. 156 ; BUHOT de KERSERS, 1996, p. 76-78, pl. V ; LAUGARDIÈRE, 1951, p. 172-173 ; SALIN, 1952, p. 146, etc.). Pour l'époque mérovingienne, dans la commune, rue de la Cure, un autre sarcophage et une boucle de ceinture du VII<sup>e</sup> siècle sont encore signalés. Des vestiges romains attestent l'existence d'une agglomération antique, *Carantomagus*, traversée par la voie romaine (CHEVROT, TROADEC, 1992, n° 47, p. 156).

Bien qu'il n'existe que peu d'éléments connus, la provenance possible de la plaque-boucle en forme de croix pourrait être rapprochée de l'existence du monastère du VII<sup>e</sup> siècle. Son déplacement depuis les régions byzantines, par l'Italie ou par la Pannonie, serait envisageable dans le contexte du monachisme colombanien.

- « Provenance inconnue ». Une petite plaque-boucle en forme de croix (fig. 3, n° 2), d'origine indéterminée, est conservée au Musée Saint-Remi de Reims (Marne, n° inv. 978 27720 ; indication de C. Poulain et M. Kazanski). C'est une petite plaque-boucle d'un seul tenant en bronze (long. : 33 mm, larg. : 21,2 mm, haut. : 13,2 mm, ép. : 2,4 mm, masse 7 g). Elle est complète, patinée en vert avec des taches jaunâtres. La boucle est ovale et simple, la plaque forme une croix pattée peu régulière. L'ardillon est fin, sa base est cubique, il est attaché par son extrémité recourbée en crochet dans une perforation ronde préparée dans la plaque. La base est rehaussée d'un élément parallélépipédique. Elle porte sur le revers une patte rectangulaire traversée par une perforation.

- Provenance exacte inconnue, « Gironde » ? Une petite plaque-boucle identique (fig. 3, n° 3 ; indication de J.-P. Cazes) a été trouvée en détection par un inventeur localisé dans la Gironde, avant avril 2011 (site internet). La boucle ovale est complétée par une plaque en forme de croix. L'ardillon à base rectangulaire est passé dans une petite perforation ronde. Une patte rectangulaire sur le revers permettait la fixation. L'objet a été violemment nettoyé de sa patine.

- De provenance exacte inconnue, « département du Gard » (fig. 3, n° 4), une plaque isolée est conservée au musée de Nîmes (ZEISS, 1934, pl. 31.12, p. 121). Elle a une forme de croix latine à bords biseautés et est pourvue de deux tenons d'articulation sur l'avant.

La plaque en forme de croix, d'un seul tenant ou articulée, est caractéristique d'une série de garnitures byzantines. Varsik les classe dans le groupe Méditerranée-Adriatique, type qui comprend les plaques en forme de croix ou de triangle (VARSIK, 1992, p. 93). M. Schulze-Dörrlamm a créé divers types, avec une distinction essentielle entre les pièces d'un seul tenant et celles articulées.

La variante d'un seul tenant se retrouve plutôt à l'Est, par exemple à Butrint/Bouthroton, couche datée par des monnaies de Justinien (527-565) à Phocas (602-610) (VARSIK, 1992, liste II.E, n° 5, p. 84 ; d'ap. LAKO, 1981, p. 133, pl. XIV.1), à Chersonèse, fosse 18, trois exemplaires, fosse avec deux monnaies de Léon V (813-820) (VARSIK, 1992, p. 85 ; d'ap. JAKOBSON, 1959, p. 272-278, fig. 140). Un exemplaire provient de Constantinople même (VARSIK, 1992, liste II.E, n° 8, pl. III.12 ; VINSKI, 1974, p. 27, pl. XIX.9). Les exemplaires trouvés en contexte sont datés du tournant des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles, et surtout du VII<sup>e</sup> siècle (VARSIK, 1992, p. 84-85).

Plus particulièrement, les plaques-boucles miniatures à boucle ovale et à plaque cruciforme, comme celles du musée de Reims et de provenance inconnue « en Gironde ? », forment le type D22 de M. Schulze-Dörrlamm (2002). Le Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence en conserve une série, provenant toutes d'Asie Mineure. La forme de la croix est généralement irrégulière, mais elle est parfois décorée de quelques ocelles. Les plus grandes atteignent 4 cm avec deux pattes de fixation, mais la plupart mesurent 3 à 3,4 cm et comportent un seul tenon au revers. À cause de leur taille et de leur emplacement dans une des tombes, on les considère comme des fermoirs d'aumôniers. Un exemplaire plus grand a été trouvé au niveau de la taille d'un enfant enterré à Eski Kermen (Crimée). Les contextes, tombe et forts de l'époque de Justinien sur le Danube, permettent de les dater dès le VI<sup>e</sup> siècle. Elles sont également associées à des monnaies et céramiques de la première et de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Elles existent en Italie, en Grèce et dans les Balkans, à Constantinople même, et sont nombreuses en Crimée et en Asie Mineure (fig. 3, n° 5 ; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, n° 173-188, p. 193-199, carte de répartition fig. 71, p. 198 ; Eski Kermen : AJBABIN, 1982 ; ENTWISTLE, 2010, p. 22). L'exemplaire d'Orléans est très proche de la pièce du musée de Reims (VARSIK, 1992, liste II.E, n° 10, pl. III.11 ; d'ap. TEODOR, 1981, fig. 8.13), de même qu'une pièce conservée au British Museum (ENTWISTLE, 2010, n° 12, p. 22).

La plaque-boucle de « Charenton-du-Cher ? », du musée de Bourges, s'intègre dans une série caractéristique de plaques en forme de croix dont chaque branche est fortement pattée et bouletée. La boucle peut être réniforme avec des traits imitant une charnière (groupe D24 de SCHULZE DÖRRLAMM, 2002, p. 201, n° 191-194), ou ovale comme pour cet exemplaire. Ce type D25 de M. Schulze-Dörrlamm est entre autres représenté par une pièce provenant d'Asie Mineure (fig. 3, n° 6 ; SCHULZE DÖRRLAMM, 2002, p. 202, n° 195) et le modèle évolue vers des croix dont les saillies circulaires avant sont reliées à la boucle (D26 de SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, p. 203). Le British Museum conserve

une pièce très semblable (AGER, 2010, fig. 19, p. 76). La plaque-boucle du musée de Bourges diffère de la série par l'extrémité pointue de sa haste et il semble plausible qu'une cassure suivie d'une retouche soit à l'origine de cette forme. Le type est présent en Asie Mineure, en Crimée, en Albanie et en Italie, à Classe près de Ravenne, dans une couche datée du VII<sup>e</sup> siècle. Il apparaît probablement dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. À Chersonèse, les deux modèles (de Reims et de Bourges, D22 et D25) se trouvaient ensemble dans un tombeau, avec une monnaie de Léon V (813-820), ce qui montre leur présence tard dans le VII<sup>e</sup> siècle (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, p. 203 ; d'ap. JAKOBSON, 1959, p. 275, fig. 140).

L'exemplaire du Gard s'intègre dans la variante articulée avec plaque en forme de croix. Celle-ci remonte à des modèles de très belle facture comme celui en or réputé provenir de Constantinople (?) du British Museum (fig. 3, n° 7 ; ENTWISTLE, 2010, n° 2, p. 20 ; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 13, fig. 3). Le modèle articulé semble mieux représenté à l'Ouest, en Istrie, en Sicile et en Espagne. La croix à bords évasés est caractéristique du type E1 de M. Schulze-Dörrlamm, de la fin du VI<sup>e</sup> et de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle (2009, p. 9, p. 354), dont fait partie une plaque-boucle de Brkac-Vrh, tombe 19, deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle (Istrie ; VARSİK, 1992, liste II.E, n° 4, pl. III.7 ; d'ap. MARUŠIĆ, 1979, p. 123, pl. VIII.32), avec les autres trouvailles localisées en Sicile orientale : Gufara, près Buscemi, sous le mont Lauro (ORSI, 1912, fig. 11, p. 199), Chiamonti-Gulfi (d'ap. RIEMER, 1992, p. 448, n° 164, pl. 101), San Mauro Sotto (d'ap. ORSI, 1942, fig. 39), S. Elena bei Licodia, San Marco d'Alunzio et provenance inconnue en Sicile (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, carte fig. 2, p. 10). La croix avec des excroissances arrondies désigne le type E2, présent en Asie Mineure (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n°s 226 et 227, p. 11, p. 354), en Espagne, à Herrera de Pisuerga, ornée de fleurs et volutes (ZEISS, 1934, pl. 21.12, p. 121) ; Teba, Malaga, El Tesorillo, tombe 9, niveau V, vers 640-début du VIII<sup>e</sup> siècle (RIPOLL, 1988, fig. 7, p. 107 ; d'ap. SERRANO-RAMOS *et alii*, 1985, p. 119), et daté du VII<sup>e</sup> et même du début du VIII<sup>e</sup> siècle (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 11-13). De la province de Gérone, en Espagne, provient une plaque en forme de croix latine pattée articulée par deux tenons, portant des lettres grecques (ZEISS, 1934, pl. 21.13, p. 121). La croix bouletée – semblable à celle de Charenton-du-Cher (?) – désigne le type E3, dont plusieurs exemplaires proviennent d'Asie Mineure (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 228-230, p. 13, p. 354). Ces types sont datés de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

La figuration de la croix ou du Christ crucifié est exceptionnelle dans la culture matérielle de l'Antiquité tardive en Gaule. Le Christ est représenté plutôt dans des scènes de sa vie, dans les attitudes du professeur ou du berger. On trouve des croix surtout sur des éléments lapidaires. Pendant le haut Moyen Âge, la représentation du crucifix devient plus courante et la croix devient un bijou symbolique (pendentifs du V<sup>e</sup> siècle à Saint-Denis : FLEURY, FRANCE-LANORD, 1998 ; à Saint-Victor de Marseille : GUYON J., HEIJMANS M. *dir.*, 2001).

Certaines grandes plaques-boucles en bronze figurées des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles présentent des croix, dont des modèles très semblables à celle de Charenton-du-Cher (?), fourchues et bouletées sur le type de Fondremand (GAILLARD de SÉMAINVILLE, 2010, fig. 10).

## 2. PLAQUES-BOUCLES LYRIFORMES

Le second grand groupe formel des plaques-boucles d'origine byzantine de Gaule s'articule autour du modèle « lyriforme ». Cette dénomination s'explique par les bords incurvés de la plaque. Ce grand groupe se ramifie en une série de formes qui atteignent des différences relativement importantes. On part des plaques lyriformes classiques, qui sont réparties en plusieurs sous-groupes selon leur décor. On aboutit à des plaques allongées plus étroites, en forme de languette, entourées ou non d'une série de petits appendices. D'autres modèles se rattachent à cette famille en Gaule, comme une petite série de garnitures mérovingiennes reprenant la division en champs des lyriformes et un exemplaire du type byzantin d'Hippo Regius.

### 2.1. PLAQUES-BOUCLES LYRIFORMES CLASSIQUES

La plaque lyriforme classique présente un dessin très caractéristique. Une moulure délimite un motif ovoïde, puis se prolonge, se recourbe, et dessine deux champs plus petits rappelant des ailes. Dans la littérature scientifique allemande, cette forme rappelle un vase. À l'avant, un pentagone termine la composition. Les bords de la plaque sont définis par les contours incurvés des champs et adoptent la forme éponyme de la lyre.

Les modèles byzantins d'origine, de bonne facture, sont représentés par exemple par des pièces comme celle d'Italie (fig. 4, n° 1 ; ZEISS, 1934, pl. 31.1, p. 119), apparemment décorée au repoussé, de Carthage (fig. 4, n° 2 ; ROTH, 1980, p. 330, fig. 7.3 ; EGER, 2010, fig. 9, p. 37) et de Mytilène (fig. 4, n° 3 ; VARSİK, 1992, liste III, n° 76-77, deux exemplaires, pl. IV.1, carte pl. IX ; d'ap. ROSS, 1964, p. 365-368, fig. 392-393 ; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, fig. 37, p. 39). Comparable à cette dernière pièce, un exemplaire en or conservé au Metropolitan Museum of Art (n° inv. 17.190.1662 ; *From Attila to Charlemagne*, 2000, p. 123, fig. 11.5) révèle la technique d'origine : les champs sont créés par un fil épais replié qui enlace des médaillons en forme de goutte, bordés d'une gorge.

En comparaison avec la culture matérielle mérovingienne locale, quelques principaux traits caractéristiques des originaux byzantins se dégagent :

- une boucle légèrement ovoïde, de section circulaire, à deux tenons d'articulation et comportant parfois à l'avant un repos d'ardillon marqué par un épaississement latéral de la boucle ;
- un ardillon épais à arête longitudinale lui donnant une coupe presque triangulaire. Il est terminé par une base allongée de la même largeur que le corps de l'ardillon, mais rehaussée, arrondie à son extrémité et à sommet plat offrant un décor assez simple de croix ou de sillons concentriques ;

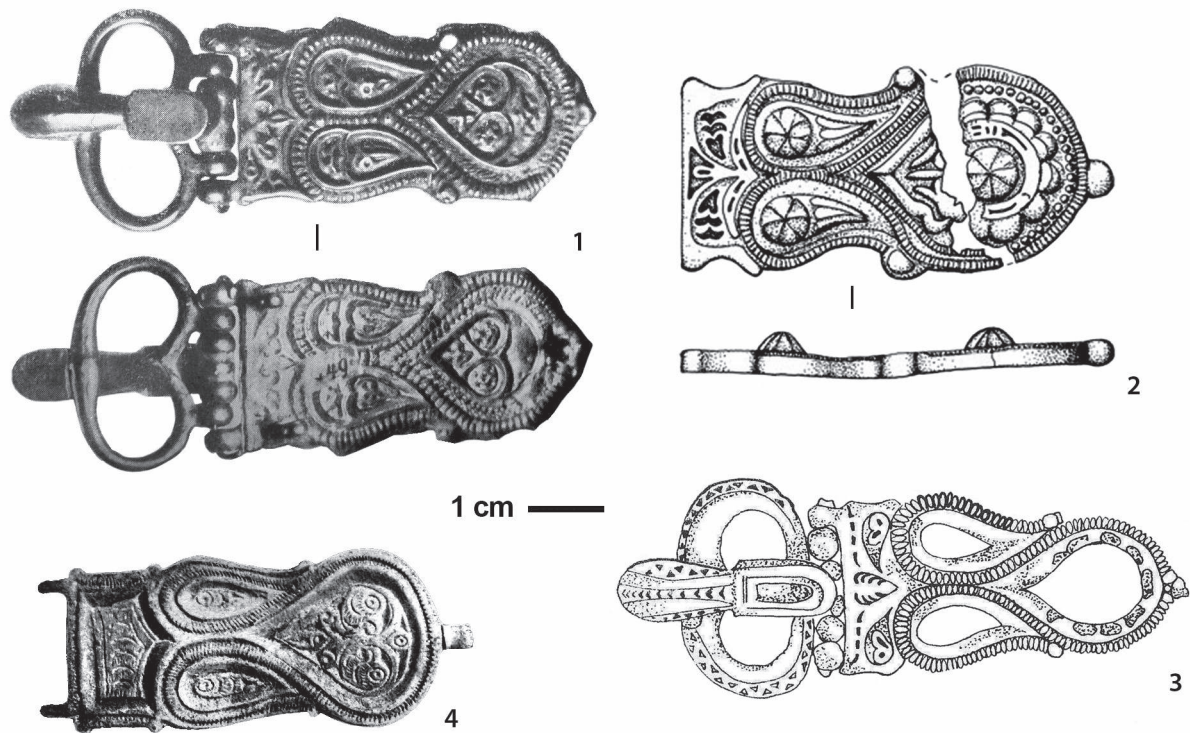


Fig. 4. Plaques-boucles lyriformes byzantines. 1. Italie (ZEISS, 1934, pl. 31.1); 2. Carthage (EGER, 2010, fig. 9); 3. Mytilène (VARSIK, 1992, pl. IV.1); 4. Santistebàn (?) (ZEISS, 1934, pl. 17.1).

- la barrette ou la moulure délimitant les champs est perlée;
- les champs sont réguliers; le champ distal est à extrémité pratiquement circulaire, la moulure qui dessine les ailes revient contre le flanc de la zone circulaire, de sorte que les ailes ne sont pas saillantes par rapport au contour de la plaque. La première zone pentagonale est très courte;
- les champs sont remplis de motifs végétaux ou figuratifs bien lisibles;
- les tenons d'articulation de la boucle, de l'ardillon et de la plaque adoptent des formes presque sphériques;
- les tenons d'articulation de la plaque prolongent le bord et encadrent ceux de la boucle;
- la plaque porte un bouton terminal.

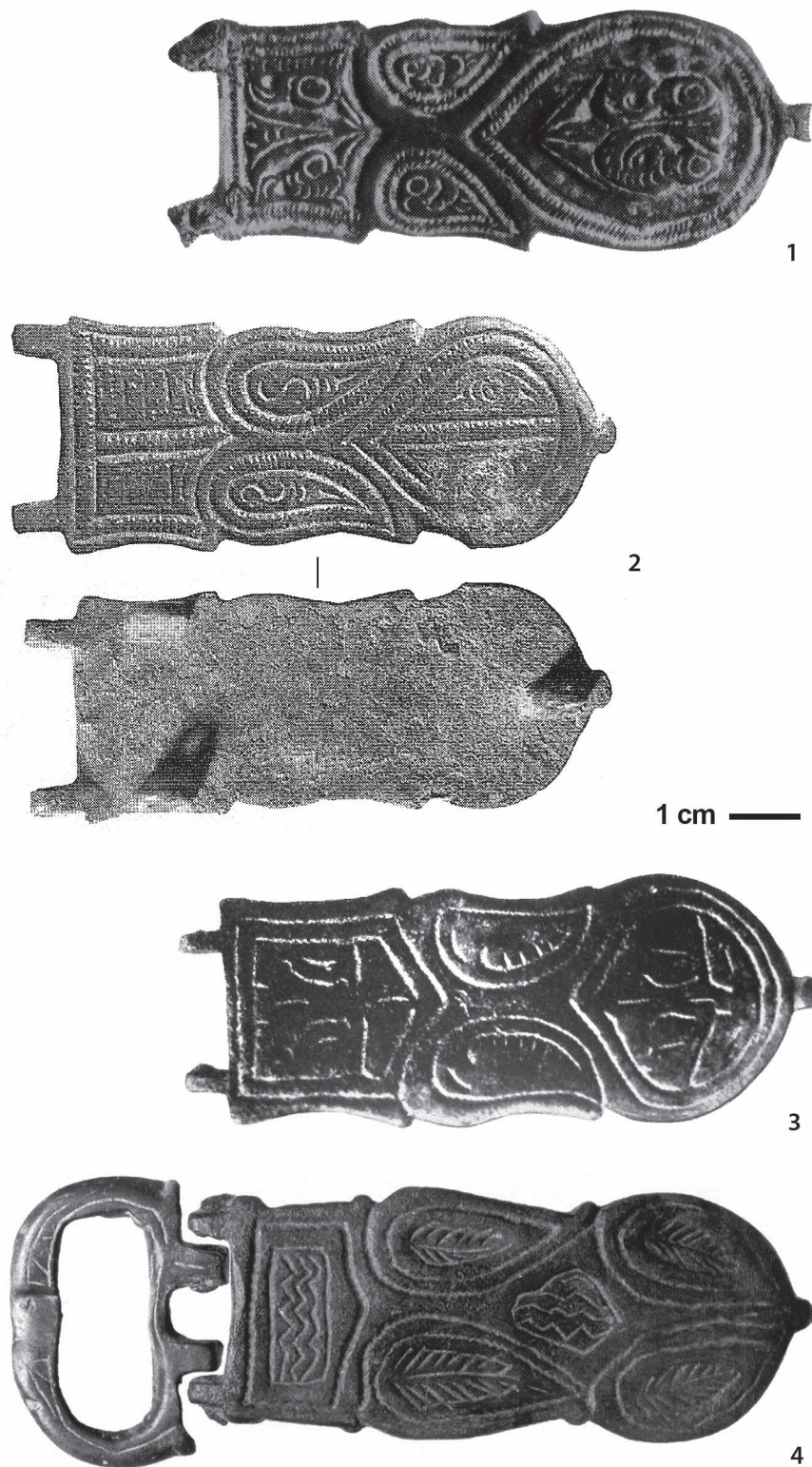
Z. Vinski a créé un groupe relativement large, « Pannonischen Gruppe, Typ Keszthely-Pécs », utilisé également par V. Varsik. Ce groupe comprend les plaques « ailées », mais aussi toute une gamme de variantes ajourées ou non, qui sont déjà bien éloignées non seulement du type de base byzantin, mais aussi des principaux sous-groupes présents en Gaule. Des plaques lyriformes et apparentées sont distribuées dans plusieurs types de M. Schulze-Dörlamm (2009, p. 77, 79, 83, 85, 89, 356), essentiellement E24 à E28, différenciés selon le motif inclus dans le champ en forme de goutte. Ils sont présents dans l'est de l'Empire byzantin, en Asie Mineure, au Proche et au Moyen-Orient et se suivent dans le temps entre le début du VII<sup>e</sup> siècle et la fin du VIII<sup>e</sup> siècle.

Le territoire wisigothique, en Espagne et dans le sud de la France, connaît une floraison de séries locales de ces plaques lyriformes. Ces types de la péninsule ibérique ont

été étudiés par W. Ebel-Zepezaue (1994; à la suite de ZEISS, 1934; WERNER, 1955, p. 36-48), qui a distingué sept groupes apparentés, en réajustant les subdivisions de H. Zeiss. La forme de base de Zeiss est divisée en deux variantes, l'une tripartite, la forme 1 (le modèle « ailé »), l'autre bipartite, la forme 1a. Les formes A et B de Zeiss peuvent être fusionnées dans la forme 2: les plaques à double champ médian en forme d'ogive. La forme C de Zeiss correspond à la forme 3 d'Ebel-Zepezaue: à champs médians circulaires. Le territoire wisigothique ayant couvert le sud de la France actuelle, ces copies lyriformes y sont naturellement présentes.

Le modèle byzantin est copié fidèlement par exemple à Santistebàn (?) (fig. 4, n° 4; ZEISS, 1934, pl. 17.1), qui respecte le dessin des ailes serrées. Les motifs de remplissage font apparaître des têtes d'oiseaux mêlées à une palmette et des sortes d'embryons – comme les appelle J.-P. Cazes –, motifs animaliers serrés dans des champs étroits, animaux dont on ne distingue plus que l'œil et un corps segmenté. Ce type de décor semble caractéristique de l'interprétation faite par la production du territoire wisigothique.

• L'exemplaire d'Ouveillan (Aude; fig. 5, n° 1), Chambard, est encore proche de cette série, avec le décor de palmette terminée en têtes d'oiseau et les champs centraux contenant des motifs animaliers serrés. Il provient d'un petit cimetière d'époque wisigothique découvert à Chambard par un défonçage. Parmi les sépultures bouleversées, les fouilles de P. Bouisset ont recueilli quelques plaques-boucles (BARRUOL, 1975, p. 499), parmi lesquelles cette plaque en bronze (long. : 80 mm) présentant le décor lyriforme



**Fig. 5.** Plaques-boucles lyriiformes trouvées en France. **1.** Ouveillan, Chambard (Aude; LANDES dir., 1988, n° 87); **2.** Aspiran (Hérault; FEUGÈRE, 2002, p. 43); **3.** Courbillac, Herpes (Charente; ZEISS, 1934, pl. 31.2); **4.** Montagnac (Hérault; MAUNÉ, FEUGÈRE, 1999, fig. 7.3 et 9).

classique: un motif en goutte encadré par deux autres en forme d'aile au repos, précédés d'un champ pentagonal, forme 1 d'Ebel-Zepezauer. L'intérieur des motifs est rempli par un décor de volutes qui pourraient être aussi bien animales que végétales. On peut les rapprocher des têtes et ailes d'oiseaux recroquevillées d'autres exemplaires régionaux. Les deux tenons écartés à l'avant et l'appendice terminal à l'arrière sont en place. Elle faisait partie de la collection de P. Bouisset (BOUISSET, 1973, p. 201-204; ERLANDE-BRANDENBURG, 1988, p. 49, carte p. 62, n° 4: Ouveillan).

De nombreux exemplaires, dont ceux d'Aspiran et de Courbillac-Herpes, imitent de près le modèle byzantin, avec un allongement du champ pentagonal et une simplification du décor en faible relief.

- Aspiran (Hérault; fig. 5, n° 2). Une plaque lyriforme isolée provient de ce lieu (FEUGÈRE, 2002, p. 43). Le site est un habitat ou une nécropole du haut Moyen Âge, non loin du domaine de Fabrègue, toponyme issu probablement de *fabrica*, conservant le souvenir d'un atelier de potier antique. La plaque se trouve dans une collection particulière. Elle a une forme allongée avec un décor en creux délimitant quatre champs: deux symétriques en forme d'aile, intercalés entre un champ en forme de goutte à l'arrière et un pentagonal à l'avant, forme 1 de W. Ebel-Zepezauer. Des motifs végétaux ciselés remplissent ces champs. La plaque porte deux tenons écartés sur l'avant et se termine par un appendice court.

- Courbillac (Charente; fig. 5, n° 3), Herpes. Du cimetière d'Herpes provient une plaque isolée, de forme allongée, avec deux champs symétriques en forme d'aile intercalés entre un champ en forme de goutte à l'arrière et un champ pentagonal à l'avant, forme 1 d'Ebel-Zepezauer. Elle est pourvue de deux tenons écartés à l'avant et d'un appendice terminal à l'arrière (ZEISS, 1934, pl. 31.2; SALIN, 1950a, p. 247; SALIN, 1950b, fig. 356). Ce lieu de provenance, en Charente, est éloigné de la zone de diffusion habituelle.

- L'exemplaire de Montagnac (Hérault; fig. 5, n° 4), Lieussac, est une copie qui paraît fidèle dans les contours de la plaque comme de la boucle, mais extrêmement simplifiée dans son décor gravé. La *villa* de Lieussac à Montagnac est occupée de manière plus ou moins continue du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Elle comprend un vaste ensemble édifié au IV<sup>e</sup> siècle, ruiné et remplacé par des cabanes en matériaux périssables, ayant livré des tessons de céramique du VI<sup>e</sup> siècle (plutôt de la deuxième moitié de ce siècle), une lampe à canal africaine classique datée entre le milieu du V<sup>e</sup> et le milieu du VI<sup>e</sup> siècle, un fond de lampe en verre, des objets en fer. Les fouilles ont été entraînées par la découverte de la plaque, sur l'emplacement de la couche 5002. Elle appartenait certainement à la couche, car il n'y avait pas de sépulture. La boucle a été recueillie en surface quelque temps après. Cette couche 5002 est datée par la stratigraphie et par son mobilier du milieu ou de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle (MAUNÉ, FEUGÈRE, 1999). C'est une plaque-boucle en bronze (long.: 86 mm) articulée, dont l'ardillon manque. La plaque porte en traits gravés peu profonds une imitation de la division en champs du modèle lyriforme: un champ pentagonal, deux en forme

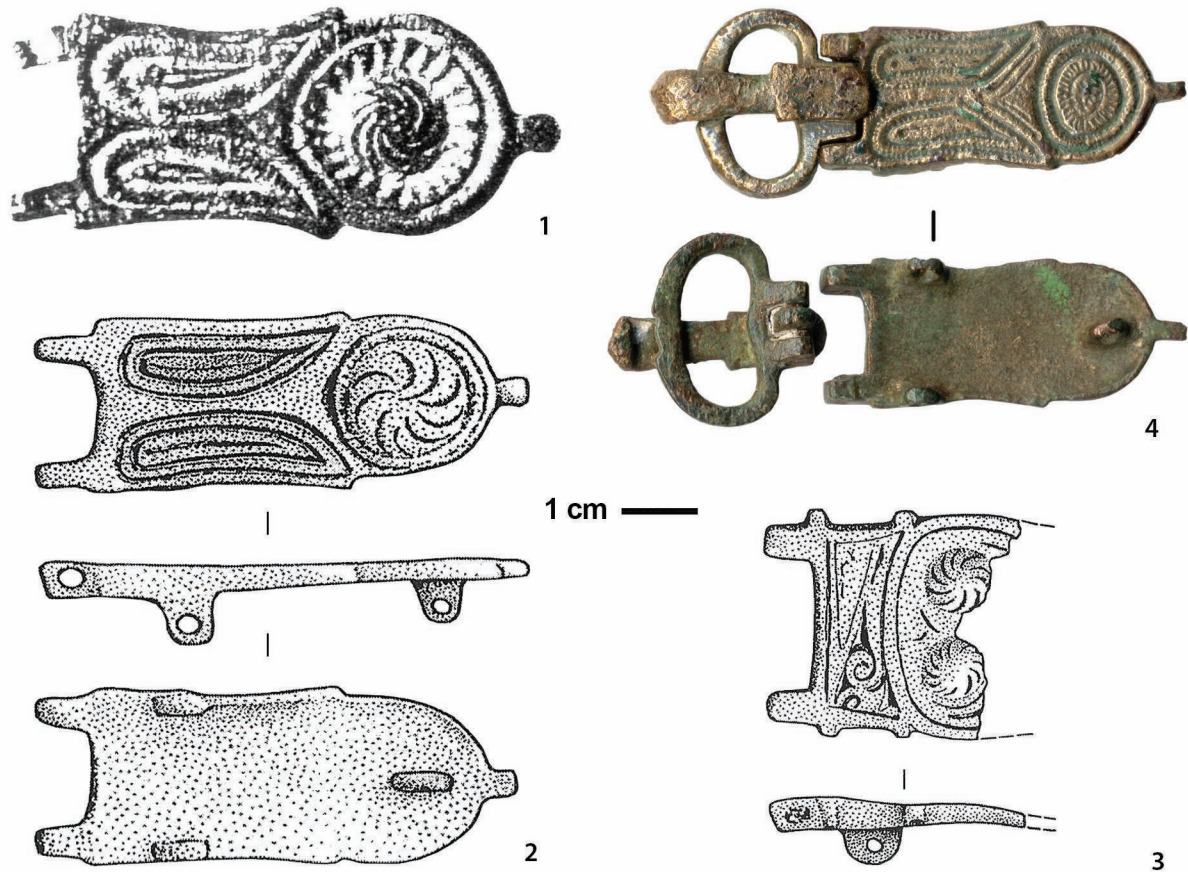
d'aile, un champ cordiforme à l'arrière, remplis de motifs linéaires simples (FEUGÈRE, 2002, p. 43; MAUNÉ, FEUGÈRE, 1999, p. 377-394, notamment p. 386-387, fig. 7.3 et 9; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, fig. 5c).

- Montagnac (Hérault). Un deuxième exemplaire lyriforme provient de Montagnac (indication de J. Hernandez; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, fig. 5 carte).

- La plaque de Charnay-lès-Chalon (Saône-et-Loire; fig. 6), très proche des originaux, montre une tendance à l'affinement de la largeur de la plaque et à l'écartement des ailes dont les pointes font saillie à l'extérieur du contour lyriforme. Elle se trouvait dans le mobilier de la vaste nécropole des IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de Charnay, au Musée d'Archéologie nationale (M.A.N. n° 34813; BAUDOT, 1857-60, pl. IX.7; ZEISS, 1934, p. 119; URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.7, p. 170). La plaque est subdivisée par une moulure en trois champs, celui en forme de goutte encadré par deux en forme d'aile, à décor en relief, forme 1 d'Ebel-Zepezauer. Le revers est creux, les bords de la plaque offrent deux pattes perforées de fixation latérales, le troisième point de fixation est aménagé sous le bouton terminal. L'ornementation d'origine végétale présente quelques volutes qui ont été volontairement ajourées par de toutes petites perforations rondes. La boucle est presque circulaire, avec une paroi plate et oblique, décorée de fonderie. L'ardillon est haut et étroit, s'élargissant vers l'extrémité, à base plate approximativement scutiforme. La base de l'ardillon cache le dernier champ pentagonal caractéristique. Les deux tenons d'articulation de la plaque sont situés dans le prolongement des bords. Les trois pièces moulées en bronze s'articulent autour d'un axe qui semble être en fer d'après les traces de corrosion. La forme et le décor de la plaque suivent de très près les prototypes byzantins, même si le champ ovoïde est plus étroit et les « ailes » plus ouvertes que sur les originaux. La boucle



Fig. 6. Plaque-boucle lyriforme de Charnay-lès-Chalon (Saône-et-Loire; photo K. E. au M.A.N.).



**Fig. 7.** Plaques-boucles lyriformes trouvées en France. **1.** Lunel (Hérault; LEENHARDT, RAYNAUD, 1995, p. 21); **2.** Quarante, La Grange-Basse (Hérault; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, fig. 5a); **3.** Quarante, Les Pradels (Hérault; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, fig. 5b); **4.** Villarzel-Cabardès (Aude; communiquée par J.-P. Cazes).

et l'ardillon présentent des formes locales. La facture des trois pièces et les détails décoratifs montrent qu'il ne s'agit pas d'une plaque byzantine localement assortie de sa boucle, mais d'une création originale.

La plaque-boucle de Charnay-lès-Chalon est par ailleurs étroitement apparentée à un groupe de garnitures de ceinture régionales bien datables de la fin du VII<sup>e</sup> siècle abordé plus loin (URLACHER *et alii*, p. 169-171).

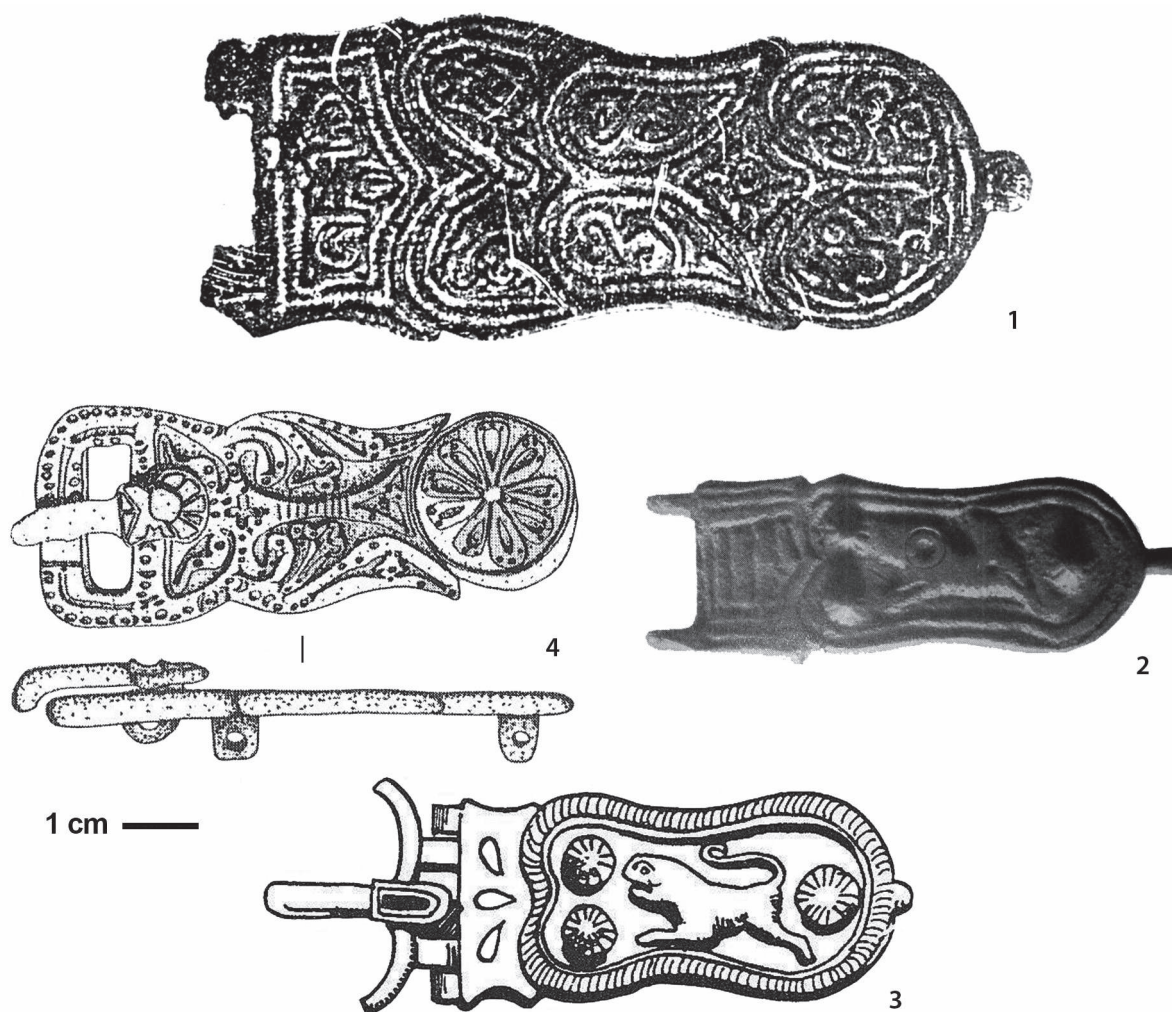
Une simplification de la forme et la suppression de certains champs s'observent sur les plaques de Lunel, Dassargues, Quarante, La Grange-Basse et Villarzel-Cabardès, très proches les unes des autres dans leur conception. L'artisan de la plaque-boucle de Villarzel-Cabardès a copié en la simplifiant une plaque byzantine, mais aussi sa boucle et son ardillon. À l'inverse, des variantes plus chargées sont également exécutées, comme la plaque d'Ouveillan, Mourel de la Valentine. On peut aussi retrouver des imitations de bossettes, figurant par exemple à Carthage (fig. 4, n° 2), reprises à Lunel, Dassargues, à Quarante, Les Pradels et à Salles-d'Aude.

- Lunel (Hérault; fig. 7, n° 1), Dassargues. Une plaque a été trouvée dans un silo sur le site de la *villa* de Dassargues à Lunel. La présence humaine est attestée dès le IV<sup>e</sup> siècle par des fossés. À l'époque wisigothique, on trouve une ferme, avec deux cabanes, des fours à pain, des fosses, de

nombreux silos et fossés successifs. La *villa* est mentionnée au VIII<sup>e</sup> siècle et devient chef-lieu de paroisse au XI<sup>e</sup> siècle, avant de décliner. Parmi ses vestiges, trois silos contenaient des fragments de vaisselle, de rares céramiques africaines et d'amphores globulaires des VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, mais surtout de céramiques régionales grises dites kaoliniques, de lourds pots globulaires à bord triangulaire ou en bandeau, et l'un de ces silos a livré du verre du VIII<sup>e</sup> siècle. C'est dans un autre de ces silos que la plaque-boucle lyriforme de style byzantin a été découverte. Il s'agit d'une plaque isolée de forme allongée, avec un motif mouluré de deux champs en forme d'aile suivis d'un élément circulaire, dérivé de la forme 1 d'Ebel-Zepezauer. La publication la date du milieu du VII<sup>e</sup> à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Elle porte deux tenons écartés à l'avant et un appendice terminal à l'arrière (LEENHARDT, RAYNAUD, 1995, p. 21; mention par FEUGÈRE, 2002, p. 43; MAUNÉ, FEUGÈRE, 1999, p. 388; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, carte).

- Quarante (Hérault; fig. 7, n° 2), La Grange-Basse. Une autre plaque lyriforme isolée, à décor en léger relief, à deux champs en forme d'aile et un champ circulaire terminal gravé de rayons courbes, a été trouvée à Quarante (HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, fig. 5a).

- Quarante (Hérault; fig. 7, n° 3), Les Pradels. Un fragment de plaque lyriforme à champ rectangulaire suivi de



**Fig. 8.** Plaques-boucles lyriques trouvées en France, avec une pièce de comparaison italienne. 1. Ouveillan, Mourel de la Valentine (Aude; BOUISSET, 1976, p. 29); 2. Salles-d'Aude (Aude; ZEISS, 1934, pl. 31.6); 3. environs de Florence (WERNER, 1955, fig. 1); 4. Maguelone (Hérault; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, fig. 5d).

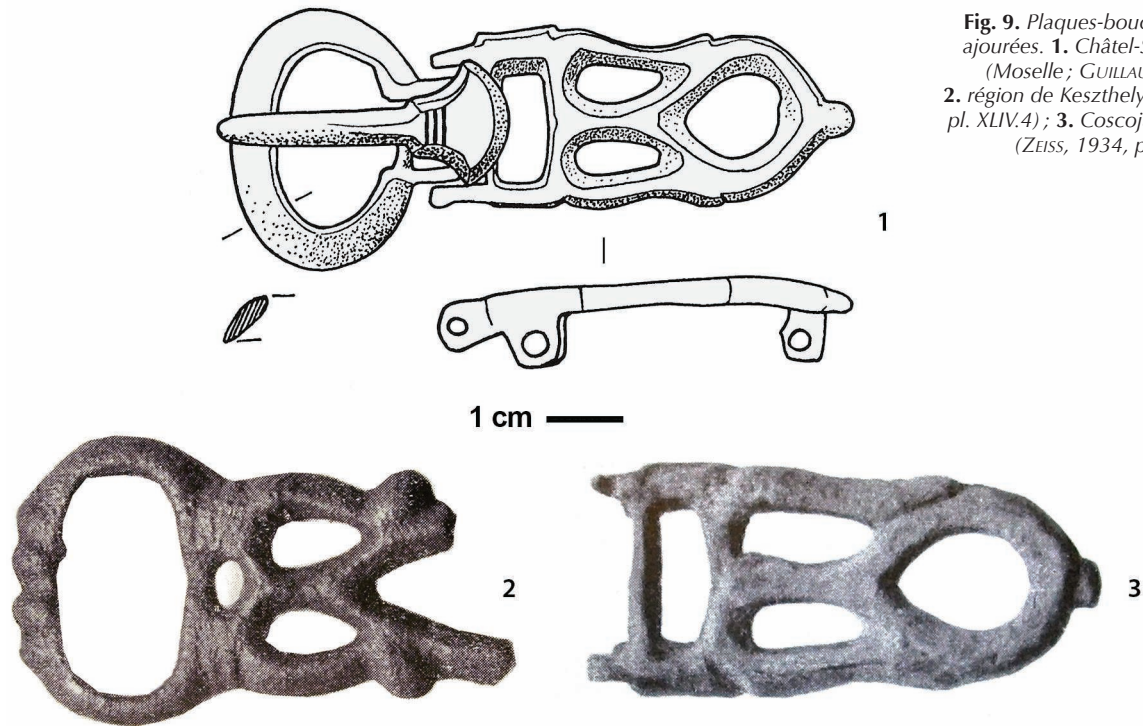
deux motifs circulaires provient des Pradels (HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, fig. 5b).

- Villarzel-Cabardès (Aude; fig. 7, n° 4), Moural des Morts. Cette plaque-boucle lyrique articulée, complète, possède encore sa boucle et son ardillon à base relevée et allongée, très proches des modèles byzantins (communiquée par J.-P. Cazes; mention ERLANDE-BRANDENBURG, 1988, p. 49 et carte p. 62, n° 2; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, carte). La plaque porte un décor simplifié de trois champs décorés de moulures parallèles ou concentriques.

- Ouveillan (Aude; fig. 8, n° 1), Mourel de la Valentine. Au nord-est du village d'Ouveillan, sur le site de Mourel de la Valentine, près de l'ancien chemin de Quarante à Narbonne, P. Bouisset a observé trois tombes profondément creusées dans la roche, recouvertes de dalles, tête à l'ouest. Le mobilier du site est composé de quelques tessons gris et d'une plaque lyrique (BOUISSET, 1976, p. 27-30). C'est une plaque isolée, en bronze (110 x 45 mm), à décor en léger relief: deux champs en forme d'aile, doublés par deux arcades vers l'avant, précédées du champ pentagonal. À l'arrière, le champ en forme de goutte est subdivisé par une

ligne qui dessine à l'intérieur un motif réniforme. Le décor représente des éléments végétaux et « deux signes en S dont les extrémités représentent une tête de cerf ou biche et un motif aviforme. (...) Au centre de l'encadrement situé près de la boucle (celle-ci manque) il y a une petite croix pattée surmontée d'un orant ». La plaque comporte à l'avant deux tenons d'articulation de boucle, à l'arrière le petit appendice habituel et sur le revers cinq pattes perforées pour sa fixation. Dès sa découverte, elle a été attribuée à la fin du VII<sup>e</sup> siècle (BOUISSET, 1976, p. 29; recensée par M. Kazanski).

- Salles-d'Aude (Aude; fig. 8, n° 2). Une variante de lyrique est conservée au musée de Narbonne (ZEISS, 1934, pl. 31.6; cité par WERNER, 1955, liste 5, n° 4, et note 8, p. 43; ERLANDE-BRANDENBURG, 1988, carte p. 62, n° 3; BARRIÈRE-FLAVY, 1893, p. 152, fig. 7; mention par SALIN, 1950a, p. 247 d'ap. BARRIÈRE-FLAVY). Elle comporte un champ pentagonal avec des traits transversaux vers l'avant, suivi d'un champ allongé à extrémité arrondie, avec la représentation très stylisée d'un animal en fort relief et trois bossettes. Le contour est en forme de lyre et offre les deux tenons écartés à l'avant et l'appendice à l'arrière.



**Fig. 9.** Plaques-boucles lyriformes ajourées. 1. Châtel-Saint-Germain (Moselle; GUILLAUME, 2010); 2. région de Keszthely (FETTICH, 1951, pl. XLIV.4); 3. Coscojuela de Fantova (ZEISS, 1934, pl. 13.5).

Cette forme est identifiée comme une imitation du type Trébizonde («Trapezunt»), créé par J. Werner : une plaque en forme de large langue, ornée de trois bossettes et d'une figuration animalière en relief. J. Werner en a recensé trois exemplaires sur le territoire byzantin et quatre variantes, dont celle de Salles-d'Aude. Une plaque-boucle semblable, provenant des environs de Florence (fig. 8, n° 3; WERNER, 1955, fig. 1, p. 37), offre l'animal – un lion – qui a pu servir de prototype à la production locale. Ce type correspond au E18 de M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 55). Il remonte à des pièces byzantines de bonne facture, comme celle de Syrie, en or, de la collection Dumbarton Oaks, d'un trésor de monnaies daté après 613/630 (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, fig. 26, p. 60), ou celle, de provenance inconnue, de la région d'Amlash, dans le nord de l'Iran, conservées au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 268-270). La plaque-boucle de Salles-d'Aude s'intègre sans discontinuité géographique dans les variantes ibériques du modèle, présentes dans la zone côtière de la Méditerranée : Barcelone (d'ap. RIPOLL LÓPEZ, 1998, p. 164, fig. 31, 3); Rosas, dans un contexte de la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle (PALOL SALLELAS, 1950, p. 77, fig. 6, 3); Segobriga (d'ap. M. Almagro Basch, *Excav. Arqueol. Espana* 82, 1873, p. 99, fig. 46) et « Espagne méridionale » (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 58-59, fig. 25, carte fig. 24, p. 355). Le type byzantin est daté de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, la variante espagnole est décalée dans le VII<sup>e</sup> siècle.

• De Maguelone (fig. 8, n° 4), commune de Villeneuve-lès-Maguelone (Hérault), provient une plaque-boucle d'un seul tenant. Munie d'une boucle rectangulaire, elle porte un décor de fleurons repliés à la place des « ailes » et un motif circulaire contenant une fleur à l'arrière. L'ardillon possède

une base scutiforme (HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, fig. 5d). Le décor, d'inspiration clairement byzantine, est déjà allié à une forme plus proche de la production mérovingienne.

• Un exemplaire du type lyriforme ajouré a été trouvé à Châtel-Saint-Germain (Moselle; fig. 9, n° 1). La tombe 200 du cimetière de Mont-Saint-Germain, fouillée en 1989 (GUILLAUME, 2010, p. 112-113, 320 et 450-451), contenait cette plaque-boucle articulée et ajourée (recensée par M. Kazanski d'après les indications de J. Guillaume en 1990). La boucle est ovale, de section plate et oblique, à deux tenons, complétée par un ardillon à base scutiforme, qui n'ont rien de byzantin. La plaque ajourée reprend les champs du modèle lyriforme, traités ici en ajours : un rectangle, deux ovales formant les ailes et un champ terminal en forme de goutte. Le mobilier de la tombe comprenait aussi une fibule circulaire à umbo central et à décor de lignes et d'ocelles, un collier, un peigne, deux boucles, un anneau, une fusaiole, une monnaie romaine et un vase en céramique à décor de molette. Le site de Châtel-Saint-Germain, en position stratégique à 7 km de Metz, est en relation avec une église préromane et comprend de nombreux sarcophages et stèles à décor chrétien. La nécropole prend son essor à la fin du VI<sup>e</sup> siècle et se développe jusqu'au cœur du Moyen Âge.

Cette pièce fait partie du type E24 de M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 77, carte de répartition : fig. 36, p. 78, p. 356), caractéristique de la partie orientale de l'Empire byzantin dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, arrivé jusqu'en Iran sassanide et dans le Caucase. Elle renvoie à la technique d'origine de modèles byzantins, comme la plaque de Mytilène (fig. 4, n° 3), datée du premier tiers du VII<sup>e</sup> siècle par des monnaies associées (SCHULZE-



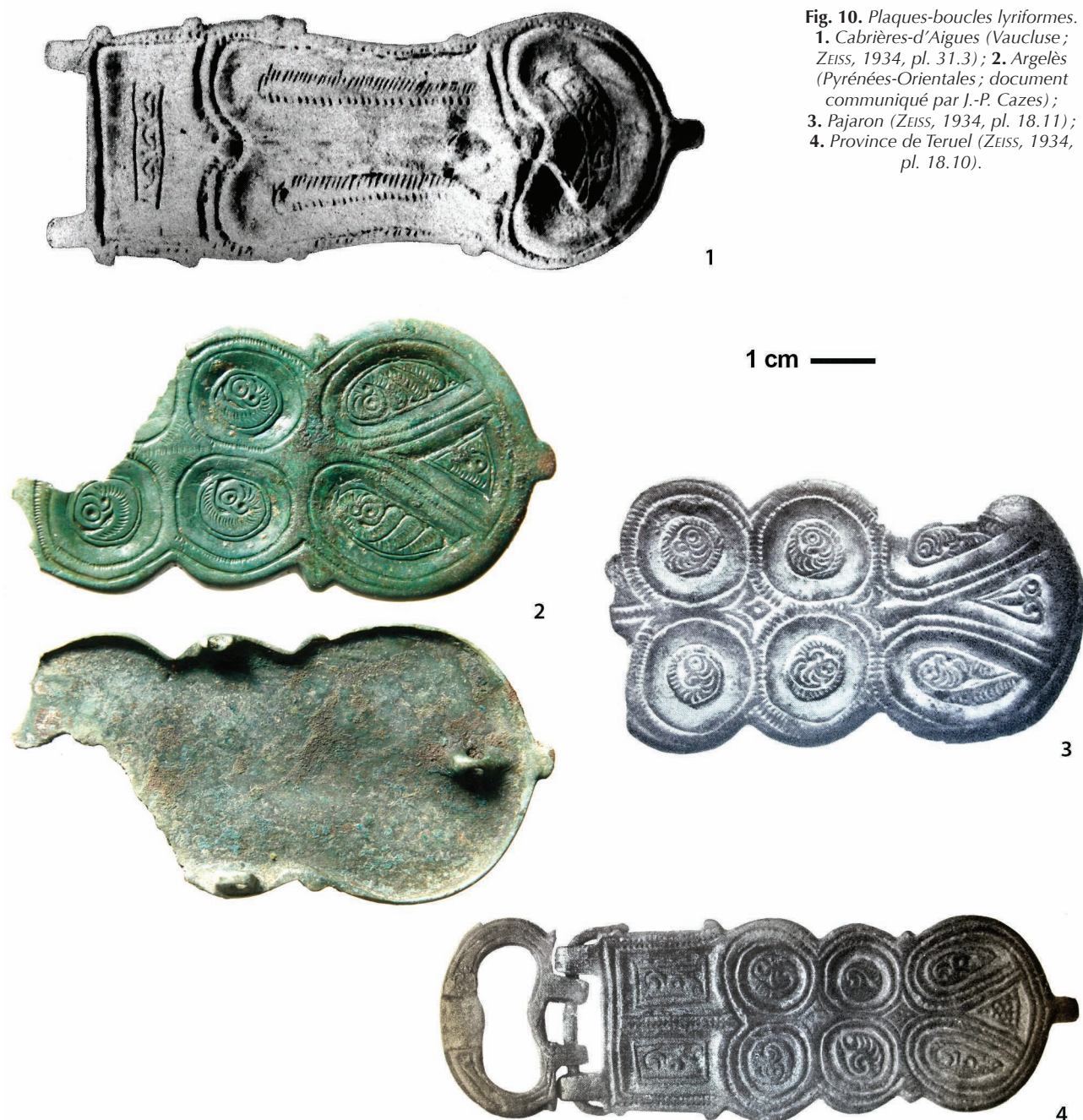


Fig. 10. Plaques-boucles lyridiformes. 1. Cabrières-d'Aigues (Vaucluse; ZEISS, 1934, pl. 31.3); 2. Argelès (Pyrénées-Orientales; document communiqué par J.-P. Cazes); 3. Pajaron (ZEISS, 1934, pl. 18.11); 4. Province de Teruel (ZEISS, 1934, pl. 18.10).

DÖRRLAMM, 2009, fig. 37, p. 79), et on peut se demander s'il n'y avait pas dans ces ajours un remplissage périssable. Ce traitement est développé sur un certain nombre de dérivés, parmi lesquels la plaque de Pécs-Gyárvarós (Hongrie; VARSIK, 1992, liste III, n° 83-87, pl. IV.4; d'ap. ALFÖLDI, 1934, p. 385, pl. III.1-5; FETTICH, 1951, pl. XLV.2 et XLV.3), de la région de Keszthely (fig. 9, n° 2; Hongrie; FETTICH, 1951, pl. XLIV.4) et en Espagne, à Coscojuela de Fantova (fig. 9, n° 3; ZEISS, 1934, pl. 13.5). La facture, la représentation du champ pentagonal et l'association avec la boucle locale font penser à un dérivé occidental plutôt qu'à une pièce byzantine.

• La forme 2 d'Ebel-Zepezaueer aux champs centraux allongés existe dans le répertoire byzantin. En Gaule, elle

est représentée par la pièce de Cabrières-d'Aigues (Vaucluse; fig. 10, n° 1; ZEISS, 1934, pl. 31.3, p. 118; BARRIÈRE-FLAVY, 1893, p. 123, fig. 6; SALIN, 1950a, p. 247), dont le décor est simplifié à l'extrême (conservée au musée d'Avignon). De forme allongée, elle est divisée en champs par des lignes en relief: derrière la zone pentagonale habituelle, deux champs allongés et arrondis auxquels succède un champ cordiforme, forme 2 d'Ebel-Zepezaueer. Elle porte deux tenons écartés à l'avant et un appendice terminal.

• La forme 3 à deux cercles accolés, en or, existe en Orient. Elle a un représentant classique à Argelès (Pyrénées-Orientales; fig. 10, n° 2), Taxo. La fouille préventive d'une immense aire d'ensilage et d'habitat des VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, dirigée par Carole Puig, a mis au jour un fragment de plaque

dans l'un des silos en mai 2012 (information et photo communiquées par J.-P. Cazes). Le morceau de plaque en bronze (dim. : 87 x 45 x 8,7 mm) représente les deux-tiers arrière d'un dérivé lyriforme, avec quatre cercles au milieu, type 3 d'Ebel-Zepezauser.

Cette pièce est très proche de celle de Pajaron (fig. 10, n° 3; ZEISS, 1934, pl. 18.11, p. 184; EBEL-ZEPEZAUER, 1994, n° 54, p. 210; ABERG, 1922, fig. 379), de provenance inconnue au Musée archéologique national de Madrid (ZEISS, 1934, pl. 18.7; ABERG, 1922, fig. 380, p. 236) et de la province de Teruel (fig. 10, n° 4; ZEISS, 1934, pl. 18.10). Elles ont en commun des motifs de têtes d'oiseaux terminant des volutes hachurées qui pourraient être aussi bien leurs ailes que des feuilles ou palmettes et des «embryons d'oiseaux» insérés dans les champs circulaires.

L'étape stylistique suivante est la dissociation de la forme de la plaque, qui conserve ses contours lyriformes agrémentés de saillies, seuls vestiges subsistant des ailes, mais dont la surface plane est illustrée de motifs qui ne renvoient plus aux subdivisions byzantines.

• Ainsi, la plaque de Capestang (Hérault; fig. 11, n° 1) est décorée de rubans unis ciselés qui décrivent des boucles – ce qui n'est pas sans rappeler le décor de plaques-boucles mérovingiennes damasquinées. Cette plaque isolée faisait partie de la collection de G. Fédière (LANDES *dir.*, 1988, n° 84, p. 214, fig. p. 215). De forme allongée (long. : 58 mm), resserrée au milieu, elle possède des bords ondulés accentués par de courts appendices sur le pourtour. Deux tenons la raccordaient à la boucle et à l'ardillon disparus.

• Corbère-les-Cabanes (Pyrénées-Orientales; fig. 11, n° 2), Montou. La plaque-boucle reprend les formes byzan-

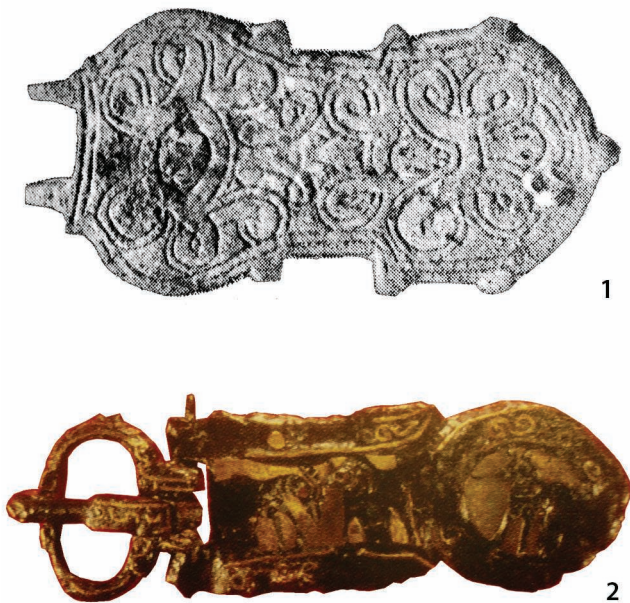
tines de la boucle, de l'ardillon et de la plaque lyriforme. De façon inhabituelle, elle est en fer damasquiné. La boucle et l'ardillon sont décorés de fils de couleur dorée et s'articulent par des tenons autour d'un axe. La plaque possède des réminiscences du champ circulaire distal et des «ailes», mais elle contient des représentations animales relativement réalistes (CASTELVI *et alii*, 2008, p. 312, fig. 232).

• La bibliographie mentionne encore des plaques-boucles lyriformes provenant d'Alignan-du-Vent (Hérault; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 183, carte), de Fraissés-des-Corbières (Aude; ERLANDE-BRANDENBURG, 1988, carte p. 62, n° 1 «Fraise»), mais sans précisions.

Cette série de plaques-boucles lyriformes dites byzantines n'est pas issue directement de l'artisanat byzantin. Répandues dans la péninsule ibérique et dans le sud de la France, ces pièces sont des copies fabriquées sur place à partir des modèles byzantins, dans un contexte wisigothique tardif. Aux copies très proches se mêlent des pièces d'interprétations diverses. L'évolution part de la forme «ailée» (forme 1), datée de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> siècle (comme peut-être la pièce dérivée de Montagnac), et passe par les types à diverses subdivisions (1a, 2, 3) de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Les copies sont habituellement datées du VII<sup>e</sup> siècle : les imitations proches, comme celles d'Aspiran, Courbillac-Herpes, Lunel-Dassargues, appartiennent à la première moitié du siècle. La concentration dans le sud de la France, essentiellement dans l'Aude, est la continuité naturelle de la culture matérielle wisigothique. La diffusion se fait jusqu'en Charente (Courbillac) et dans le nord-est de la France (Châtel-Saint-Germain).

De nombreux éléments stylistiques, notamment les «ailes» et le champ distal, sont intégrés dans les produits locaux. Une nouvelle série de garnitures développées sur place en Gaule mérovingienne et wisigothique se rapproche des plaques-boucles byzantines par son champ circulaire à l'extrémité de la plaque, comme sur la pièce de Maguelone.

• Pour terminer cette série, une plaque-boucle lyriforme de très belle facture, de provenance inconnue (fig. 12, n° 1; information de J.-P. Cazes), restaurée, a été mise en vente sur internet depuis la France. Elle est complète, avec sa boucle ovale à deux tenons et son ardillon à section triangulaire et à base rehaussée présentant deux traits croisés. La plaque possède deux tenons vers l'avant et le bouton terminal à l'arrière. Elle est finement décorée. Un champ losangique, bordé d'une double moulure terminée par des palmettes, est encadré par deux motifs réniformes bordés également par deux moulures, dont les extrémités forment des têtes de serpent. Cette composition est précédée d'un champ en double arcade et tous les méplats portent des décors en très léger relief, représentant des oiseaux. Cette plaque est la jumelle d'une pièce de la province de Navarre (fig. 12, n° 2; ZEISS, 1934, pl. 21.5). Un autre fragment est conservé au Metropolitan Museum of Art (n° inv. 20.153.5; RIPOLL LÓPEZ, 2000, p. 199, fig. 17,15). Si elle circule depuis quelque temps dans les collections, il n'est pas exclu qu'elle provienne d'Espagne.



**Fig. 11.** Plaques-boucles lyriformes trouvées en France.  
1. Capestang (Aude; LANDES *dir.*, 1988, n° 84); 2. Corbère-les-Cabanes (Pyrénées-Orientales; CASTELVI *et alii*, 2008, fig. 232), sans échelle.



Fig. 12. Plaques-boucles lyriformes. 1. Provenance inconnue (internet) ; 2. Navarre (ZEISS, 1934, pl. 21.5).

## 2.2. GARNITURES DE CEINTURES DÉRIVÉES DE LYRIFORMES

### 2.2.1. Plaques-boucles en forme de languette

Les pièces du groupe suivant sont des plaques allongées, dites en forme de languette. Les plus simples ont un bord droit et une extrémité arrondie, pour d'autres, le bord est parfois légèrement courbe et peut porter des appendices latéraux.

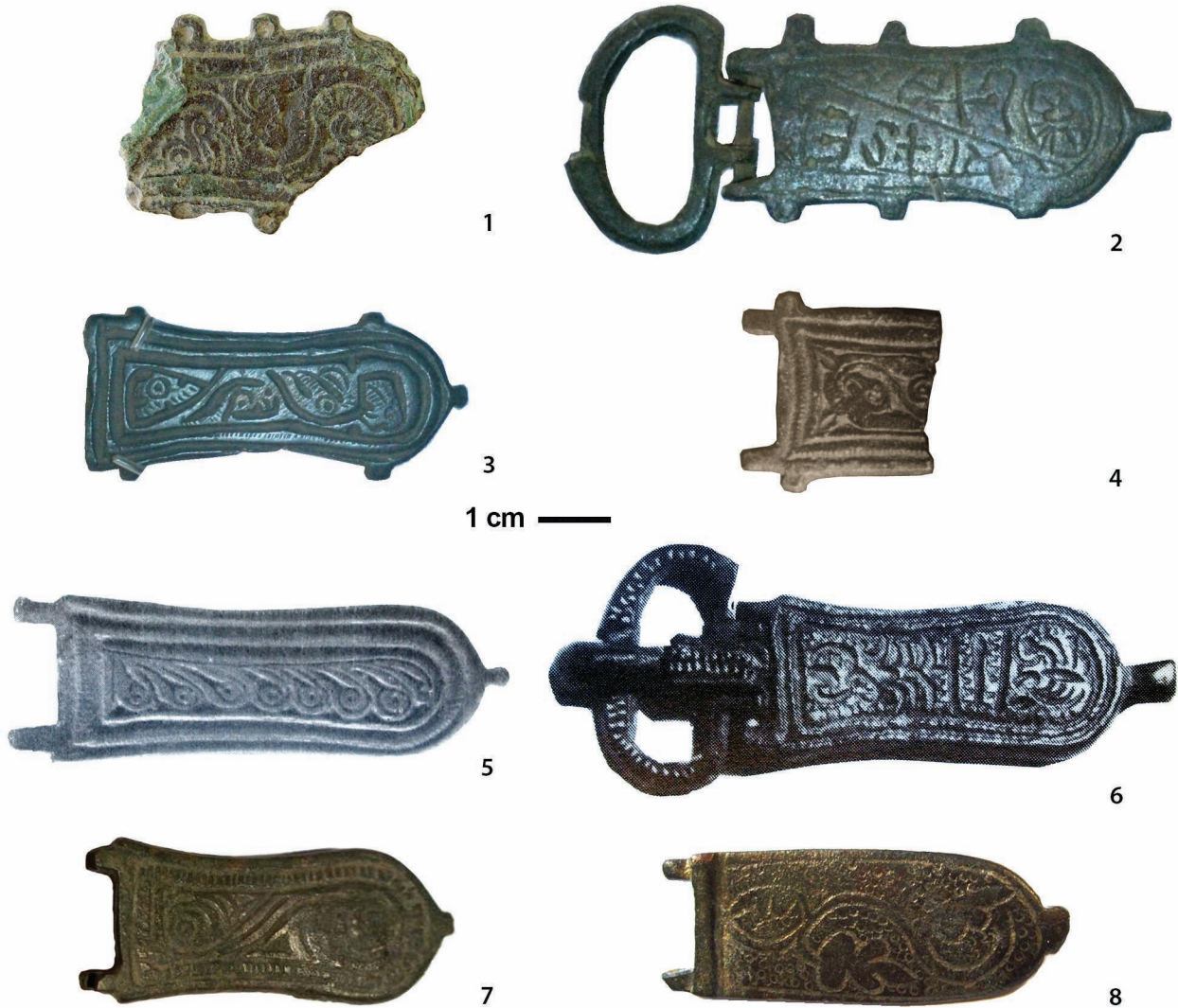
- Perpignan / *Ruscino* (Pyrénées-Orientales ; fig. 13, n° 1). Des prospections, conduites par R. Marichal, ont livré sur le site de la ville antique de *Ruscino*, dans un silo, une plaque byzantine et deux monnaies de Wittiza (indication de J. Hernandez ; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, carte fig. 5). La ville antique se situait sur le promontoire entre Perpignan et la mer, dominant la basse vallée de la Têt. C'est un fragment d'une plaque en forme de languette (long. : 43 mm), entourée d'appendices sur le pourtour. Elle portait un décor de rinceaux venu de fonderie. Il subsiste une patte au revers, située sur l'axe long (*Artefact Encyclopédie en ligne des petits objets archéologiques*, CNRS, PLB-5568, 2012-2013). On mentionne ailleurs des silos, avec des céramiques dans le comblement, et dans trois d'entre eux, des monnaies : cinq *tremisses* en or et en électrum non usés d'Egica et Wittiza, dont les règnes se situent entre 698 et 710 (MARICHAL, 1995, p. 24). Les monnaies et le reste du mobilier associé permettent une datation du VIII<sup>e</sup> siècle.

- De provenance inconnue, peut-être des « environs de Lyon » (Rhône ; fig. 13, n° 2), est conservée au Musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, une

plaque-boucle dérivée de lyriforme (M.A.N. n° inv. 77590 ; DELOCHE, 1894, p. 137, n° 67 : plaque appartenant alors à la collection Gounelles à Lyon ; VALLET, 1978, fig. 1, p. 66, note 4). La plaque est allongée, à extrémité arrondie, portant sept petits appendices sur le pourtour et ornée de signes gravés. Elle est associée à une boucle ovoïde à deux tenons. Un axe est en place (conservé ou plutôt ajouté pour la présentation), l'ardillon manque, son repos est aménagé à l'avant de la boucle. Cette plaque présente encore dans son décor gravé une vague réminiscence des champs byzantins. On distingue un motif circulaire sur l'arrière et un trait diagonal qui divise le reste de la surface en deux champs triangulaires contenant des signes, parmi lesquels deux croix et apparemment des lettres. La présence dans une collection lyonnaise au XIX<sup>e</sup> ne garantit pas une provenance régionale.

- De provenance inconnue dans la « Vallée de la Saône » (fig. 13, n° 3), une autre plaque ou contre-plaque est présentée au Musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye. À bords légèrement incurvés, elle porte cinq petits appendices sur le pourtour et un décor stylisé venu de fonderie (M.A.N n° inv. 79439). Plusieurs objets de la collection Lacroix, dont elle est issue, pourraient cependant ne pas être régionaux (GAILLARD de SÉMAINVILLE, VALLET, 1979).

- Montesquieu (Pyrénées-Orientales ; fig. 13, n° 4), près de Saint-Saturnin. Un fragment de la partie avant d'une plaque en forme de languette faisait partie de la collection de M. Bonnet. La plaque portait les deux tenons d'articulation, deux appendices latéraux très courts et un décor de rinceau en faible relief (CASTELLVI *et alii*, 2008, p. 418, fig. 417).



**Fig. 13.** Plaques-boucles en forme de languette. **1.** Perpignan/Ruscino (Pyrénées-Orientales; M. Feugère); **2.** « Environs de Lyon »?; **3.** « Vallée de la Saône » (2 et 3, photos K. E. au M.A.N.); **4.** Montesquieu (Pyrénées-Orientales; CASTELLI et alii, 2008, fig. 417), sans échelle; **5.** Narbonne ou ses environs (Aude; ZEISS, 1934, pl. 31.5); **6.** Jonquières (LANDES dir., 1988, n° 107); **7.** Aude?; **8.** France? (internet).

- Narbonne (Aude; fig. 13, n° 5) ou « environs de Narbonne ». Le Musée de Narbonne conserve une plaque isolée, de forme allongée, à décor de lignes spiralées en relief. Elle est bordée d'un double sillon et terminée par un appendice (ZEISS, 1934, pl. 31.5, p. 121; BARRIÈRE-FLAVY, 1893, fig. 7, p. 125; HERNANDEZ, RAYNAUD, 2005, p. 184, fig. 6b).

- Jonquières (Aude; fig. 13, n° 6). Une plaque-boucle en bronze (long. 78 mm), complète, provient de Jonquières (LANDES dir., 1988, n° 107, p. 221; OURNAC et alii, 2009, fig. 252). La plaque a les bords légèrement incurvés, un décor venu de fonderie, un bouton terminal et deux tenons écartés. La boucle et l'ardillon reprennent la forme byzantine, avec un décor de triangles poinçonnés.

- « Aude »? (fig. 13, n° 7). Une plaque en forme de languette (50 x 20 mm, 16 g) a été trouvée par un prospecteur localisé dans l'Aude, probablement courant 2012 (site internet). La plaque possède un bouton terminal, deux tenons

(incomplets) sur le devant, trois pattes sur le revers (deux cassées) et un décor de volutes encadrées par une tresse.

- « France »? Une plaque en forme de languette était en vente sur internet en 2009 (fig. 13, n° 8; indication de J.-P. Cazes). Elle présente un bouton terminal assez large, deux tenons à l'avant et un décor gravé et poinçonné de rinceaux. Au vu de ses comparaisons orientales, la provenance locale est extrêmement douteuse. Le motif de feuilles polylobées sur un fond poinçonné est très proche d'exemplaires d'Anatolie occidentale conservés au Musée de Mayence, de type F5 (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 149, p. 153, nos 339, 340, 345).

La forme de languette apparaît dans la culture matérielle byzantine, avec des modèles dont le contour est simple et le décor chargé. C'est le groupe F et plus spécialement les types F4 à F8, à décor ajouré, de M. Schulze-Dörrlamm (2009, type F: carte fig. 65, p. 134, p. 147, p. 357), décoré de motifs animaliers ou végétaux (p. 176-179). Répandus

et fréquents dans les Balkans, en Asie Mineure et au Proche-Orient, ce sont des modèles tardifs, de la fin du VII<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècle.

Parallèlement, en Occident, la simplification des plaques lyriformes locales concourt à l'adoption de la forme en languette. Les saillies en pointe et les moulures qui sont sur le contour des plaques subdivisées en champs se transforment en appendices latéraux entourant des plaques à surface non subdivisée. Les plaques en forme de languette entourées d'appendices latéraux sont réparties en trois groupes par W. Ebel-Zepezauer : forme 4, identique à Zeiss G, à décor géométrique, et formes 5 et 5a, Zeiss F, à rinceaux en forme de S. C'est l'aboutissement de l'évolution des plaques lyriformes dans le deuxième tiers du VII<sup>e</sup> siècle, d'abord unies, décorées de rinceaux (forme 4), puis à décor simplifié (5 et 5a).

Elles sont bien présentes en Espagne (EBEL-ZEPEZAUER, 1994 ; RIPOLL LÓPEZ, 1998, fig. 20), dans le sud de la France et – si les provenances sont exactes – remontent la vallée du Rhône. La plaque en forme de languette de Narbonne s'intègre dans une petite série de pièces ibériques dont les provenances exactes ne sont pas connues : Province de Soria (ZEISS, 1934, pl. 20.6) ; Province de Burgos ou de Palencia (ZEISS, 1934, pl. 20.7) ; District de Faro (ZEISS, 1934, pl. 20.16) ; musée de Belem (ABERG, 1922, fig. 371) ; Musée archéologique national de Madrid (ABERG, 1922, fig. 372) ; et deux en Espagne (ZEISS, 1934, pl. 20.14 et pl. 20.15).

### 2.2.2. Autres dérivées directes

- Louviers (Eure ; fig. 14, n° 1), Le Mûrier. La tombe 171 de la nécropole de la rue du Mûrier a livré une plaque-boucle dérivée d'un modèle byzantin. Le reste du mobilier comprenait une garniture de ceinture en fer damasquiné, composée d'une grande plaque-boucle trapézoïdale à cinq

bossettes et à extrémité arrondie, d'une grande contre-plaque de même forme et d'une plaque dorsale carrée, avec un décor fin de vanneries et de hachures, le tout datant du VII<sup>e</sup> siècle. La sépulture était perturbée, mais ne contenait que les restes d'un seul individu. Le mobilier est au dépôt de fouille du S.R.A. Haute-Normandie.

La plaque-boucle « byzantine » est en bronze, à plaque ajourée, figurant huit anneaux jointifs, avec deux tenons écartés à l'avant et trois pattes perforées sur le revers. Le décor est formé par des traits simples. La boucle ovale est articulée autour de l'axe par deux tenons rapprochés. L'ardillon épais possède une base allongée rectangulaire, plate sur le dessus (indication de F. Carré ; *Louviers*, 2008, fig. 118 ; ESCHER, 2008, p. 89).

Il s'agit d'une copie, très proche des modèles byzantins pour la boucle, l'ardillon à base rectangulaire et l'articulation par des tenons. Les trois éléments sont similaires à ce que l'on peut observer sur les pièces byzantines originales provenant d'Italie (fig. 4, n° 1), de Mytilène (fig. 4, n° 3), de la province de Navarre (fig. 12, n° 2) ; ou encore la plaque-boucle en croix de Teba (RIPOLL, 1988, fig. 7, p. 107) ; et quelques-unes du type de Corinthe, comme celle provenant de Taormine (ORSI, 1912, fig. 24 ; ABERG, 1923, fig. 234) et une autre de Sardaigne (RIEMER, 1995, fig. 6b).

La plaque semble faire appel à plusieurs types byzantins classiques. Un bon rapprochement peut être fait avec le type E13 de M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 41, p. 55), de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, dont la plaque est composée d'anneaux, au nombre de cinq sur l'exemplaire de provenance inconnue du Musée de Mayence (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 255). Le bouton terminal du modèle byzantin est remplacé à Louviers par un anneau supplémentaire.

La forme de l'extrémité de la plaque de Louviers et son décor d'anneaux sont proches aussi de certains exemplaires du type de Corinthe (HESSEN, 1974, fig. 3). Les

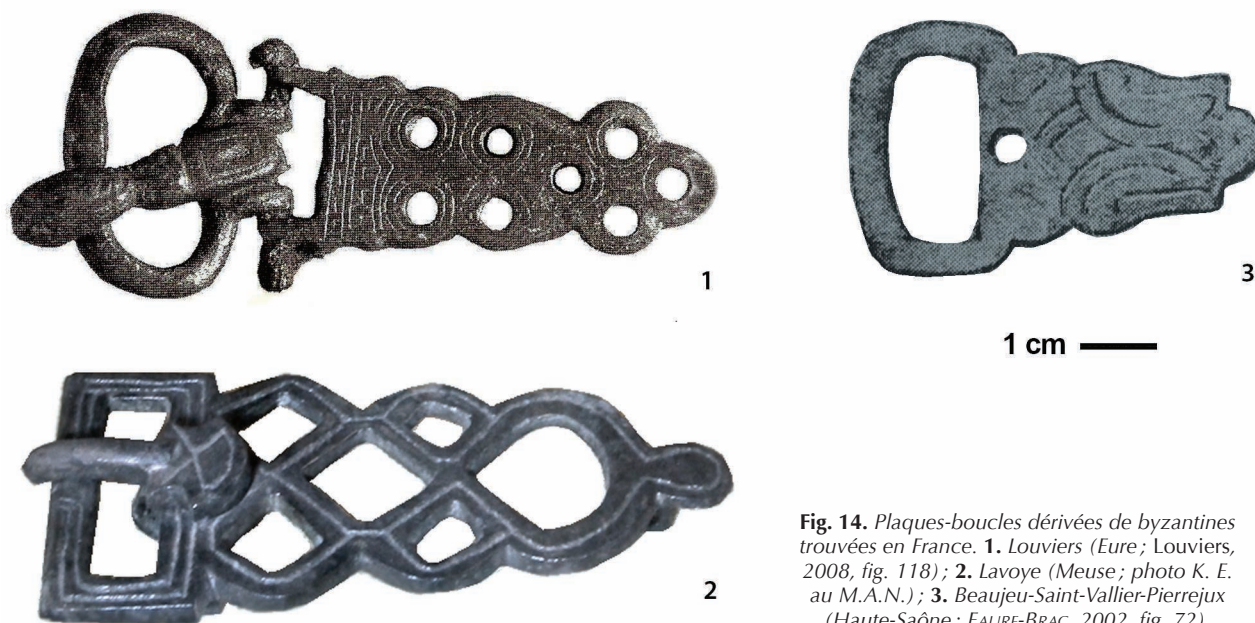


Fig. 14. Plaques-boucles dérivées de byzantines trouvées en France. 1. Louviers (Eure ; Louviers, 2008, fig. 118) ; 2. Lavoye (Meuse ; photo K. E. au M.A.N.) ; 3. Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux (Haute-Saône ; FAURE-BRAC, 2002, fig. 72).

anneaux l'apparentent aussi à quelques pièces d'un « groupe pannonien » dont la terminaison est un anneau de diamètre plus grand, comme celles de Krujë (Albanie) et d'Athènes (VARSIK, 1992, pl. V.3 et V.8), Keszthely, Kajászó (Hongrie; VARSIK, 1992, pl. IV.3 et V.7) et de la tombe 4 de Saint-Pierre à Straubing (Allemagne; FREEDEN, 1998, p. 316 et fig. 4).

Les quatre premiers anneaux de la plaque de Louviers dérivent, par leur traitement ajouré, du modèle à quatre cercles de la forme 3 d'Ebel-Zepezaueur déjà citée (fig. 10, nos 3-4; Pajaron, Musée archéologique national de Madrid, et province de Teruel), de la même manière que la forme 1 d'Ebel-Zepezaueur est reprise avec un traitement ajouré par la pièce de Châtel-Saint-Germain et ses comparaisons citées plus haut (fig. 9). Sa présence reste assez curieuse, car le modèle à cercles (forme 3 d'Ebel-Zepezaueur) n'est pas diffusé en Gaule.

Remarquons cependant que la tombe 118 de ce même cimetière, plus ancienne d'environ un siècle, contenait une plaque-boucle à cinq cabochons correspondant à une mode wisigothique du premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle; elle était associée à une paire de fibules circulaires à pierres blanches cloisonnées d'origine méditerranéenne comparable à celles de l'Afrique vandale et à une paire de fibules circulaires estampées figurant un visage stylisé, d'un type anglo-saxon, qui apparaît parfois en Normandie (Louviers, 2002, p. 37; Louviers, 2008). Ainsi, la présence de parures venues de la lointaine zone wisigothique ne serait pas sans précédent sur ce site.

- Lavoye (Meuse; fig. 14, n° 2), tombe 197. Le Musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye, conserve le mobilier de la tombe 197 de Lavoye, cimetière fouillé par le Dr Meunier. Cette tombe d'homme contenait un couteau en fer, une bouclette carrée en bronze, un anneau en bronze et surtout une plaque-boucle (JOFFROY, 1961, p. 112, fig. 31, n° 6) en bronze d'un seul tenant. Elle est composée d'une boucle rectangulaire et d'une plaque ajourée terminée par un bouton rond. Les ajours sont délimités par un bandeau de largeur à peu près égale, dont le dessin imite une subdivision très librement inspirée des modèles byzantins: le champ terminal en forme de goutte, précédé de cinq losanges en quinconce, n'est pas sans rappeler la disposition de l'exemplaire de Louviers. Le décor est constitué de traits qui surlignent les bandeaux: trait simple sur la plaque, faisant le tour du bouton terminal, trait double sur la boucle et trait croisé sur la base de l'ardillon. L'ardillon à base scutiforme est de forme classique pour l'époque mérovingienne. Très proche de la série de plaques-boucles mérovingiennes d'un seul tenant à boucle rectangulaire, cet exemplaire est apparenté à divers modèles byzantins, ceux d'un seul tenant à boucle rectangulaire et les lyriformes à bouton terminal, notamment la forme à cercles jointifs 3 d'Ebel-Zepezaueur.

- Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux-et-Quitteur (Haute-Saône; fig. 14, n° 3). Un cimetière gaulois, romain, puis mérovingien, avec abondant mobilier, a livré entre autres une petite plaque-boucle d'un seul tenant, portant un motif « ailé » (FAURE-BRAC, 2002, p. 117, fig. 72, pl. V.8; d'ap. HALLEY, 1862, pl. V.8). Cette petite plaque-boucle peut être

rapprochée des variantes simplifiées de modèles lyriformes, par exemple de celles de Luni (HESSEN, 1975, pl. 25.1 et 25.9), Vérone (fig. 16, n° 3; RIEMER, 1995, fig. 11) ou Zanica (RIEMER, 1995, fig. 3).

### 2.2.3. Dérivées de mérovingiennes lyriformes

En plus des exemplaires cités ci-dessus, les plaques lyriformes ont donné des dérivées éloignées, qui en reprennent des caractéristiques avec des variantes notables. Un premier groupe significatif, le « type de Doubs », est composé de plaques-boucles assorties de contre-plaques identiques allongées, à bord découpé, portant quatre appendices latéraux. Elles sont coulées en bronze, ornées de motifs en léger relief, dont le dessin principal reprend la division en goutte, ailes et partie avant, caractéristique des plaques-boucles lyriformes. Des appliques plus courtes leur sont le plus souvent associées.

- La plaque-boucle de Charnay-lès-Chalon (fig. 6; présentée plus haut) s'intègre dans cette série par sa boucle et son ardillon, mais elle en diffère par sa plaque, une copie très proche des modèles byzantins, tant par son décor que par les deux tenons écartés (la série qui suit comporte au contraire deux tenons d'articulation rapprochés encadrés par ceux de la boucle).

- Arçon (Doubs; fig. 15, n° 1). La garniture de ceinture est composée d'une plaque-boucle (l'ardillon manque) et d'une contre-plaque très semblable, allongées, à décor moulé, et d'une courte applique assortie. Elle provient d'une découverte ancienne (URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.2, p. 169-170; ROLLIER, 1911, p. 159 et pl. XXIV.1). De ce site ont été reproduites plusieurs parures tardives et une pyxide de bronze coulé de fabrication vraisemblablement méditerranéenne (ROLLIER, 1911, pl. XXIV-XXV; WAMERS, 1995).

- Armentières-sur-Ourcq (Aisne; fig. 15, n° 2). La garniture de ceinture est composée d'une plaque-boucle et d'une contre-plaque très semblables, allongées, à décor moulé, et de trois appliques (MOREAU, 1883, pl. 27.1; reprise par VALLET, 1995, p. 82, et URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.6, p. 169-170). Elle se trouvait dans une tombe d'homme, comme en témoigne le reste du mobilier, une fiche à bélière et un couteau.

- Auxey-Duresses (Côte-d'Or; fig. 15, n° 3). Une plaque isolée à décor moulé et à deux tenons rapprochés sur l'avant est conservée au Musée archéologique de Dijon (n° inv. 10841; ARONOVICI-MARTIN, 1977, n° 1, pl. 28/1; URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.5, p. 169-170).

- Doubs (Doubs; fig. 15, n° 4). La tombe 248 de la nécropole de La Grande-Oye contenait un grand scramasaxe, un couteau et la garniture d'une ceinture apparemment déroulée à côté du scramasaxe. Cet ensemble était composé d'une plaque-boucle (cassée au milieu et réparée à l'époque du port), d'une contre-plaque très semblable et de deux appliques assorties, toutes à décor moulé (MANFREDI *et alii*, 1992; URLACHER *et alii*, 1998, pl. 17, et fig. 151.1, p. 169-171).

- Peseux (Doubs; fig. 15, n° 5). Le Musée de Besançon (n° inv. 858.1.7) conserve une plaque seule, à décor moulé,

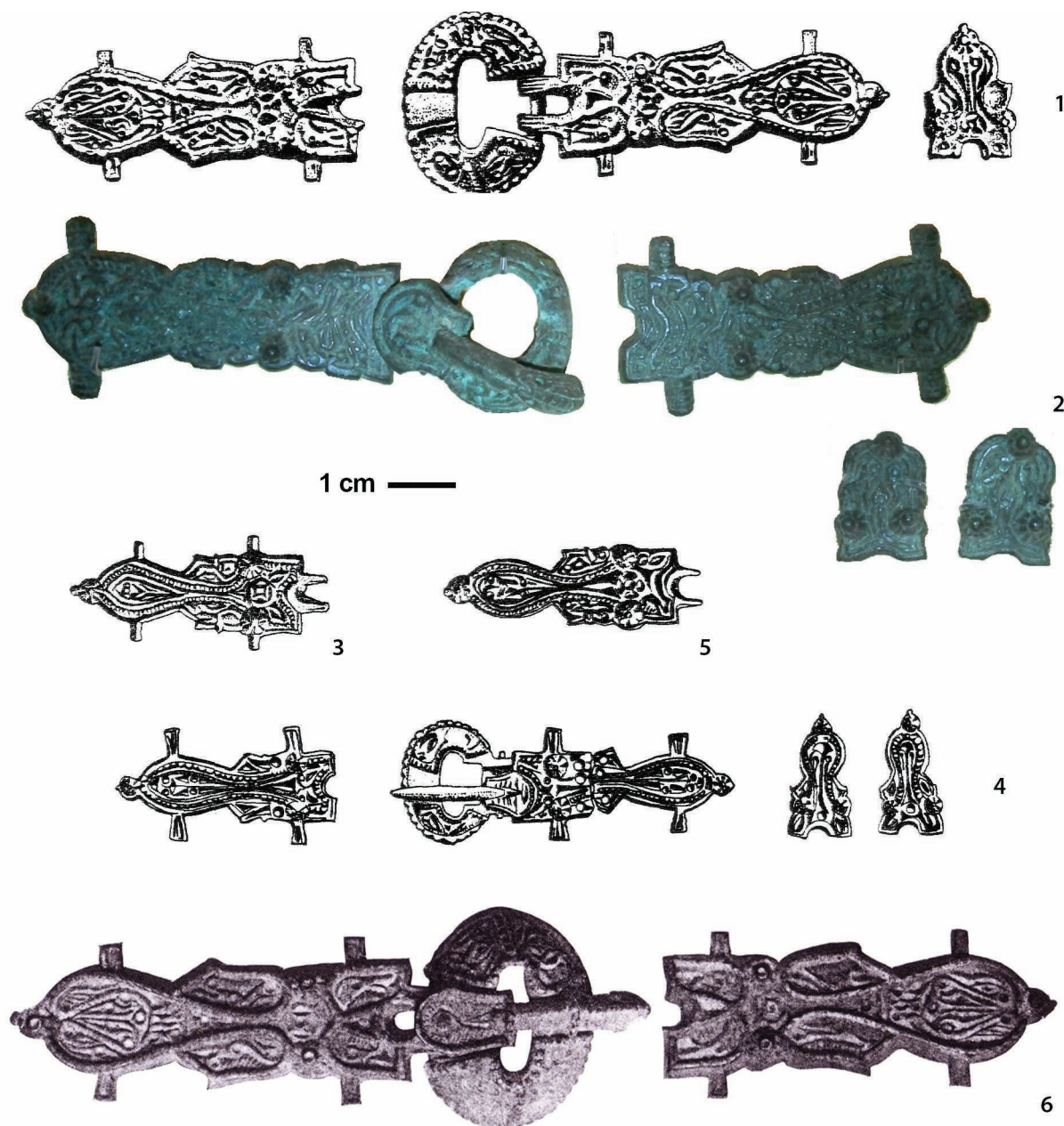


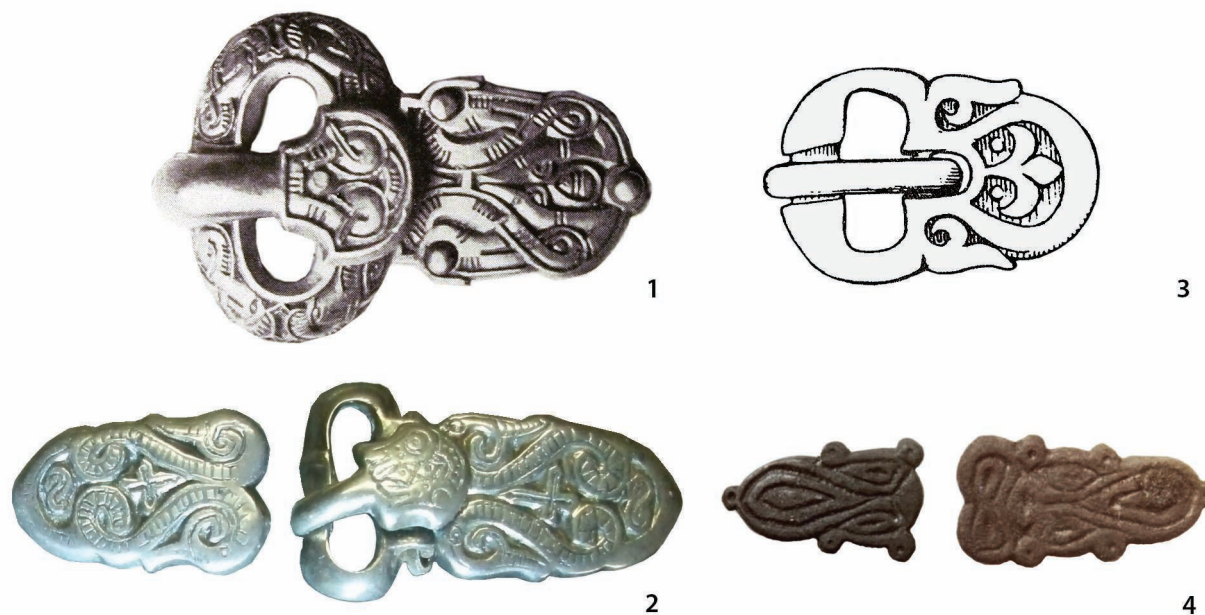
Fig. 15. Type de Doubs, garnitures mérovingiennes dérivées de lyriformes. 1. Arçon (Doubs) ; 2. Armentières-sur-Ourcq (Aisne; photo K. E. au M.A.N.) ; 3. Auxey-Duresses (Côte-d'Or) ; 4. Doubs (Doubs) ; 5. Peseux (Doubs) ; 1, 3, 4 et 5 : URLACHER et alii, 1998, fig. 151) ; 6. Saint-Aubin (Neuchâtel, Suisse; BESSON, 1909, pl. XXI.1).

avec deux tenons rapprochés sur l'avant et sans les petits bâtonnets latéraux habituels, découverte fortuitement à Peseux (URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.4, p. 169-170).

• Saint-Aubin (Neuchâtel, Suisse; fig. 15, n° 6). Le musée de Neuchâtel possède une garniture semblable, provenant de Saint-Aubin (URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.3, p. 169-170; WAMERS 1995, p. 146), plutôt que du cimetière de Bel-Air, à Cheseaux, commune de Lausanne (Vaud, Suisse), indiqué par M. Besson (1909, pl. XXI.1 car sa référence TROYON, 1841, pl. IV.7 montre une plaque différente). Cette garniture est composée d'une plaque-boucle et d'une contre-plaque allongées, à décor moulé, et de trois

appliques assorties. Fait surprenant, provient également de ce site une pyxide de bronze pratiquement identique à celle d'Arçon.

Ce type spécifique de garnitures de ceintures mérovingiennes du VII<sup>e</sup> siècle a été étudié dans la monographie sur le cimetière de La Grande-Oye à Doubs. À l'exception de l'exemplaire d'Armentières, la répartition de ces pièces se concentre en Bourgogne et Franche-Comté, « évoquant peut-être l'existence d'un style régional » (URLACHER *et alii*, 1998, p. 170). Sur la base de critères morphologiques et stylistiques, on peut les rapprocher des plaques de type C de l'horizon de Berne-Soleure du VII<sup>e</sup> siècle. Le mobilier



**Fig. 16.** Variantes de dérivées de lyriformes. **1.** Hongrie (FETTICH, 1951, pl. XXIV, 5); **2.** Saint-Denis, sarcophage 9 (photo K. E. au M.A.N.); **3.** Vérone (Italie; RIEMER, 1995, fig. 1.1); **4.** Ableiges (Val-d'Oise; Album photographique Seine-et-Oise, M.A.N., B17), sans échelle.

d'Arçon et le grand scramasaxe de la tombe 248 de Doubs permettent de conforter une datation dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle (URLACHER *et alii*, 1998, fig. 151.4, p. 169-170).

Le type dérive des plaques-boucles lyriformes byzantines, probablement directement, ou par l'Italie, à moins – mais c'est plus improbable – que ce soit à partir de variantes espagnoles. Il pourrait s'agir ici d'une évolution locale, parallèle à l'évolution espagnole. L'exemplaire de Charnay apparaît comme le premier de cette série. Le type de Doubs semble lié à d'autres modèles locaux qui ont eux perdu tout lien avec les originaux byzantins. En sont issues certaines garnitures de ceinture longues et étroites en fer ou en bronze, à boucle ronde de coupe oblique. Ces plaques sont parfois assorties d'appliques supplémentaires, caractéristiques de la phase MR2 et surtout MR3, du dernier tiers du VII<sup>e</sup> et début du VIII<sup>e</sup> siècle (LEGOUX *et alii*, 2004, type 155, en fer, et type 180, en bronze, p. 18, 31-32, 53, et pl. p. 62). On retrouve les mêmes formes et décors parmi les modèles en fer damasquiné d'argent, comme par exemple à Lezéville, tombe 57 (SALIN, 1922, pl. II.2, p. 33), Nanteuil-Notre-Dame (MOREAU, *Album Caranda*, fasc. 1892, 2<sup>ème</sup> partie, pl. 145-146, n° 2), Charnay-lès-Chalon, variante entièrement plaquée d'argent (BAUDOT, 1857-60, pl. VII,2).

Le motif de la plaque-boucle byzantine lyriforme de base, avec ses « ailes », la forme 1 d'Ebel-Zepezaue, connaît encore d'autres variantes sur des objets germaniques du VII<sup>e</sup> siècle, en style animalier, comme une plaque-boucle de Hongrie (fig. 16, n° 1; FETTICH, 1951, pl. XXIV, 5) et géographiquement plus proche, une paire de garnitures de jarretières du sarcophage 9 de la basilique de Saint-Denis, datée vers 600 (fig. 16, n° 2; FLEURY, FRANCE-LANORD,

1998, p. II-10). Le motif de la moulure délimitant les trois champs se transforme en bandeau terminé par deux têtes animales repliées qui suivent le dessin des ailes. Il se peut que les modèles plus petits, où le motif est formé par un rinceau, comme à Vérone (fig. 16, n° 3), servent d'intermédiaire.

Nous tenons à signaler également une garniture de petite taille trouvée lors des fouilles de Toussaint au cimetière d'Ableiges (Val-d'Oise; fig. 16, n° 4), qui ont livré des objets et des stèles datés du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Les deux petites plaques reprennent la subdivision byzantine soulignée par des sillons (Album photographique Seine-et-Oise, M.A.N., B17), soit d'après les originaux byzantins, soit par simplification des modèles mérovingiens. Le lieu de conservation actuel de cette paire de plaques est inconnu.

### 2.3. PLAQUE-BOUCLE DE TYPE HIPPO REGIUS

Nous considérons comme un dérivé de lyriforme le type Hippo Regius, dont la plaque se présente sous la forme d'un bouclier à bords incurvés. Les deux saillies pointues latérales correspondent aux « ailes » des modèles plus allongés.

- Belfort (Territoire de Belfort; fig. 17, n° 1). Une plaque-boucle en bronze, provenant de Belfort, est conservée au Musée du Château des Ducs de Wurtemberg, à Montbéliard (Doubs). Le contexte exact de la découverte n'est pas connu.

En 1874, un cimetière du haut Moyen Âge a été fouillé à Belfort et son mobilier a été acheté par le musée: « Achat fait à M. Voulot: 17 objets précieux trouvés en 1875 dans l'ancien cimetière de Belfort » (fiche d'inventaire du Musée, communiquée par H. Grimaud), comprenant « collier,





**Fig. 17.** Plaques du type *Hippo Regius*. **1.** Belfort (photo K. E. au Musée de Montbéliard et dessin É. Salin); **2.** provenance inconnue Collection Diergardt, musée de Cologne (WERNER, 1955, pl. 6.2); **3.** provenance inconnue, British Museum (ENTWISTLE, 2010, p. 25); **4-5.** Constantinople (CSALLÁNY, 1954, pl. I,3 et II,5); **6.** Luni (ABERG, 1923, fig. 225a); **7.** Carthage (ROTH, 1980, fig. 7,1); **8.** Canicattini (ORSI, 1912, fig. 23, dessin de R. Carta); **9.** Anatolie occidentale? (SCHULZE-DÖRRLAMM, 1990, p. 722).

boucles d'oreilles, agrafes, fibules, etc. ». Ce cimetière par rangées aurait livré des garnitures de ceintures damasquinées, des épées, des vases, une fibule en or, des perles, « des ornements et bijoux en bronze, en argent » (HAAS, 1944, p. 63; mention du cimetière par VIELLARD, 1884, p. 46). Il n'est pas impossible, mais pas certain, que la plaque-boucle en ait fait partie – les avis sont partagés (indications de H. Grimaud, M. Colney, J.-P. Mazimann, F. Passard). Voulot était conservateur au musée d'Épinal. Les archives de la Société belfortaine d'Émulation conservent une partie d'une correspondance échangée avec Dietrich, le président de l'association: le 6 novembre 1879, Voulot, suite à une demande de Dietrich, lui a envoyé la liste des objets qu'il avait recueillis à Belfort et dont il voulait se séparer. Il cite « une plaquette historiée » en bronze et « une agrafe » en bronze argenté, mais rien ne permet de les identifier avec certitude à cette plaque-boucle. Les recherches de M. Colney pour localiser d'autres archives à Belfort, aux musées d'Épinal et de Montbéliard sont restées sans résultats supplémentaires. D'après la synthèse dactylographiée sur les sites gallo-romain et mérovingien de Belfort rédigée par Claude Demailly, un archéologue belfortain, la plaque-boucle était, au plus tard en 1965, dans une vitrine au musée de Montbéliard. Dans les années 1980, l'objet se trouvait toujours exposé avec quelques beaux objets trouvés à Belfort (informations communiquées par M. Colney). Le débat n'est pas clos sur l'origine belfortaine ou extérieure de la pièce. Dans l'état actuel de la documentation, il est impossible de trancher et il nous semble acceptable de garder l'indication de provenance associée à la plaque-boucle au musée.

L'objet a été restauré dans les années 1950 par le laboratoire du Musée lorrain à Nancy et publié peu après par É. Salin (1953, p. 115-117; COLNEY, 1995, p. 117, n° 51, fig. 34,51; RIEMER, 1995, p. 808, annexe IV, n° 20 « Orient », « provenance exacte inconnue, Musée de Belfort », d'ap. Salin; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, carte fig. 23, p. 54, d'ap. COLNEY).

La plaque-boucle en bronze (71 x 33 mm, 35 g) est composée d'une boucle ovale échancrée à l'avant, d'une plaque à bords arqués, à extrémité arrondie, munie d'un petit appendice cylindrique et d'un ardillon à base allongée rectangulaire. Plaque, boucle et ardillon sont articulés par des tenons autour d'un axe. La plaque présente un échassier baissant la tête. L'image en creux est correctement orientée quand la boucle est tournée vers le bas. Il s'agit probablement d'une grue, picorant ou plutôt dansant. Sur le revers sont disposés trois tenons perforés venus de fonderie, deux sont placés en longueur, le troisième perpendiculairement.

Cette plaque-boucle possède deux parallèles extrêmement proches: deux exemplaires avec le même oiseau à longues pattes et à tête baissée, de provenance inconnue, de l'ancienne collection Diergardt (fig. 17, n° 2; WERNER, 1955, pl. 6,1 et 2, p. 38), conservée au musée de Cologne. Il s'agit donc d'une série de trois plaques-boucles identiques.

Cette pièce appartient à une série d'origine byzantine, dénommée type Hippo Regius dans l'étude détaillée de E. Riemer (1995, p. 777-809, annexe IV, n°s 1 à 19, 21 à 28), le type E17 de M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 49).

Vinski et Varsik la classent dans le groupe beaucoup plus vaste des « plaques en forme de U ».

La forme caractéristique de la plaque relie ce type aux plaques-boucles lyriformes. La surface ne porte plus la subdivision en champs, elle est remplie par un motif géométrique ou figuratif. L'exemplaire probablement d'origine italienne du British Museum (fig. 17, n° 3; ENTWISTLE, 2010, p. 25) semble du reste être une pièce de transition par son décor. Les types E19 ou E23 (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 61, fig. 28; p. 71) ont aussi la particularité de reprendre le contour lyriforme, contenant un médaillon.

Le type Hippo Regius comprend une cinquantaine d'exemplaires. La liste de ces pièces a été établie et augmentée par D. Csallány (1954), J. Werner (1955), E. Riemer (1995, p. 807-808), L. Pani Ermini et M. Marinone (1981, p. 114), V. Varsik (1992, liste II.B), C. Eger (2010, carte 16) et M. Schulze-Dörrlamm (2009). Très peu d'exemplaires avaient un contexte datable; quand c'était le cas, il s'agissait du VII<sup>e</sup> siècle.

Le type tire son nom de la ville antique de *Hippo Regius*, l'actuelle Annaba (Algérie), où sept exemplaires ont été trouvés: quatre avec représentations de sphinx, une de personnage nimbé, une d'oiseau ou d'aigle à ailes déployées et une de cheval (RIEMER, 1995, p. 790, notes 141, 142, 143, 144, p. 791, fig. 10 oiseau, et p. 808, annexe IV, n° 22; MAREC, 1958, p. 163, fig. 9-15).

Deux exemplaires proviendraient de Constantinople même; ils faisaient partie de la collection de Gy. Mészáros, réunie à Istanbul. L'un représente un oiseau (fig. 17, n° 4; CSALLÁNY, 1954, pl. I.3, p. 110, n° 1; VARSIK, 1992, p. 82, pl. II.12, liste II.B, n° 6, p. 92), l'autre une sorte de gazelle ailée (fig. 17, n° 5; CSALLÁNY, 1954, pl. II.5, p. 112, n° 3).

De la ville de Luni (site antique près de La Spezia, Ligurie), proviendraient deux plaques identiques gravées de traits simples, acquises par le musée archéologique de Florence en 1883 (fig. 17, n° 6; ABERG, 1923, fig. 225, p. 117-118; HESSEN, 1975, pl. 25.2, p. 81, n° 16). À Luni, en dehors de cette plaque, des fibules lombardes en forme de S de la fin du VI<sup>e</sup> siècle auraient été trouvées (CSALLÁNY, 1954, p. 113), mais la plaque est une découverte fortuite (ABERG, 1923, p. 162; RIEMER, 1995, p. 791, n° 150) faisant partie d'un lot d'objets conservé au musée archéologique de Florence (HESSEN, 1975, p. 79).

Une plaque représentant un quadrupède à longues jambes a été mise au jour à Noto (Syracuse, Sicile; ORSI, 1912, fig. 15, p. 200; WERNER, 1955, fig. 4.1, p. 38). À Noto, au pied du Mont Rennna, dans la vallée du Tellaro, en 1900, P. Orsi a visité une petite nécropole rurale à fosses, où avaient été trouvées trois autres plaques-boucles. Orsi (1912, p. 199) pensait que le site pouvait être daté des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles; E. Riemer (1995, p. 791) date les plaques-boucles et le cimetière du VII<sup>e</sup> siècle. Une figuration animale est presque identique au quadrupède de Noto sur une plaque de la Collection Diergardt (musée de Cologne, WERNER, 1955, pl. 6.3, p. 38; RIEMER, 1995, p. 790, note 147, p. 796, cat. n° 13, fig. 25) et ces représentations s'apparentent à celle de Pérouse (ABERG, 1922, p. 232, fig. 369; CSALLÁNY, 1954, pl. I.2, p. 112, n° 4; VINSKI, 1974, pl. XXIV.8, p. 32, note 326).

À Civezzano, une plaque assez simple faisait partie du mobilier d'une tombe de guerrier lombard, du deuxième quart du VII<sup>e</sup> siècle (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, fig. 22 p. 53; d'ap. TERZER, 2001, p. 183, fig. 22,2). Une plaque décorée d'un aigle était le seul mobilier de la tombe d'homme n° 2 à Faenza (d'ap. GUARNIERI, 2003, p. 726, fig. 5,1).

Une pièce a été trouvée dans les vestiges d'un atelier de bronzier du VII<sup>e</sup> siècle dans la Crypta Balbi à Rome (d'ap. RICCI, 1997, p. 239, fig. 1, 13).

En Espagne, la plaque d'Italica (actuel Santiponce, près de Séville, musée de Barcelone) a été découverte fortuitement dans le champ de ruines de la ville antique toujours occupée sous les Wisigoths (ZEISS, 1934, p. 147). Elle représente un sphinx ailé (ABERG, 1922, fig. 368, p. 231; ZEISS, 1934, pl. 16.13, p. 147, 41, 122-123; CSALLÁNY, 1954, pl. II.1, p. 112, I, n° 12).

Une plaque représentant un griffon a été trouvée à Carthage, dans les anciennes fouilles allemandes d'un atelier de bronzier qui produisait entre autres des boucles d'oreilles et des plaques à griffon (fig. 17, n° 7; ROTH, 1980, p. 309, fig. 7.1). Cet atelier avait alors été attribué aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Le contexte permettrait de dater la production de ce type de plaque au tournant du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle. Une autre plaque a été découverte dans la fouille d'un site d'habitat à Carthage; elle offre une figure humaine ailée, ange ou victoire, tenant un sceptre surmonté d'une croix dans sa main droite (HURST, 1994, p. 263-264, fig. 14.2, n° 3 et fig. 14.4). Une plaque-boucle complète provient de la région de Constantine (Algérie). Elle faisait partie d'une collection du commandant Farges, collectée en Afrique du Nord et plus spécialement dans la partie orientale de la province de Constantine et les districts tunisiens limitrophes (BESNIER, 1900, p. 11). Les lignes irrégulières semblent dessiner un oiseau et peut-être des caractères (BESNIER, 1900, p. 62-63, pl. X.15).

De Weissenburg (?) (Bavière, Allemagne) proviendrait une plaque représentant un quadrupède à longues cornes droites. Elle a été citée comme trouvée dans le *castellum* romain, mais il s'agit d'une découverte fortuite de provenance exacte inconnue (DANNHEIMER, 1962, p. 222, fig. 49).

Pour le décor, certaines plaques sont lisses, sans décor, comme celles d'Italie (CSALLÁNY, 1954, pl. II.2, p. 112, n° 9) et de Pérouse (CSALLÁNY, 1954, p. 112, n° 11). D'autres portent :

- des lignes, dont un motif composé de chevrons : deux identiques de Luni (citées plus haut); et un dessin décomposé en Espagne méridionale (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 266, p. 51);
- des cupules comme une autre pièce d'Italie (CSALLÁNY, 1954, pl. I.6, p. 112, n° 10);
- des motifs végétaux à Canicattini (fig. 17, n° 8; ORSI, 1912, fig. 23, p. 203; WERNER, 1955, fig. 4.2, p. 38).

Les autres ont un décor figuré, essentiellement animalier :

- un oiseau à courtes pattes et petit bec, appelé alternativement pigeon, paon, phénix, aigle : sur celles de Constantinople, du musée de Cagliari (PANI ERMINE, MARINONE, 1981, n° 191, p. 115-116, fig. et pl.), de la collec-

tion Diergardt au musée de Cologne (n° inv. D972, WERNER, 1955, pl. 6.5, p. 38), d'un troisième exemplaire d'Italie (CSALLÁNY, 1954, p. 112, n° 2), d'Hippone, de « Bavière » / Prien am Chiemsee (BÖHNER *et alii*, 1972, p. 146-147; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 267) et éventuellement de la région de Constantine;

- un oiseau à longues pattes et à tête baissée : les deux exemplaires de provenance inconnue, de l'ancienne collection Diergardt (fig. 17, n° 2; WERNER, 1955, pl. 6,1 et 2, p. 38) conservée au musée de Cologne, portent la même représentation de grue baissant la tête que la plaque-boucle de Belfort;

- des quadrupèdes marchant vers leur gauche à Constantinople, Pérouse, Noto, collection Diergardt, Weissenburg (?), Italica/Santiponce et à Hippone (quatre);

- des chevaux, en Italie (CSALLÁNY, 1954, pl. I.4, p. 112, n° 6), au musée de Cagliari (HESSEN, 1974, p. 553, fig. 5.2), à Hippone, à Carthage (EGER, 2010, fig. 5) et deux exemplaires d'Étrurie (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, nos 263 et 264, p. 49-50).

Les représentations humaines ne manquent pas dans cette série. Un profil de femme orne une plaque d'« Anatolie occidentale (?) », conservée au Römisch-Germanisches Zentralmuseum de Mayence (fig. 17, n° 9; SCHULZE-DÖRRLAMM, 1990, p. 722, fig. 50; 2009, n° 263, p. 50). Un personnage masculin se voit à Hippone. La plaque-boucle complète de Siurgus (?) (Cagliari, Sardaigne, au musée de Cagliari) présente entre deux cyprès un homme nimbé, bénissant de la main droite et tenant un livre gemmé de la main gauche; il a été identifié comme le Christ. On considère la plaque comme une production originale d'ateliers byzantins, datable entre la fin du VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle (HESSEN, 1974, fig. 5.1, p. 553, note 23; PANI ERMINE, MARINONE, 1981, n° 189, p. 114-115, fig. et pl.). Une figure semblable, mais orientée dans l'axe de la plaque, est représentée sur une pièce d'Égypte (Berlin, Kaiser-Friedrich Museum; WULFF, 1909, n° 832, p. 183, pl. XLI; CSALLÁNY, 1954, pl. I.7, p. 112, n° 15) et une de Grèce (CSALLÁNY, 1954, pl. I.1, p. 112-113, n° 16). Il faut ajouter, outre le personnage ailé de Carthage, déjà cité, un couple encadré par des croix connu à Siurgus (HESSEN, 1974, fig. 5.3, p. 553, note 27; PANI ERMINE, MARINONE, 1981, n° 190, p. 115, fig. et pl.), dont la représentation est rapprochée des monnaies d'Héraclius, empereur byzantin de 610 à 641 (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, p. 54). Selon le dessin publié, une plaque de Numidie (ou encore d'« Afrique » selon Aberg et Csallány) représente un cavalier piétinant un long serpent (DE ROSSI, 1891, p. 133-138).

Ces scènes rattachent la série aux fresques et aux mosaïques contemporaines et à l'iconographie chrétienne. Les figures sont disposées verticalement et lisibles lorsque la boucle est tournée vers le bas, à l'exception de quatre pièces où la boucle doit être tournée vers la gauche.

Ce type est diffusé sur un vaste territoire aux alentours de la Méditerranée, centré toutefois sur l'Italie, la Sicile, la Sardaigne, l'Afrique du Nord, en particulier Hippone, avec des exemplaires isolés en Orient, à Constantinople même, ainsi qu'en Espagne et en Grèce (cartes de répartition : RIEMER, 1995; EGER, 2010; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009,

fig. 23, p. 54). Malgré le peu de renseignements sur ces découvertes, deux sont liées à des sites d'atelier. La majorité, dont toutes les pièces sans décor ou avec décor non figuratif, provient d'Italie. À la différence des types Syracuse, Balgota et Corinthe, on ne connaît qu'un seul exemplaire du type Hippo Regius dans les Balkans et aucun en Crimée et au Proche Orient. Quelques-uns sont parvenus au nord des Alpes.

À cause de la constance de forme et des similitudes dans le traitement des figures, les spécialistes s'accordent à considérer toute la série comme fabriquée probablement dans une zone restreinte, dans un même atelier, dans un laps de temps assez court, ne dépassant pas un demi-siècle (CSALLÁNY, 1954, p. 113; RIEMER, 1995, p. 790; PANIERMINI, MARINONE, 1981). D. Csallány (1954, p. 113) estimait que ces plaques avaient été commercialisées entre 580 et 650, la fin coïncidant avec la perte des provinces africaines. J. Werner et E. Riemer (1995, p. 790-791) les datent du VII<sup>e</sup> siècle. M. Schulze-Dörrlamm donne des jalons de la fin du VI<sup>e</sup> et du milieu du VII<sup>e</sup> siècle, avec une présence en Italie après le milieu de ce siècle.

À l'exception de Belfort, de Weissenburg (?) et d'une autre plaque bavaroise, les lieux de provenance sont inclus dans les territoires de l'Empire à l'époque des reconquêtes occidentales.

Selon plusieurs auteurs, l'atelier d'origine est situé selon toute vraisemblance à Constantinople même. P. Orsi et O. von Hessen (1974, p. 553-554) ont fait remarquer que la fabrication italienne avait une tendance à viser un marché local et à se détacher des courants proprement byzantins. En ajoutant que les modèles les plus simples sont en Italie et que la diffusion est plus visible dans la partie occidentale de l'Empire byzantin, il n'est pas à exclure que l'atelier d'origine de ce type ait été italien. M. Ricci a proposé de l'identifier dans le grand atelier de la Crypta Balbi à Rome, tandis que selon M. Schulze-Dörrlamm la large diffusion du type plaide en faveur de plusieurs ateliers.

La forme de bouclier fait apparaître la plaque comme une évolution du modèle lyrique ou celui terminé par un médaillon. Une nouveauté locale, postérieure à la diffusion du modèle lyrique, consiste à utiliser la surface pour une iconographie figurative assez recherchée. L'orientation des images semble suggérer que ces plaques-boucles ne fermaient pas nécessairement des ceintures classiques.

Selon M. Schulze-Dörrlamm (2009, p. 55), les exemplaires arrivés au nord des Alpes pourraient témoigner du déplacement de leurs porteurs à partir d'Italie lombarde.

Dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> et la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, Belfort se trouvait à une distance relativement courte de la frontière italienne de l'Empire. M. Colney (à paraître) a rapproché la plaque de la présence, dans le mobilier de Belfort, d'une fibule de type lombard de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (KOCH, 1998, pl. 38.6, n° 179) qui pourrait également provenir d'Italie. Belfort se trouve en outre dans une position stratégique, sur les grands axes du Rhin et du sillon Saône-Rhône.

Les sources attestent aussi les relations diplomatiques entre l'Empire byzantin et l'Austrasie, alliés contre les Lombards dans le troisième tiers du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle, période terminée par une paix franco-lombarde, observée jusqu'en 663.

### 3. AUTRES TYPES DE PLAQUES-BOUCLES BYZANTINES

#### 3.1. PLAQUE-BOUCLE À PALMETTE

- Saint-Denis (Seine-Saint-Denis; fig. 18, n° 1), la basilique. Une plaque-boucle a été trouvée dans la terre de comblement du sarcophage A7 de la basilique, dans les fouilles commencées en 1957. Des ossements en désordre étaient accumulés au milieu du sarcophage. La plaque-boucle en argent (long.: 66 mm, larg.: 34,6 mm, 46,6 g), articulée, est composée d'une boucle ovale oblique, d'un ardillon à

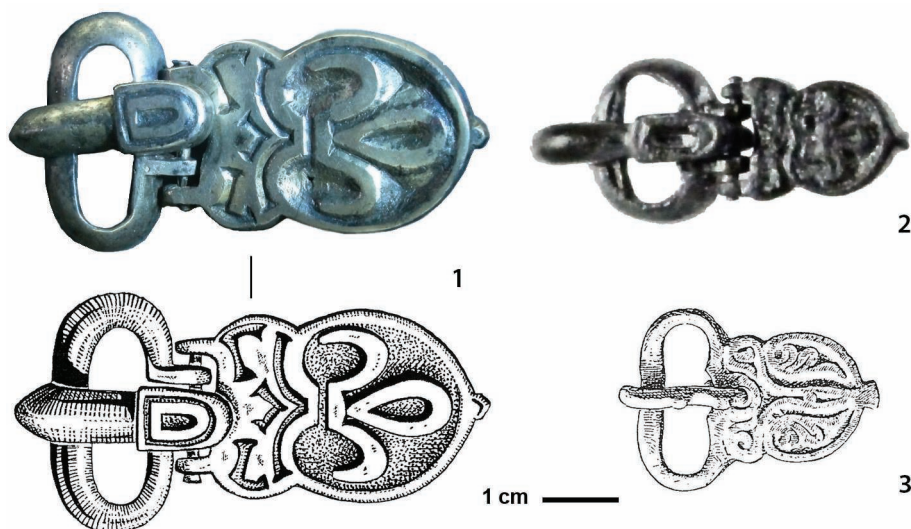


Fig. 18. Plaques-boucles à palmette. 1. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis; photo K. E. au M.A.N. et dessin FLEURY, FRANCE-LANORD, 1998); 2. Asie Mineure (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n° 273); 3. Syracuse (ORSI, 1912, fig. 23).

base arrondie vers l'arrière et d'une plaque; elle comporte un décor de fleuron semblable à un lys, moulé et repris au ciselet. La fixation était assurée par trois pattes au revers (FLEURY, FRANCE-LANORD, 1998).

Cette pièce est particulièrement précieuse, autant par sa matière première que par l'exécution de son décor. Elle fait partie du type E21, à décor de palmette, de Schulze-Dörrlamm (2009, p. 67). Des exemplaires en bronze doré, provenant d'Asie Mineure (fig. 18, n° 2), d'Iran et d'Anatolie, sont conservés au Römisch-Germanisches Zentralmuseum à Mayence (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, n°s 273 à 275, p. 67). Le type est précieux et peu représenté, distribué dans la région orientale de la Méditerranée, à Antioche (d'ap. KONDOLEON, 2000, p. 84, fig. 8); à Amathounta dans l'île de Chypre (d'ap. PROKOPIOU, 1997, p. 335, n° 4, fig. 1,5); avec quelques pièces extérieures, comme à Carthage (d'ap. MACKENSEN, 1999, p. 538, n° 17, fig. 2,12), dans un contexte daté par une monnaie de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Il manque en Italie, dans les Balkans, en Espagne et en Crimée. Il est daté de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle (SCHULZE-DÖRRLAMM, 2009, carte de répartition fig. 31, p. 69, p. 356).

La forme de la plaque avec son motif floral la rapproche du type plus simple de Syracuse (fig. 18, n° 3; ORSI, 1912, fig. 23, p. 203; SCHULZE-DÖRRLAMM, 2002, type D12, carte fig. 62, p. 176), dont les représentants sont le plus souvent petits, en bronze, moulés d'un seul tenant et répandus dans toute la Méditerranée du VI<sup>e</sup> au milieu du VII<sup>e</sup> siècle. Si leur décor imite généralement deux feuilles symétriques recourbées, un fragment provenant de Luni (HESSEN, 1975, p. 82, pl. 25.6) porte en revanche un fleuron gravé, de conception assez proche de celui de Saint-Denis.

Des variantes du motif de fleuron se voient sur des plaques-boucles dont les contours ne sont pas identiques à celle de Saint-Denis, comme des pièces de Zadar (VARSIK, 1992, pl. II.1), Offanengo (RIEMER, 1995, fig. 3f), deux de Fornovo (RIEMER, 1995, fig. 3a et 3c), ainsi que de Vérone (fig. 16, n° 3; RIEMER, 1995, fig. 1.1) et de Zanica (RIEMER, 1995, fig. 3). Le motif de palmette, composé d'une feuille centrale ovoïde ou losangique et de deux feuilles courbes vues de profil, présente d'importantes variations. Ces diverses plaques peuvent être articulées ou d'un seul tenant et l'ardillon n'est pas nécessairement du même modèle à base épaisse arrondie que celui de Saint-Denis et de l'exemplaire de Zadar.

Dans une certaine mesure, on peut rapprocher aussi de la plaque de Saint-Denis la variante à extrémité arrondie des plaques-boucles de type Balgota (cf. l'exemplaire d'Italie ci-dessous), qui offre une palmette ajourée à trois pétales, disposée de manière semblable à celle de la pièce de Saint-Denis.

• Dans la nécropole de Saint-Denis, en dehors de cette pièce, d'autres garnitures précieuses (fig. 16, n° 2) renvoient à la tradition byzantine mêlée au décor animalier. Ces éléments laissent penser à des contacts étroits entre les sphères impériales byzantines et la cour royale mérovingienne.

### 3.2. PLAQUE-BOUCLE À PLAQUE EN FORME DE U

• De provenance exacte inconnue, « Col de Magdeleine », probablement sur le territoire de Lanslevillard (Savoie; fig. 19, n° 1), une petite plaque-boucle en bronze coulée d'un seul tenant est conservée par le Musée savoisien de Chambéry. Elle a une boucle ovale à moulures encadrant le repos de l'ardillon. Une perforation circulaire est aménagée pour ce dernier. La plaque est plus étroite que la boucle, son extrémité ovoïde est prolongée par un petit appendice. Le décor consiste en deux sillons parallèles autour d'un petit motif au centre (GOSSE, 1853, pl. VI.4, p. 13).

Cette pièce peu spectaculaire paraît être également d'origine byzantine, à l'image de ses parallèles italiens de provenance exacte inconnue, l'un conservé au musée de Turin (fig. 19, n° 2; ABERG, 1923, p. 114, fig. 209), l'autre provenant de Toscane, conservé au musée de Florence (ABERG, 1923, p. 115, fig. 210). Chez certains auteurs, le type en forme de U est très vaste et inclut une grande variété de formes, par exemple le type Hippo Regius.

### 3.3. AUTRES PIÈCES (CADRE GÉOGRAPHIQUE OU CHRONOLOGIQUE ÉLARGI)

• Italie. Une plaque-boucle d'un seul tenant (52 x 32 mm), à plaque arrondie ajourée autour d'un motif de palmette, provenant d'Italie, est conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (n° inv. MF 979; fig. 20, n° 1). Elle est du type de Balgota, qui regroupe des plaques-boucles d'un seul tenant ou articulées ajourées, avec palmette découpée. Ce type est répandu dans les Balkans, surtout dans les régions côtières, en Crimée, en Asie Mineure, en Italie, y compris en Sardaigne et en Sicile. Il en existe des exemplaires en Allemagne et en Hongrie actuelles, en Espagne et en Égypte. Il n'y a pas d'exemplaire connu dans les provinces de l'Afrique du Nord (sauf un au Maroc), ni au Proche-Orient (RIEMER, 1995; SCHULZE-DÖRRLAMM,

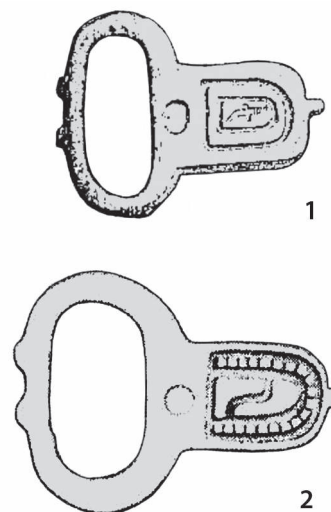


Fig. 19. Plaques-boucles en forme de U. 1. « Col de Magdeleine » (Savoie; GOSSE, 1853, pl. VI.4); 2. musée de Turin (ABERG, 1923, fig. 209).

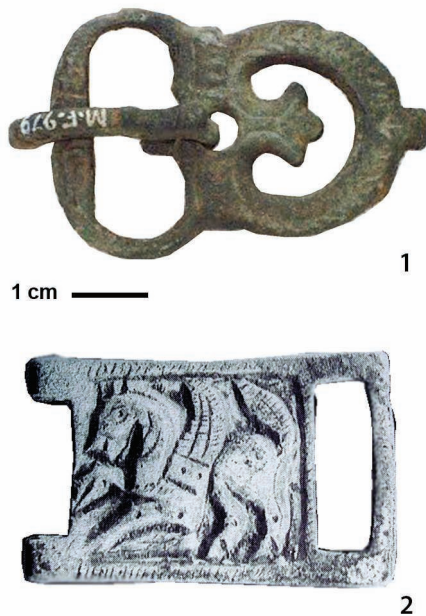


Fig. 20. Autres plaques-boucles byzantines (cadre géographique ou chronologique élargi). 1. Italie (photo K. E. au musée de Genève); 2. « Criel » douteux (Seine-Maritime; LORREN, 2001, pl. XLV.6).

2002, p. 165). La variante articulée est connue dans des contextes du VI<sup>e</sup> au milieu du VII<sup>e</sup> en Crimée et du VII<sup>e</sup> siècle en Allemagne. La variante d'un seul tenant, considérée comme plus ancienne que l'articulée, est connue dans des contextes du VII<sup>e</sup> siècle en Italie et en Allemagne. La répartition très vaste mais plus rapprochée des côtes que l'articulée et la datation des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles correspondent à l'étendue de l'Empire romain oriental entre le milieu du VI<sup>e</sup> et le milieu ou la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

• « Criel » (fig. 20, n° 2; Seine-Maritime). Une plaque rectangulaire isolée, en bronze (47 x 31 mm), a intégré la bibliographie avec la provenance de Criel. La garniture porte deux tenons sur le devant et est ajourée à l'arrière par un espace rectangulaire allongé. Le décor en relief venu de fonderie représente un cheval ailé, à queue relevée (LORREN, 2001, pl. XLV.6, cat. IVBG1, p. 308; COUTIL, 1907, pl. VI, 12 avec des pièces très vraisemblablement fausses de Cottel, n°s 7 et 11 et sans doute d'autre provenance, n°s 1 et 13). Elle a été présentée à Coutil par Cottel comme provenant de ses fouilles de Criel. La provenance doit être considérée comme des plus douteuses, ce vendeur malhonnête ayant eu pour habitude d'attribuer à des sites célèbres les antiquités diverses et même les objets falsifiés qu'il cherchait à vendre (VALLET, 2000, p. 18-19; SEILLIER, 2003).

Ce modèle très tardif, des IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles, appartient aussi à une longue série orientale de plaques-boucles rectangulaires, le type G2 de M. Schulze-Dörlamm (2009, p. 204), qui comporte un nombre important avec la représentation du cheval ailé à queue relevée (n°s 393 à 422, carte fig. 89, p. 242), dont certains proviennent de Constantinople même (CSALLÁNY, 1954, pl. IV). Vu les doutes sur ses origines, elle pourrait venir directement d'Europe centrale ou orientale.

## CONCLUSION : LES PLAQUES-BOUCLES BYZANTINES DE GAULE MÉROVINGIENNE, RÉFLEXIONS ET SYNTHÈSE

Dans la culture matérielle de la Gaule aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles, on trouve donc un certain nombre de garnitures de ceintures, issues – plus ou moins directement – de la mode byzantine. En voici la liste (fig. 21) :

1. Alignan-du-Vent (Hérault), lyriforme
2. Arcy-Sainte-Restitue (Aisne), type Sucidava (fig. 1, n° 2)
3. Argelès (Pyrénées-Orientales), lyriforme (fig. 10, n° 2)
4. Aspiran (Hérault), lyriforme (fig. 5, n° 2)
5. Beaujeu-Saint-Vallier-Pierrejux (Haute-Saône), dérivé lyriforme (fig. 14, n° 3)
6. Belfort (Territoire de Belfort), type Hippo Regius (fig. 17, n° 1)
7. Cabrières-d'Aigues (Vaucluse), lyriforme (fig. 10, n° 1)
8. Campagne-sur-Arize (Ariège), ajourée en croix de Malte (fig. 2, n° 4)
9. Capestang (Hérault), lyriforme (fig. 11, n° 1)
10. Charenton-du-Cher (Cher) ? musée de Bourges (Cher), en forme de croix (fig. 3, n° 1)
11. Charnay-lès-Chalon (Saône-et-Loire), lyriforme (fig. 6)
12. Châtel-Saint-Germain (Moselle), Mont-Saint-Germain, lyriforme (fig. 9, n° 1)
13. Chéhéry (Ardennes), dérivé de Sucidava (fig. 2, n° 2)
14. Corbère-les-Cabanès (Pyrénées-Orientales), lyriforme (fig. 11, n° 2)
15. Courbillac (Charente), Herpes, lyriforme (fig. 5, n° 3)
16. Envermeu (Seine-Maritime), type de Sucidava (fig. 1, n° 3)
17. Fraissé-des-Corbières (Aude), lyriforme
18. Jonquières (Aude), en forme de languette (fig. 13, n° 6)
19. Lavoye (Meuse), tombe 197, dérivé (fig. 14, n° 2)
20. Londinières (Seine-Maritime), type de Sucidava (fig. 1, n° 4)
21. Londinières (Seine-Maritime) / provenance inconnue en Normandie, type de Sucidava (fig. 1, n° 5)
22. Louviers (Eure), Le Mûrier, tombe 171, dérivé (fig. 14, n° 1)
23. Lunel (Hérault), Dassargues, lyriforme (fig. 7, n° 1)
24. Maguelone (Hérault), cne de Villeneuve-lès-Maguelone, lyriforme (fig. 8, n° 4)
25. Montagnac (Hérault), lyriforme (fig. 5, n° 4)
26. Montagnac (Hérault), lyriforme
27. Montesquieu (Pyrénées-Orientales), en forme de languette (fig. 13, n° 4)
28. Narbonne (Aude) / provenance inconnue environs de Narbonne, en forme de languette (fig. 13, n° 5)
29. Ouveillan (Aude), Chambard, lyriforme (fig. 5, n° 1)
30. Ouveillan (Aude), Mourel de la Valentine, lyriforme (fig. 8, n° 1)
31. Perpignan (Pyrénées-Orientales), lyriforme (fig. 13, n° 1)
32. Quarante (Hérault), La Grange-Basse, lyriforme (fig. 7, n° 2)

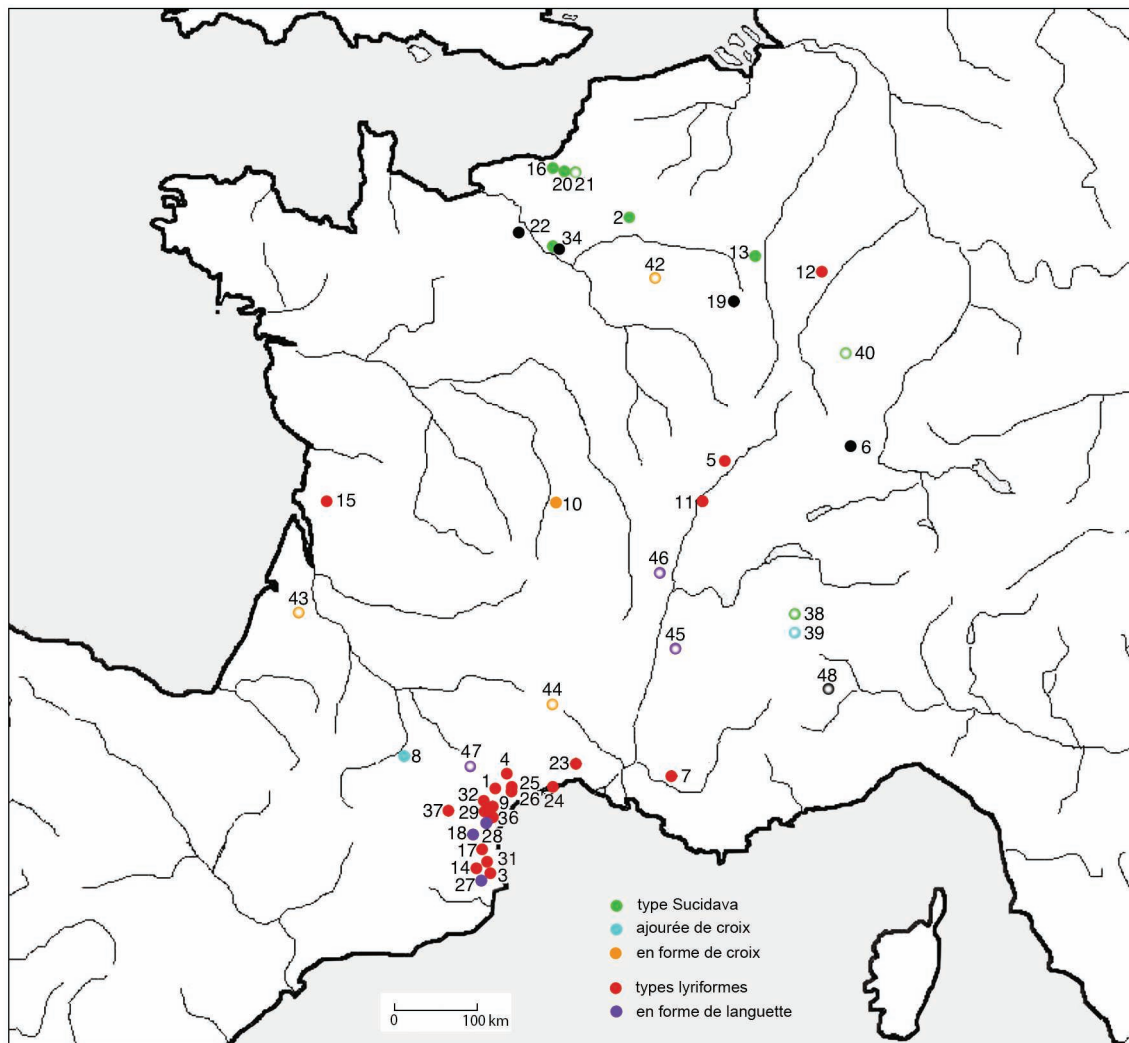


Fig. 21. Localisation des lieux de découvertes de plaques-boucles « byzantines » en Gaule (pour la liste, voir le texte).

- 33. Quarante (Hérault), Les Pradels, lyriforme (fig. 7, n° 3)
- 34. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), dérivé de Sucidava (fig. 2, n° 1)
- 35. Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), à palmette
- 36. Salles-d'Aude (Aude), lyriforme (fig. 8, n° 2)
- 37. Villarzel-Cabardès (Aude), lyriforme (fig. 7, n° 4)
- 38. Provenance inconnue, département de la Savoie, type de Sucidava (fig. 1, n° 1)
- 39. Provenance inconnue, département de la Savoie, ajourée de croix (fig. 2, n° 3)
- 40. Provenance inconnue, Est de la France ?, type de Sucidava (fig. 1, n° 6)
- 41. Provenance inconnue, France ?, type de Sucidava (ne figure pas sur la carte) (fig. 1, n° 7)
- 42. Provenance inconnue, musée de Reims (Marne), en forme de croix (fig. 3, n° 2)
- 43. Provenance inconnue, département de la Gironde ?, en forme de croix (fig. 3, n° 3)
- 44. Provenance inconnue, département du Gard, en forme de croix (fig. 3, n° 4)

- 45. Provenance inconnue, environs de Lyon (Rhône), en forme de languette (fig. 13, n° 2)
- 46. Provenance inconnue, vallée de la Saône, en forme de languette (fig. 13, n° 3)
- 47. Provenance inconnue, département de l'Aude ?, en forme de languette (fig. 13, n° 7)
- 48. Provenance inconnue, Col de Magdeleine, peut-être Lanslevillard (Savoie), en forme de U (fig. 19, n° 1)

La mode byzantine des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles comprend divers types de garnitures de ceintures caractéristiques, dont le nombre en Gaule est assez inégal. Ces accessoires vestimentaires se déplaçaient par le commerce, en tant que cadeaux et avec leur porteur.

Pour le VI<sup>e</sup> siècle, on peut considérer que le type de Sucidava est assez bien connu en Gaule, avec un exemplaire de bonne qualité trouvé en Savoie et un petit groupe de lieux de découvertes dans le nord de la France. Ce type pourrait avoir contribué au développement des plaques-boucles d'un seul tenant à boucle rectangulaire (étudiées

par FINGERLIN, 1967), que l'on connaît à l'époque mérovingienne, dans les phases MA2 et MA3, notamment dans la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle (LEGOUX *et alii*, 2004, type 161, p. 32 et p. 53) et dont le type passe pour être d'origine méditerranéenne. Les plaques-boucles en bronze coulées d'un seul tenant, ajourées, à boucle rectangulaire, sont assez fréquentes en Gaule, plus nombreuses dans la partie méridionale. C'est dans cette évolution que s'insèrent les dérivés du modèle byzantin provenant de Saint-Denis et de Chéhéry. Les plaques ajourées en forme de croix ou ménageant une croix sont caractéristiques de la mode byzantine, mais leur simplicité laisse penser que la filiation directe n'est pas requise pour leur apparition. La plaque-boucle de Campagne-sur-Arize pourrait s'intégrer dans une série contemporaine ou éventuellement plus ancienne, dérivée de motifs romains tardifs dans les régions orientales (BOUDARTCHOUK, 2008).

Pour la fin du VI<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> siècle, la plaque-boucle à palmette de Saint-Denis, les plaques-boucles en forme de croix de provenance inconnue du musée de Bourges, du musée de Reims, de «Gironde?», sont originaires de l'Empire byzantin. La plaque-boucle de type Hippo Regius trouvée à Belfort provient plus probablement d'Italie sous domination byzantine.

Les pièces d'orfèvrerie byzantine présentent quelques traits caractéristiques, dans la forme de la boucle, de l'ardillon, de l'articulation par des tenons subsphériques, le bouton terminal, ou «barbe». Cet appendice a probablement pour fonction pratique d'empêcher l'usure de la courroie qui aurait tendance à se replier derrière la boucle (CSALLÁNY, 1954, p. 108). Les séries réputées byzantines intègrent parfois tous ces caractères, mais des simplifications peuvent intervenir pour chacune des caractéristiques, dont certaines peuvent être même absentes.

On ne connaît pas de représentant du type de Balgota, en Gaule. Un exemplaire est conservé au musée de Genève, mais il provient d'Italie. Le type de Corinthe n'est pas non plus parvenu dans la région. Le type de Syracuse serait connu par un exemplaire de Belvaux, en Belgique (WERNER, 1955, liste 2, n° 29, p. 47; RIEMER, 1995, p. 800, annexe 1, n° 80).

Les garnitures les plus nombreuses sont des plaques lyriformes. Ces plaques-boucles d'Espagne et du sud de la France sont issues d'une production provinciale locale, imitant souvent d'assez près des modèles byzantins.

Pour définir les types byzantins, outre les rares contextes connus, on fait appel à la répartition des pièces. Constantinople et sa région ne sont pas les lieux principaux des découvertes; celles-ci sont plus fréquentes dans les régions périphériques et sur les territoires de Barbares voisins, Gépides, Lombards, Avars, Wisigoths (WERNER, 1955, p. 36). À l'image de la diffusion du type Sucidava chez les peuples barbares voisins de l'Empire pouvant être interprétée comme des cadeaux (MADGEARU, 1998), les relations diplomatiques et militaires des Romains orientaux et des Barbares pourraient s'accompagner de l'envoi de présents. Bien que les exemplaires byzantins soient bien attestés chez les Barbares, le port de ces ceintures est attribué dans les provinces aux populations autochtones, en Sardaigne (HESSEN, 1974, p. 545-546), en Sicile (ORSI, 1912, p. 197-

198) et dans les Balkans (VARSIK, 1992, p. 89-90). Dans la région du Danube et des provinces balkaniques, on date la fin de leur mode par le déclin du peuplement romain devant la pression avaro-slave, tandis que ces plaques perdurent sur les côtes adriatiques et égéennes, qui demeurent sous contrôle byzantin, pendant le VII<sup>e</sup> siècle et au-delà (VARSIK, 1992, p. 89-90). Un autre raisonnement conduirait à la possibilité de datations plus tardives: les populations autochtones pourraient avoir continué à les porter, même après la fin de la domination byzantine (Orsi, Salin).

L'étendue de l'Empire romain a fluctué au cours des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (fig. 22). Les reconquêtes occidentales de Justinien y ont inclus de nouveau l'Afrique du Nord (en 533), la Sicile (en 535), l'Italie (entre 535 et 563), l'Espagne méridionale (en 554), mais ces territoires ont par la suite échappé à la domination byzantine. L'Italie fut disputée aux Lombards de 568 à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, quand les Byzantins possédaient encore, outre le sud de l'Italie et la Sicile, l'exarchat de Ravenne, qui comprenait les environs de Ravenne, de Rome, et de la *via Flaminia* qui reliait Ravenne à Rome, ainsi que la Ligurie et la Sardaigne. Dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle, les possessions byzantines se réduisirent à l'Italie méridionale. En Espagne, les Wisigoths reprirent du terrain dès les années 570, et, après des replis successifs, les Byzantins abandonnèrent les dernières villes portuaires dans les années 620. L'Égypte, après un intermède perse de 618 à 629, fut conquise par les Arabes en 642, la Tripolitaine suivit en 643 et la Tunisie en 670. Dans la péninsule balkanique, malgré des invasions slaves et avars (572-598, 617-623), les régions côtières et le sud restèrent dans l'Empire pratiquement sans interruption (cartes et contexte historique, cf. par exemple: GROUSSET, LÉONARD, 1956, p. 1153-1185, carte p. 1171, p. 1283-1361, et 1957, p. 59-71; MCEVEDY, 1985, p. 30-41).

Pendant une partie du VI<sup>e</sup> siècle, l'Empire romain avait une frontière italienne commune avec la Bourgogne franque et jusqu'au début du VII<sup>e</sup> siècle, un contact avec le royaume wisigothique dans le sud de la péninsule ibérique. Les relations entre les royaumes mérovingiens et l'Empire byzantin sont attestées. Byzantins et Ostrogoths avaient sollicité l'alliance des fils de Clovis. Une activité diplomatique plus dense fut déployée entre 579 et 595 entre Byzantins et Francs d'Austrasie. Les autorités de Ravenne obtinrent de Childebart II, jeune roi d'Austrasie (575-595, majeur en 585), une armée qui délivra en 579 Rome assiégée par les Lombards. L'empereur Maurice (585-602) correspondait avec Childebart II, comme l'attestent vingt-trois des «lettres austrasiennes» échangées entre Constantinople et Metz (585-588), toujours contre les Lombards. Les Austrasiens finirent par intervenir en Italie du Nord, en 585, 588, 590-91, sans influencer de manière décisive le cours de la guerre. Finalement, Thierry II (596-613) conclut avec le roi lombard Agilulf (590-616) une paix perpétuelle qui dura jusqu'en 663.

Les plaques-boucles byzantines relativement simples (ou les ceintures ou vêtements dont elles faisaient partie) ont pu être exportées directement de Byzance et de sa région. Les ateliers provinciaux d'autres grandes villes pouvaient également produire des modèles identiques et parfois



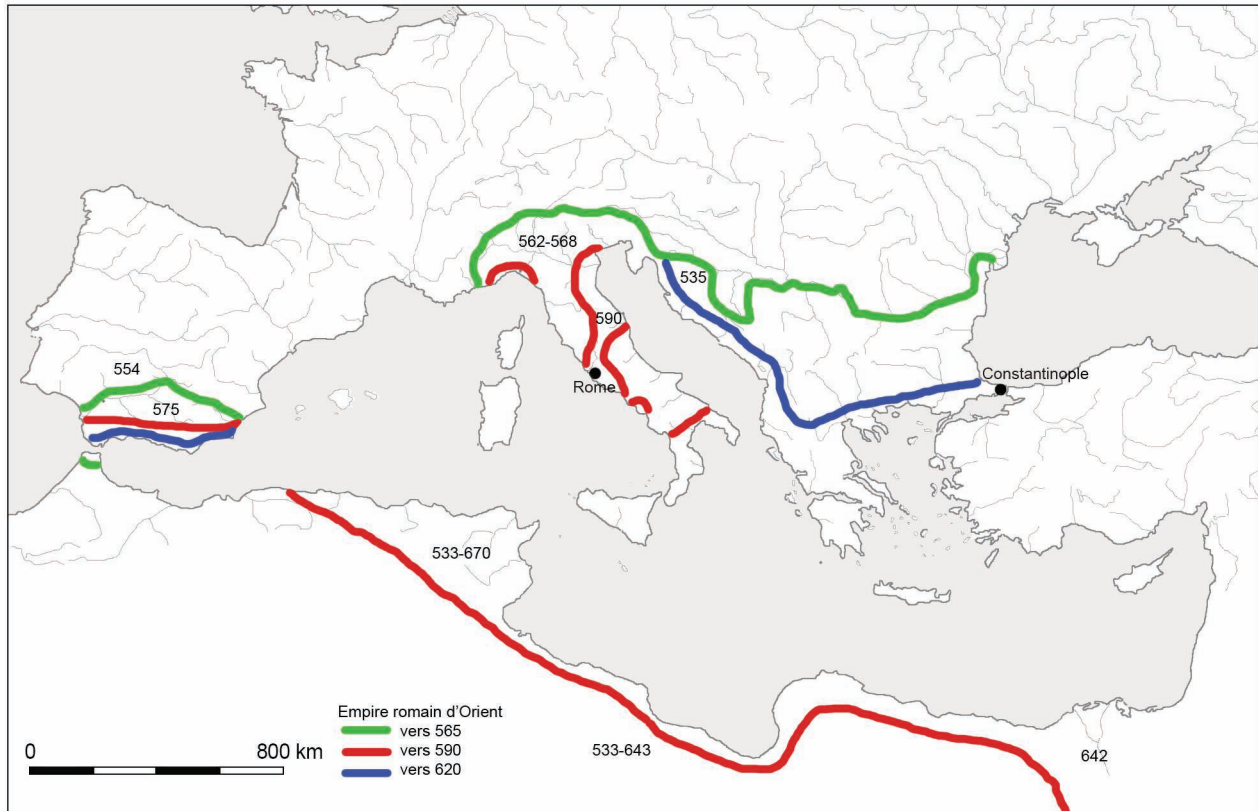


Fig. 22. Carte des frontières de l'Empire romain d'Orient aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

leurs variantes simplifiées ou barbarisées, développées sous l'effet d'une mode diffusée depuis la capitale.

L'observation des plaques trouvées en Gaule conduit à la conclusion que pratiquement aucune n'est une production byzantine de la capitale. Si on étend la définition de byzantin à l'ensemble du territoire sous domination byzantine, on arrive à une notion de production « provinciale » et prestigieuse, dans laquelle s'intègrent finalement les dérivées wisigothiques et même mérovingiennes. Le prestige de la mode romaine est à l'origine de ces productions dans les provinces et les territoires des peuples barbares ayant été intégrés dans l'Empire au cours du V<sup>e</sup> siècle. Cette tendance se confirme aussi chez les peuples barbares plus récemment arrivés, comme les Lombards et les Avars, extérieurs à l'Empire, qui adoptent dans leur culture matérielle des éléments byzantins.

Une branche de l'évolution des plaques-boucles « ailées » byzantines a donné en Gaule mérovingienne quelques garnitures de ceintures très allongées, à décor surchargé venu de fonderie et à contre-plaqué. En dehors de cette série très caractéristique, on remarque que les reminiscences des plaques-boucles lyriformes sont fréquentes dans de nombreux types de garnitures de ceintures, comme dans les exemplaires « aquitains » à champs remplis d'alliage plumbeux.

Le décor de certaines plaques lyriformes méridionales comprend des motifs animaliers irréels tels des « embryons » d'oiseaux serrés dans des champs étroits ou des têtes de mammifères et des serpents. Il est généralement admis

que le style animalier mérovingien de la fin du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle s'est développé dans l'artisanat local à partir de modèles scandinaves inspirés de l'artisanat romain tardif. L'examen des plaques byzantines montre une série de caractéristiques et de motifs qui participent à la création des formes mérovingiennes contemporaines. Le développement de l'importance accordée aux animaux, à partir de l'iconographie romaine, semble lié à la mentalité des peuples germaniques.

Certains motifs du répertoire sont repris par la suite dans la constitution de plaques-boucles d'autres formes et perdent leur lien avec la mode byzantine et wisigothique. Ils deviennent les constituants de la mode et de l'artisanat de la Gaule mérovingienne.

Les dates généralement admises pour la diffusion de ces types de plaques-boucles byzantines sont corrélées avec la période précédant la perte par Byzance de toutes ses anciennes provinces, notamment en raison de la conquête arabe. Mais la plupart du temps, la Gaule n'était pas directement en contact avec les territoires byzantins, de sorte que les objets originaires de l'Empire devaient passer nécessairement par l'intermédiaire de régions extérieures barbares. Les accessoires vestimentaires (et leurs porteurs) pouvaient transiter par trois axes principaux. Ils pouvaient arriver en Gaule à partir de l'est, en passant par les régions danubiennes. Ils pouvaient passer par les routes alpines, à partir de l'Italie, en grande partie possédée par les Lombards. Ils pouvaient enfin arriver depuis le sud, par le royaume wisigothique d'Espagne, qui comprenait aussi la Septimanie, c'est-à-dire

le sud de la France jusqu'au Rhône : des pièces de production locale sont présentes ainsi naturellement dans le midi de la Gaule, et de là elles remontent la vallée du Rhône. La proximité des lieux de découvertes avec les débouchés de ces axes n'est pas nécessairement un indice pour déterminer le trajet de l'objet, particulièrement dans le cas des découvertes de l'est de la France, comme Châtel-Saint-Germain et Belfort, qui ont pu être atteints par les trois itinéraires. En fait, il est difficile de dire dans quelle mesure les porteurs de ceintures à plaques-boucles d'imitation byzantine étaient conscients de l'origine de leur modèle, car celle-ci pouvait être dissimulée par la présence des mêmes modèles dans les territoires alors aux mains des différentes populations barbares.

Les plaques-boucles d'origine ou d'influence byzantine trouvées en France attestent, d'une part les déplacements à

longue distance d'objets issus de l'Empire romain, et éventuellement de sa capitale, d'autre part la popularité dont jouissaient les accessoires vestimentaires byzantins, qui leur permit d'avoir une importante postérité locale.

**Remerciements** à Michel Kazanski, Jean-Pierre Sodini, Françoise Vallet, Henri Gaillard de Sémainville, Florence Carré, Jean-Paul Cazes, Michel Colney, Charles Poulain, Tivadar Vida, Jérôme Hernandez; Hélène Grimaud, Musée du Château des Ducs de Wurtemberg/Cellule d'Archéologie urbaine, Montbéliard; Pierre Bailly, Musée du Berry, Bourges; Aline Bataille, Musée Saint-Remi, Reims; Nicole Meyer-Rodrigues, Unité d'Archéologie, Saint-Denis; Françoise Vallet et Daniel Perrier, Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABERG N., 1922, *Die Franken und Westgoten in der Völkerwanderungszeit*, Uppsala, 282 p.
- ABERG N., 1923, *Die Goten und Langobarden in Italien*, Uppsala, 166 p.
- AGER B., 2010, «Byzantine influences on Visigothic jewellery», in: ENTWISTLE C., ADAMS N. ed., *Intelligible Beauty: recent research on Byzantine jewellery*, The Trustees of the British Museum, p. 72-82 (*British Museum Research Publication*, 178).
- AJBABIN A. I., 1982, «Pogrebenija konza VII pervoj poloviny VIII v. v Krymu», in: *Drevnosti epochy velikogo pereselenija narodov V-VIII vekov*, p. 65.
- ALFÖLDI A., 1934, «Zur historischen Bestimmung der Avarenfunde», *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, 9, Helsinki, p. 285-307.
- ARONOVICI-MARTIN C., 1977, *Les collections mérovingiennes: Dijon, Musée archéologique*, Dijon, Musée archéologique, 185 p.
- BARRIÈRE-FLAVY M. C., 1893, *Étude sur les sépultures barbares du Midi et de l'ouest de la France: industrie wisigothique*, Toulouse, Privat / Paris, Leroux, 238 p.
- BARRUOL G., 1975, «Circonscription de Languedoc-Roussillon», *Gallia*, t. 33-2, p. 491-528.
- BAUDOT H., 1857-60, «Mémoire sur les sépultures des Barbares de l'époque mérovingienne découvertes en Bourgogne, et particulièrement à Charnay», *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, V, p. 127-305, pl. I-XXVIII (publié à part, Dijon-Paris, Lamarche / Victor Didron, 1860).
- BESNIER M., 1900, *Collection Farges*, Paris, Leroux, 90 p. (*Musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie*, IX).
- BESSON M., 1909, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, Lausanne, Librairie F. Rouge & Cie, 238 p.
- BÖHNER K. et alii, 1972, *Das frühe Mittelalter: Führer durch das Römisch-Germanisches Zentralmuseum*, 1, Mainz, Von Zabern, 232 p.
- BOUDARTCHOUK J.-L., coll. PAULIN J., 2008, «Itinéraires autour d'une plaque-boucle byzantine du VI<sup>e</sup> siècle», in: *Constructions de l'archéologie*, Paris, Inrap, p. 16-20 (*Archéopages*, hors-série n° 1).
- BOUISSET P., 1973, «Note d'information sur la découverte de sépultures d'époque visigothique à Ouveillan (Chambard)», *Bull. de la Commission archéologique de Narbonne*, 35, p. 201-204.
- BOUISSET P., 1976, «Le site archéologique de Chambard», *Bull. de la Commission archéologique de Narbonne*, 37, p. 21-36.
- BUHOT de KERSERS A., 1996, *Histoire et statistique monumentale du département du Cher*, vol. III, Paris, Office d'édition du livre d'histoire, 1<sup>ère</sup> éd. 1885 (*Monographies des villes et villages de France*).
- Byzance: l'art byzantin dans les collections publiques françaises*, 1992, Exposition au Musée du Louvre, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 528 p.
- CASTELVI G., KOTARBA J., MAZIERE F., 2008, *Les Pyrénées Orientales*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 712 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 66).
- CHATEL É., 1981, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Âge, IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles. 2. Isère, Savoie, Haute-Savoie*, Paris, éd. du C.T.H.S., 136 p., LXXVII pl.
- CHEVROT J.-F., TROADEC J., 1992, *Le Cher*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 370 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 18).
- Childéric*, 1982 = *Childéric-Clovis: 1500<sup>e</sup> anniversaire (482-1982)*, 1982, Catalogue d'exposition du Musée d'Histoire et d'Archéologie de Tournai, Tournai, 239 p.
- CHRISTIE N., 2010, «Byzantines, Goths and Lombards in Italy: Jewellery, Dress and Cultural Interactions», in: ENTWISTLE C., ADAMS N. ed., *Intelligible Beauty: recent research on Byzantine jewellery*, The Trustees of the British Museum, p. 113-122 (*British Museum Research Publication*, 178).
- COCHET J.-B.-D., 1855, *La Normandie souterraine ou notices sur les cimetières romains et des cimetières francs explorés en Normandie*, Paris, 456 p.
- COCHET J.-B.-D., 1864 et 1866, *La Seine Inférieure historique et archéologique: époques gauloise, romaine et franque*, Paris, Librairie historique et archéologique de Derache, 614 p.
- COLARDELLE M., 1983, *Sépulture et traditions funéraires du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle dans les campagnes des Alpes françaises du nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie)*, Grenoble, Soc. alpine de

- Documentation et de Recherche en Archéologie historique, 464 p.
- COLNEY M., 1995, *Le haut Moyen Âge dans la trouée de Belfort (V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.): archéologie et histoire*, Thèse de l'Univ. de Franche-Comté, Septentrion, Presse univ., 577 p. (Coll. *Thèse à la carte*).
- COLNEY M., MAZIMANN J.-P., à paraître, «Les sites gallo-romain et mérovingien de Belfort», *Bull. de la Soc. belfortaine d'Émulation*.
- COUTIL L., 1907, *Le cimetière franc et carolingien de Criel (Seine Inférieure)*, Sotteville-lès-Rouen, 27 p.
- CSALLÁNY D., 1954, «A bizánci fémművéség emlékei», *Antik tanulmányok*, 1, p. 101-138 et *Acta Antiqua Hungarica*, 2, p. 311-348.
- CSALLÁNY D., 1962, «Byzantinische Schnallen und Gürtelbeschläge mit Maskenmuster», *Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae*, 10, p. 55-77.
- D'ANGELA C., 1995, «Recenti scoperte paleocristiane ad Otranto, Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina», *Ravenna*, 42, p. 275-288.
- DANNHEIMER H., 1962, *Die germanischen Funde der späten Kaiserzeit und des frühen Mittelalters in Mittelfranken*, Berlin, 234 p. (*Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, A, VII).
- DELOCHE M., 1894, «Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne», *Revue archéologique*, Sér. 3, vol. 24, p. 129-151.
- DE ROSSI G. B., 1891, «Capsella pensile africana», *Bulletino di archeologia cristiana del commendatore Giovanni Battista de Rossi*, Serie 5, Anno II, Roma, p. 133-138.
- EBEL-ZEPEZAUER W., 1994, «'Byzantinische' Gürtelschnallen auf der Iberischen Halbinsel», in: *Festschrift für Otto Herman Frey zum 65. Geburtstag*, Hitzeroth, Marburg, p. 197-211 (*Marburger Studien zur Vor- und Frühgeschichte*, 16).
- EGER C., 2010, «Byzantine Dress Accessories in North Africa: Koiné and Regionality», in: ENTWISTLE C., ADAMS N. ed., *Intelligible Beauty: recent research on Byzantine jewellery*, The Trustees of the British Museum, p. 133-140 (*British Museum Research Publication*, 178).
- ENTWISTLE C., 2010, «Notes on Selected Recent Acquisitions of Byzantine Jewellery at the British Museum», in: ENTWISTLE C., ADAMS N. ed., *Intelligible Beauty: recent research on Byzantine jewellery*, The Trustees of the British Museum, p. 20-32 (*British Museum Research Publication*, 178).
- ERLANDE-BRANDENBURG A.-B., 1988, «La Septimanie et le royaume wisigothique d'Espagne: approche archéologique, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.», in: LANDES C. dir., *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen: les derniers Romains en Septimanie (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Actes des IX<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Lattes, 1987, Catalogue d'exposition, Musée de Lattes, Imago/Musée de Lattes, Lattes, p. 47-62.
- ESCHER K., 2008, «Plaque-boucle de type byzantin», in: CARRÉ F., JIMENEZ F. dir., *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge: découvertes anciennes et fouilles récentes de la rue du Mûrier*, Saint-Germain-en-Laye, A.F.A.M., p. 141-144 (*Mémoires de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, 18).
- ESCHER K., à paraître, «Une plaque-boucle byzantine trouvée à Belfort, conservée au Musée de Montbéliard», *Bull. de la Société belfortaine d'Émulation*.
- FAURE-BRAC O., 2002, *La Haute-Saône*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 483 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 70).
- FETTICH N., 1951, *Tanulmányok a késői hun fémművéség történetéhez/Archäologische Studien zur Geschichte der späthunnischen Metallkunst*, Budapest, Akadémiai kiadó, 205 p.
- FEUGÈRE M., 2002, «Plaque-boucle wisigothique», *Instrumentum*, 15, p. 43.
- FINGERLIN G., 1967, «Eine Schnalle mediterraner Form aus dem Reihengräberfeld Güttlingen (Ldkrs Konstanz)», *Badische Fundberichte*, 23, p. 159-184.
- FLEURY M., FRANCE-LANORD A., 1998, *Les trésors mérovingiens de la basilique de Saint-Denis*, Paris, G. Klopp, 569 p.
- FREEDEN U. von, 1998, «Frühmittelalterliche Adelsgräber bei St. Peter in Straubing», *Jahresbericht des Historischen Vereins für Straubing und Umgebung*, 100/1, p. 311-323.
- From Attila to Charlemagne: arts of the early medieval period in the Metropolitan Museum of Art*, New-York, Metropolitan Museum of Art/New Haven, Yale University Press, 2000, 395 p.
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., 2010, «Les plaques-boucles mérovingiennes ornées d'une croix encadrée par deux griffons: à propos d'une découverte faite à Fleurey-sur-Ouche (Côte-d'Or)», *R.A.E.*, t. 59, fasc. 2, p. 585-602.
- GAILLARD de SÉMAINVILLE H., VALLET F., 1979, «Fibules et plaques-boucles mérovingiennes de la collection Febvre conservées au Musée des Antiquités nationales», *Antiquités Nationales*, 11, p. 57-77.
- GOSSE H.-J., 1853, «Notice sur d'anciens cimetières trouvés soit en Savoie, soit dans le canton de Genève, et principalement celui de La Balme près La Roche», *Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, 9, p. 1-19.
- GROUSSET R., LÉONARD E.G. dir., 1956, *Histoire universelle. 1. Des origines à l'Islam*, Paris, Gallimard, 1864 p. (*Encyclopédie de la Pléiade*, 2).
- GROUSSET R., LÉONARD E.G. dir., 1957, *Histoire universelle. 2. De l'Islam à la Réforme*, Paris, Gallimard, 2098 p. (*Encyclopédie de la Pléiade*, 4).
- GUARNIERI C., 2003, «Sepoltura ed aree cimiteriali a Faenza tra Tardoantico ed Altomedioevo e il rinvenimento di Palazzo Caldesi», in: FIORILLO R., PEDUTO P. dir., *III Congresso nazionale di archeologia medievale, Castello di Salerno, Complesso di Santa Sofia, Salerno, 2-5 ottobre 2003*, Firenze, p. 725-730.
- GUILLAUME J., avec la coll. de LEFEBVRE C., 2010, *La nécropole médiévale du Mont Saint-Germain (VI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) à Châtel-Saint-Germain (Moselle)*, Presses univ. de Nancy, 526 p. (*Coll. Archéologie, espaces, patrimoines*).
- GUYON J., HEIJMANS M. dir., 2001, *D'un monde à l'autre: naissance d'une chrétienté en Provence, IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle*, Catalogue d'exposition, Musée de l'Arles antique, 243 p.
- HAAS P., 1944, *Histoire du Territoire de Belfort*, Éditions Servir, 238 p.
- HALLEY V., 1862, «Antiquités de Beaujeu: rapport sur les résultats des fouilles faites en 1861 et description des planches», *Mémoires du Comité archéologique de la Haute-Saône*, III, p. 96-123.

- HERNANDEZ J., RAYNAUD C., 2005, «La Septimanie du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle», in: DELESTRE X., PÉRIN P., KAZANSKI M. dir., *La Méditerranée et le monde mérovingien: témoins archéologiques, Actes des XXIII<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Arles, 11-13 oct. 2002*, p. 177-188 (3<sup>ème</sup> suppl. au *Bull. archéologique de Provence*).
- HESSEN O. von, 1968, *I ritrovamenti barbarici nelle collezioni civiche veronesi del Museo di Castelvecchio*, Verona, 85 p.
- HESSEN O. von, 1974, «Byzantinische Schnallen aus Sardinien im Museo archeologico zu Turin», in: *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie: Festschrift für J. Werner zum 65. Geburtstag, II. Mittelalter*, München, p. 545-557 (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 1).
- HESSEN O. von, 1975, *Secundo contributo alla archeologia langobarda in Toscana: Reperti isolati e di provenienza incerta*, Firenze, Olschki.
- HURST H.R., 1994, *Excavations at Carthage: the British mission. II. The Circular Harbour, North Side. 1. The site and finds other than pottery*, Oxford, 116 p. (*British academy monographs in archaeology*, 4).
- IVANIŠEVIĆ V., KAZANSKI M., MASTYKOVA A., 2006, *Les nécropoles de Viminacium à l'époque des Grandes Migrations*, Paris, Ass. des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance, 351 p. (*Monographies*, 22).
- JAKOBSON A. L., 1959, *Rannesrednevekovej Hersones [Le Chersonèse du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle: études d'histoire de la culture matérielle]*, Moscou-Leningrad, 364 p. (*Materialy i issledovanija po arheologii SSSR*, 63).
- JOFFROY R., 1961, «Contribution à l'étude des plaques-boucles mérovingiennes coulées d'une seule pièce», *R.A.E.*, t. XII, fasc. 2, p. 110-115.
- JONAS BOBIENSIS, «Ex vita s. Columban abbatis», et «Ex vita s. Eustasii abbatis Luxoviensis», in: BOUQUET Dom M., *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, III, Paris, Chez Gabriel Martin, Pierre-Jean Mariette, Hippolyte-Louis Guerin, Jacques Guerin, 1741, p. 476-482 et 499-501.
- JONAS DE BOBBIO, 1988, *Vie de saint Coloman et de ses disciples*, Bégrolles-en-Mauges, Abbaye de Bellefontaine, 281 p.
- KAZANSKI M., 2002, *La nécropole gallo-romaine et mérovingienne de Breny (Aisne). D'après les collections et les archives du Musée des Antiquités Nationales*, Montagnac, éd. M. Mergoïl, 269 p. (*Europe médiévale*, 4).
- KAZANSKI M., 2003, *Qal'at Sem'an. Vol. IV, Rapport final, 3: Les objets métalliques*, Beyrouth, Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, 152 p. (*Bibliothèque archéologique et historique*, 167).
- KOCH A., 1998, *Bügelfibeln der Merowingerzeit im westlichen Frankenreich*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum/Bonn, R. Habelt, 2 vol., 748 p. (*Monographien des Römisch-germanisches Zentralmuseum*, 41).
- KONDOLÉON C. dir., 2000, *Antioch, the lost ancient city*, Catalogue d'exposition, Princeton, Princeton Univ. Press/ Worcester, Worcester art museum, 253 p.
- LAKO K., 1981, «Fouilles archéologiques 1975-1976 dans la cité de Butrint», *Illiria*, XI, 1, Tirana, p. 93-154.
- LANDES C. dir., 1988, *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen: les derniers Romains en Septimanie (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Actes des IX<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Lattes, 24-27 sept. 1987, Lattes, Imago, 233 p.
- LAUGARDIÈRE M. de, 1951, *L'Église de Bourges avant Charlemagne*, Paris, Tardy, 255 p.
- LEENHARDT M., RAYNAUD C., 1995, «Les silos de Dassargues (Lunel, Hérault)», in: LEENHARDT M. dir., *Poteries d'Occ: céramiques languedociennes VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Catalogue d'exposition, Musée archéologique de Nîmes, Nîmes, éd. Narration, p. 21.
- LEGOUX R., 1994, «Le cadre chronologique de Picardie: son application aux autres régions en vue d'une chronologie unifiée et son extension vers le romain tardif», in: DELESTRE X., PÉRIN P. dir., *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge: méthodes et résultats, Actes des XV<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Rouen, 4-6 fév. 1994*, Saint-Germain-en-Laye, A.F.A.M., p. 137-188 (*Mémoires de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, VII).
- LEGOUX R., PÉRIN P., VALLET F., 2004, *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Ass. française d'Archéologie mérovingienne, 61 p. (*Bull. de liaison de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, N° hors série).
- LORREN C., 1976, *Fibules et plaques-boucles en Normandie: contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences de la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> au début du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Univ. de Caen, 2 vol.
- LORREN C., 2001, *Fibules et plaques-boucles de l'époque mérovingienne en Normandie: contribution à l'étude du peuplement, des échanges et des influences de la fin du <sup>v</sup><sup>e</sup> au début du <sup>viii</sup><sup>e</sup> siècle*, Saint-Germain-en-Laye, A.F.A.M., 553 p. (*Mémoire de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, 8).
- Louviers*, 2002 = BELL B. et alii dir., *Louviers de l'Antiquité au Moyen Âge: recherches archéologiques anciennes et récentes*, Catalogue d'exposition, Musée de Louviers, 52 p.
- Louviers*, 2008 = CARRÉ F., JIMENEZ F. dir., *Louviers (Eure) au haut Moyen Âge: découvertes anciennes et fouilles récentes de la rue du Mûrier*, Saint-Germain-en-Laye, A.F.A.M., 334 p. (*Mémoires de l'Ass. française d'Archéologie mérovingienne*, 18).
- MACKENSEN M., 1999, «Metallkleinfunde», in: RAKOB F. dir., *Karthago 3. Die deutschen Ausgrabungen in Karthago*, Mainz, Ph. von Zabern, p. 530-544.
- MADGEARU A., 1998, «The Scudava Type of buckles and the relations between the late Roman Empire and the Barbarians in the 6<sup>th</sup> Century», *Arheologia Moldovei*, XXI, p. 217-222.
- MANFREDI S., PASSARD E., URLACHER J.-P., 1992, *Les derniers Barbares: au cœur du massif du Jura, la nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs, VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles après J.-C.*, Besançon, Cêtre, 143 p.
- MANGANARO G., 2002, «Arredo personale del Bizantino in Sicilia (fibbie, spille, anelli)», in: CARRA BONACASA R.M. dir., *Bizantino-sicula IV, Atti del I Congresso internazionale di archeologia della Sicilia bizantina, Corleone, 28 lug.-2 ago. 1998*, Palermo, p. 475-557 (*Quaderni/Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici*, 15).
- MAREC E., 1958, «Hippone: objets en bronze récemment découverts», *Libyca*, 6, p. 163.
- MARICHAL R., 1995, «Ruscino (Perpignan): céramiques wisigothiques», in: *Poteries d'Occ: céramiques languedociennes VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Catalogue d'exposition du Musée archéologique de Nîmes, 1995-96, Nîmes, p. 24.
- MARUŠIĆ B., 1967, «Nekropole VII. i VIII. stoljeca u Istri/Die Nekropolen des 7. und 8. Jahrhunderts in Isstrien», *Arheoloski Vestnik*, 18, p. 333-347.

- MARUŠIĆ B., 1979, «Ranosrednjovjekovna nekropola na Vrhu kod Brkača/Frühmittelalterliche Nekropole auf Vrh bei Brkac», *Histria Archaeologica*, 10/2, p. 111.
- MAUNÉ S., FEUGÈRE M., 1999, «La villa gallo-romaine de Lieusac (Montagnac, Hérault, France) au VI<sup>e</sup> siècle de n.è.», *Archäologische Korrespondenzblatt*, 29, fasc. 3, p. 377-394.
- MCEVEDY C., 1985, *Atlas de l'histoire du Moyen Âge*, Robert Laffont (Bouquins), 95 p.
- MOREAU F., 1877-1898, *Album Caranda*. Saint-Quentin, 16 vol.
- MOREAU F., 1883, *Album Caranda. Sépultures d'Armentières: suite des fouilles – Deuxième année. Explication des planches. Extraits du Journal des fouilles 1882*, Saint-Quentin.
- ORSI P., 1912, «Byzantina Siciliae», *Byzantinische Zeitschrift*, p. 187-209.
- ORSI P., 1942, *Sicilia Bizantina. I.*, Tivoli, Aldo Chicca, 249 p. (Coll. Meridionale).
- OURNAC P., PASSELAC M., RANCOULE G., 2009, *L'Aude*, Paris, Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, 573 p. (*Carte archéologique de la Gaule*, 11-2)
- PALLOL SALELLAS P. de, 1950, «Fibulas y broches de cinturón de época visigoda en Cataluña», *Archivo Espanol de Arqueologia*, 23, p. 73-95.
- PANI ERMINI L., MARINONE M., 1981, *Museo archeologico nazionale di Cagliari: catalogo dei materiali paleocristiani e alto-medievali*, Roma, Istituto poligrafico, 175 p. (*Cataloghi dei musei e gallerie d'Italia*).
- Picardie, 1986 = *La Picardie, berceau de la France: Clovis et les derniers Romains: 1500<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Soissons (486-1986)*, Catalogue d'exposition itinérante des Musées de Picardie, Amiens, 251 p.
- PROKOPIOU E., 1997, «Byzantines porpes apo ten Amathounta kai ten Palaia Eullogyn tou Kuprakpou Mouseiou (Buckles of the Byzantine period from Amathous)», in: *Kypros kai to aigaio sten Archaïoteta (Cyprus and the Aegean in Antiquity)*, Nikosia, p. 333-342.
- RICCI M., 1997, «Relazioni culturali e scambi commerciali nell'Italia centrale romano-longobarda alle luce della Cryta Balbi in Roma», in: PAROLI L. dir., *L'Italia centro-settentrionale in età longobarda*, Florence, p. 239-273.
- RIEMER E., 1992, *Romanische Grabfunde des 5.-8. Jahrhunderts in Italien*, Inauguraldissertation, Bonn, 1992 (2000), 228 p.
- RIEMER E., 1995, «Byzantinische Gürtelschnallen aus der Sammlung Diergardt im Römisch Germanischen Museum Köln», *Kölner Jahrbuch*, 28, p. 777-809.
- RIPOLL G., 1988, «Problèmes de chronologie et de typologie à propos du mobilier funéraire hispano-wisigothique», in: LANDES C. et alii dir., *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen: les derniers Romains en Septimanie (IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles)*, Actes des IX<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Lattes, 24-27 sept. 1987, Catalogue d'exposition, Musée de Lattes, Lattes, Imago, p. 101-107.
- RIPOLL LÓPEZ G., 1998, *Toréutica de la Bética (Siglos VI y VII d. c.)*, Barcelona, Reial Acadmemia de Bones Lletres, 397 p.
- RIPOLL LÓPEZ G., 2000, «Visigothic Jewelry of the sixth and seventh Centuries», in: *From Attila to Charlemagne: arts of the early medieval period in the Metropolitan Museum of Art*, New-York, Metropolitan Museum of Art/New Haven, Yale University Press, 2000, p. 188-203.
- ROLLIER P., 1911, «Armes et bijoux trouvées à Arçon (Doubs)», *Revue Charlemagne*, 1, n° 3, p. 156-163.
- ROSS M. C., 1964, «Byzantine Goldsmith-Work. I. Goldsmith-Work (358-462)», in: *Byzantine Art - European Art*, Athens, p. 365-368, fig. 392-393.
- ROTH H., 1980, «Almandinhandel und -verarbeitung im Bereich des Mittelmeeres», *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 2, p. 309-335.
- SAINT-VENANT M. J. de, 1917, «Notice biographique sur la vie et les œuvres du Vicomte Charles de Laugardière, ancien Conseiller à la Cour de Bourges, Président honoraire des Antiquaires du Centre», *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, XXXVII (2<sup>ème</sup> série, 7), 1914-16, p. LXX.
- SALIN É., 1922, *Le cimetière barbare de Lezéville (Haute-Marne)*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 146 p.
- SALIN É., 1950a, *La civilisation mérovingienne, d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. I. Les idées et les faits*, Paris, Picard, rééd. 1986, 532 p.
- SALIN É., 1950b, «Sur les influences orientales dans la France de l'Est à l'époque mérovingienne, d'après les plaques-boucles du Musée de Besançon», *R.A.E.*, t. I, p. 88-92.
- SALIN É., 1952, *La civilisation mérovingienne, d'après les sépultures, les textes et le laboratoire. II. Les sépultures*, Paris, Picard, rééd. 2002, 417 p.
- SALIN É., 1953, «Sur quelques objets mérovingiens trouvés en Alsace», *Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace*, p. 133.
- SALVATORE M. éd., 1991, *Il museo archeologico nazionale di Venosa*, Potenza, IEM, 321 p.
- SCHULZE-DÖRRLAMM M., 1990, «Neuerwerbungen für die Sammlungen», *Jahrbuch des römisch-germanischen Zentralmuseum Mainz*, 37-2, p. 716-723.
- SCHULZE-DÖRRLAMM M., 2002, *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Teil I: Die Schnallen ohne Beschläg, mit Laschenbeschläg und mit festem Beschläg des 5. bis 7. Jahrhunderts*, Mainz, Verlag des RGZM, 258 p. (*Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer*, 30-1).
- SCHULZE-DÖRRLAMM M., 2009, *Byzantinische Gürtelschnallen und Gürtelbeschläge im Römisch-Germanischen Zentralmuseum. Teil II: Die Schnallen mit Scharnierbeschläg und die Schnallen mit angegossenem Riemendurchzug des 7. bis 10. Jahrhunderts*, Mainz, Verlag des RGZM, 404 p. (*Kataloge vor- und frühgeschichtlicher Altertümer*, 30-2).
- SEILLIER C., 2003, «Léandre-Charles Cottel instituteur et marchand d'antiquités», in: CURVEILLER S. dir., *Regards sur l'Histoire du Pas-de-Calais: études en l'honneur d'Alain Nolibas*, Arras, Artois Presses univ., p. 87-94.
- SERRANO-RAMOS E. et alii, 1985, «Memoria de las excavaciones del yacimiento arqueológico en El Tesorillo (Teba, Málaga)», *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 26, p. 117-162.
- STUTZ F., 2003, *Les objets mérovingiens de type septentrional dans la moitié sud de la Gaule*, Thèse de doctorat, Univ. de Provence, Aix-Marseille I, 3 vol.
- SURIGNY A. de, 1851-55, «Agrafes chrétiennes», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalons-sur-Saône*, III.
- TARTARI F., 1984, «Nje varreze e mesjetes se hershme ne Durres (Un cimetière du haut Moyen Âge à Durres)», *Illiria*, 1984/1, p. 227-250.

- TEMPLE R. éd., 1990, *Early christian and byzantine art*, Temple Gallery, Londres, 120 p.
- TEODOR D. Gh., 1981, *Romanitatea carpto-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e. n.* Iași, Junimea, 120 p.
- TEODOR D. Gh., 1991, «Piese vestimentare bizantine din secolele VI-VIII în spațiul carpto-dunăreano-pontic. Partea 1. Catarame cu placa fixă», *Arheologia Moldovei*, XIV, Iași, Academia Română, p. 117-138.
- TERZER C., 2001, «Das langobardische Fürstengrab von Civezano: eine Neubewertung», *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 33, p. 152-226.
- TROYON F., 1841, *Description des tombeaux de Bel-Air près Cheseaux-sur-Lausanne*, p. 1-18.
- UENZE S., 1992, *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec*, 2 vol., München, Beck, 600 p. (*Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte*, 43).
- UGAS G., SERRA P. B., 1990, «Complesso sepolcrale bizantino nel mastio del Nuraghe Su Nuraxi di Siurgus Donigala – Cagliari», in: *Le sepolture in Sardegna dal IV al VI secolo, IV. convegno sull'archeologia tardoromana e medievale, Cuglieri, 27-28 giugno 1987*, Oristano, S'Alvure, p. 107-132 (*Mediterraneo tardoantico e medievale. Scavi e ricerche*, 8).
- URLACHER J.-P., PASSARD F., MANFREDI-GISARD S., 1998, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs (Doubs), VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles*, Saint-Germain-en-Laye, AFAM, 440 p. (*Mémoires de l'Association française d'Archéologie mérovingienne*, X).
- VALLET F., 1978, «Plaques-boucles de Tabariane (Ariège) au Musée des Antiquités Nationales», *Antiquités Nationales*, 10, p. 65-73.
- VALLET F., 1995, *De Clovis à Dagobert: les Mérovingiens*, Paris, Gallimard/Réunion des Musées Nationaux, 176 p. (*Découvertes Gallimard*, 268).
- VALLET F., 2000, «The Golden Age of Merovingian Archaeology», in: *From Attila to Charlemagne. Arts of the Early Medieval Period in the Metropolitan Museum of Art*, p. 12-27.
- VARSİK V., 1992, «Byzantinische Gürtelschnallen im mittleren und unteren Donauraum im 6. und 7. Jahrhundert», *Slovenská Archeológia* XL, 1, p. 77-108.
- VIDAL M., 1991, «La nécropole mérovingienne de Rivel à Venerque (Haute-Garonne)», in: PÉRIN P. dir., *Gallo-romains, Wisigoths et Francs en Aquitaine, Septimanie et Espagne, Actes des VII<sup>èmes</sup> journées internationales d'Archéologie mérovingienne, Toulouse, 1985*, Rouen, AFAM, p. 189-203.
- VIELLARD L., 1884, *Documents et mémoire pour servir à l'histoire du Territoire de Belfort*, Besançon, Paul Jacquin, 548 p.
- VINSKI Z., 1974, «Kasnoanticki starosjedioci u Salonitanskoj regiji prema archeoloskoj ostavstini predslavenskog supstrata / Die altässige Bevölkerung der Spätantike im salonitarischen Bereich gemäss der archäologischen Hinterlassenschaft des vorslawischen Substrats», *Vjesnik za archeologiju i historiju dalmatinsku*, LXIX, 1967, Split, p. 5-86.
- WAMERS E., 1995, «Eine burgundische Pyxis 'vom Niederrhein'», *Frühmittelalterliche Studien*, 29, p. 144-166.
- WERNER J., 1955, «Byzantinische Gürtelschnallen des 6. und 7. Jahrhunderts aus der Sammlung Diergardt», *Kölner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, I, Berlin, Gebr. Mann, p. 36-48.
- WULFF O. K., 1909, *Altchristliche und mittelalterliche byzantinische und italienische Bildwerke. I. Altchristliche Bildwerke*, Berlin, Reimer, 2 vol.
- ZEISS H., 1934, *Die Grabfunde aus dem spanischen Westgotenreich*, Berlin, W. de Gruyter & Co, 205 p. (*Germanische Denkmäler der Völkerwanderungszeit*, II).